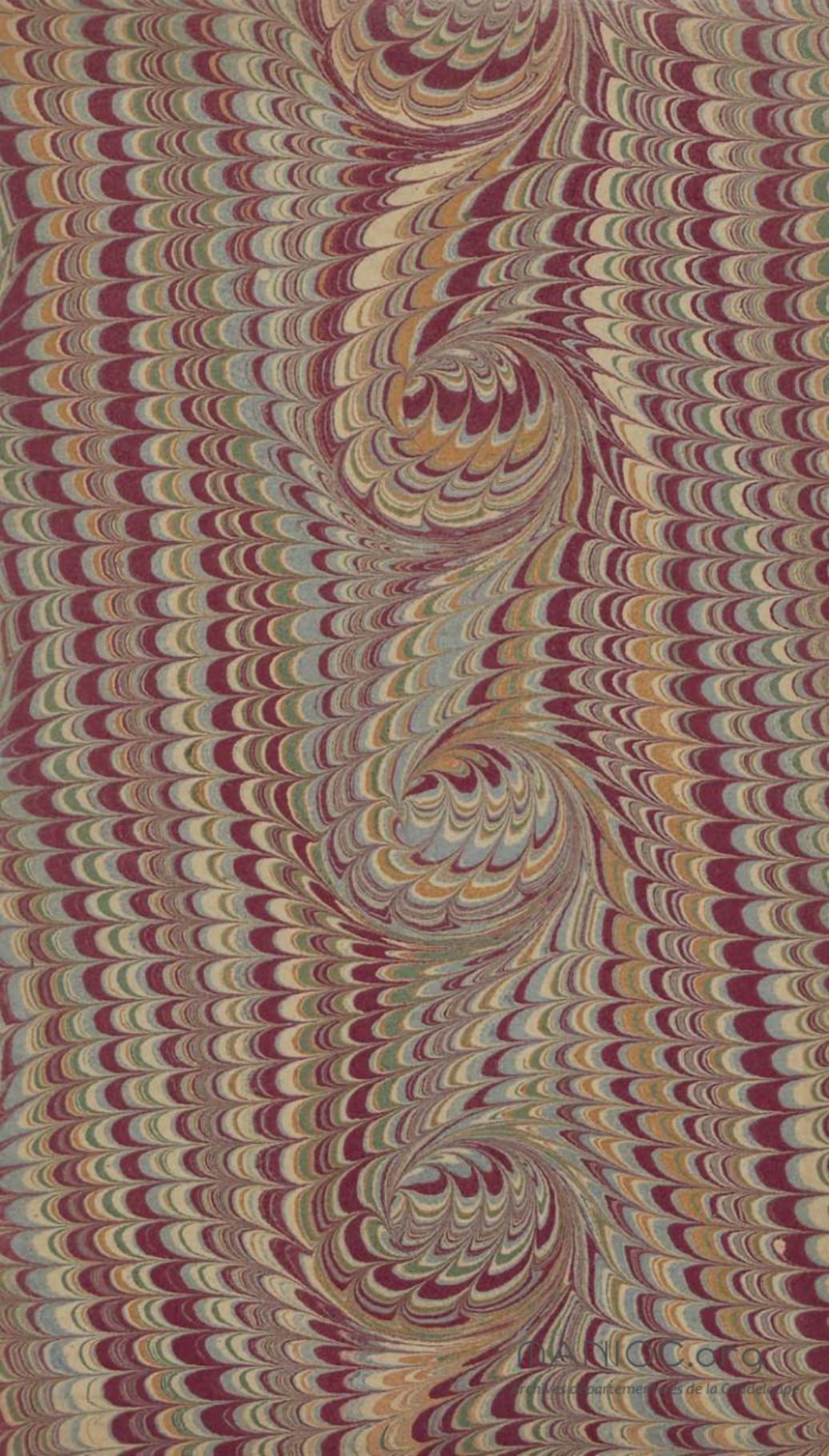




[MANIOC.org](http://MANIOC.org)

Archives Department, Centre for Manuscripts



MANICC.org

Archives départementales de la Côte-d'Or

MANIOC.org

Archives départementales de la Guadeloupe

A 70

~~378~~

R 45



N° d'entrée  
4725









Avec Privilege du Roy 1645

HISTOIRE ET VOYAGE  
DES INDES  
OCCIDENTALES  
ALYON.

de pas fait

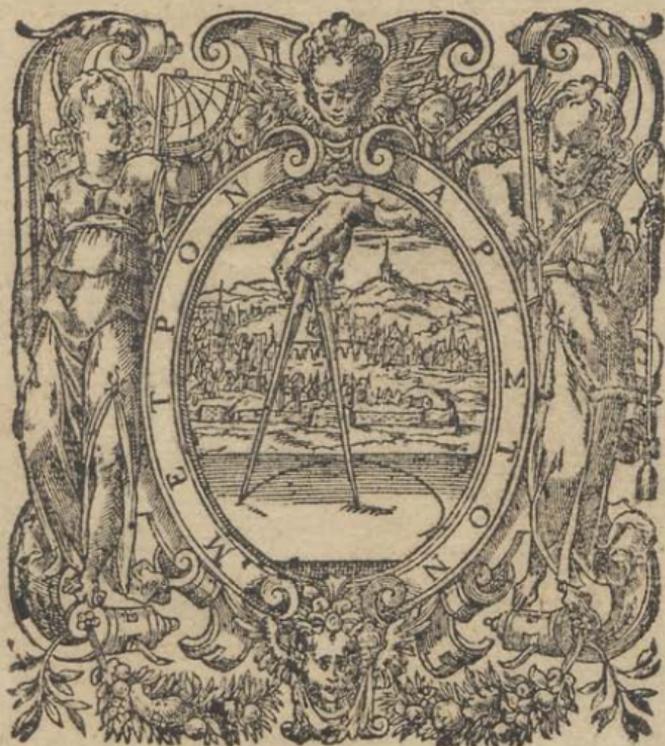
Par Jean Huguetan rue Merciere Au Plat D'Etain

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
540 EAST 57TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637

HISTOIRE  
ET  
VOYAGE  
DES INDES  
OCCIDENTALES,

*Et de plusieurs autres Regions maritimes, & estoignées.*  
Diuisé en deux Liures.

*Par* G V I L L A V M E C O P P I E R *Lyonnois.*



A LYON.

Pour I E A N H U G V E T A N , rue Merciere,  
au plat d'Estain.

---

M. DC. XLV.

*Avec Approbations & Privilège du Roy.*





A MONSIEVR

MONSIEVR

DE

SOLLEYSSEL,

ESCVYER, SEIGNEVR

DV CLAPPIER, ET DE

la Berardiere, Conseiller du

Roy, en la Senechaussée & Siege

Presidial de Lyon, & Exconsul

d'icelle Ville.



MONSIEVR,

*Tout ainsi que le Ciel est  
meu d'un roulement infati-  
gable, que la mer sans relasche à ses flux  
& agitations, que le Soleil ne peut ar-  
rester, que rien n'entre dans le cœur pour*

## EPISTRE.

*y estre aymé, qu'il ne passe prealablement par l'entendement pour y estre estimé, & que rien ne monte à l'entendement, qu'il n'entre plustost par la porte des sens exterieurs; de mesmes aussi, le Soleil n'a pas plus esté crée au monde pour luire, que vous avez esté estably pour la manutention du bien commun; n'ayant iamais aspiré qu'à l'vtilité de l'estat, pour lequel vous avez perdu toute la consideration de vos interests, en la passion que vous avez tousiours pour le bien de nostre Patrie, qui vous est plus chere que le iour; estant en perpetuelle action tousiours occupé à traicter des affaires qui se presentent continuellement, assis sur les fleurs de lys, vestu de la robe de Iusticier, laquelle sert de couuert à la foiblesse innocente, contre les iniures de la force inique, n'estant point de ces Magistrats qui perdent leur honneur dans la possession mesmes de  
l'honneur,*

## ÉPISTRE.

l'honneur, pour n'estre doié des qualités requises à sa conseruation ; ains de ceux qui administrent la Iustice, avec vne sage conduite, & vne integrité inuiolable en la decision des affaires, pesant le droit d'un chacun dans la balance de vostre meur & solide iugement : aussi le Public vous a faiét passer, comme malgré vous, par toutes les plus eminentes charges de la Ville de Lyon, qui est vne Cité peuplée de Gens de diuerses Nations de la Terre, où il y a vne infinité de bons Citoyens, dont le courage & l'vniou sont des forces incomparables, & où l'on naist, vit & meurt dedans les armes, l'on y fait garde perpetuelle ; & bref, on n'y a point de plus agreable element & aliment, que la fumée des mousquetades ; & où par plusieurs années, vous auez esté deputé au Roy, & à son Conseil, pour ses affaires vniuersels, esquels vous vous estes rendu recommandable,

## EPISTRE.

*Et auez eternisé vostre vertu en la sou-  
 uenance des gens de bien, Et en l'estime  
 de la posterité, vous estant acquis sur la  
 creance du public vne estime tres-gran-  
 de, pour vous estre tres-dignement ac-  
 quité de toutes les charges qui vous ont  
 esté données par le simple suffrage de vos  
 merites. Qui pourroit exprimer, à  
 moins que d'estre le fauory des Muses,  
 les biens que vous auez causez à toute  
 la Prouince, depuis vostre establissement?  
 Qui pourroit mesmes représenter, sans  
 le secours de la plus merueilleuse elo-  
 quence, les beaux effectz qui ont suiuy  
 vos soins, Et qui sont nais de vos tra-  
 uaux? C'est trop d'hardiesse, ma plume,  
 tu voles trop haut, il faut ceder la partie  
 au respect: Et si la passion d'honorer  
 te merite du plus grand Ministre que la  
 Ville ayt iamais congeu, a fait quelque  
 violence à ta foiblesse, il ne faut point  
 employer d'autre eloquence, que celle de  
 l'admiration;*

## E P I S T R E.

*l'admiration ; ou bien t'abandonner à  
 l'amour , à ce Genie tout puissant , qui  
 fera peut-estre vn miracle de discours,  
 pour honorer vn miracle de sagesse.  
 C'est pourquoy , ie vous offre ce mien hi-  
 stoire & voyage des Indes Occidentales,  
 & de plusieurs autres Regions mariti-  
 mes & esloignées , comme vne Table de  
 tres-humble recognoissance que nostre  
 Patrie vous doit rendre ; & en mon  
 particulier, ie vous tesmoigne l'affection  
 de mon cœur , par la confession de ma  
 bouche, veu que de mescognoistre le bien  
 faiçt reçeü, c'est iniustice, & de l'oublier,  
 c'est stupidité. Aussi, ie remarque que  
 vous maniés dignement la verge de Ju-  
 stice, d'autant que vous imités la nature  
 du Noyer, lequel ne laisse pas de fructi-  
 fier tous les ans, quoy qu'il soit tous les  
 ans frappé de ceux là mesmes, pour qui  
 il porte la douceur & l'vtilité de son  
 huille : & comme il ne succombe point à*

## E P I S T R E.

la rigueur des coups de perche ; aussi pareillement ne serez-vous jamais vaincu de l'iniure, en faisant vostre charge, veu que vostre probité est plus grande que ne sçauroit iamais estre la malice de ceux qui se voudroyent porter à vous vouloir de l'enuie ; aussi la vertu dependant de nostre volonté se peut tellement fortifier en Nous, que toute la violence du monde ne sçauroit l'offencer ; & il vous est glorieux, d'estre faiçt de sorte que le temps, ny l'enuie, ne puissent iamais, ny obscurcir, ny effacer vos loüanges ; & comme nihil est tam popolare quàm bonitas, qu'il n'y a rien qui soit plus agreable au peuple que la bonté, de toutes les grandes & immortelles vertus qui rendront vostre Nom celebre à tous les Siecles ; il n'y en a point qui vous approche de plus près de la Diuinité que la clemence. La fortune ne vous pouuoit donner rien de plus grand que le pouuoir  
de

## EPISTRE.

de servir cette fameuse Ville, ny la nature rien de meilleur que la volonté d'accomplir vn si glorieux dessein. Je ne vous dis que ce mot, MONSIEUR, puisque ie me promets d'auantage de vos nobles inclinations, que des foibles persuasions de ma plume, & que i'attends plus de vostre grand Naturel, que de tous les efforts de l'eloquence : puisque vous sçauex, MONSIEUR, que vous ayant donné mon cœur, ie ne vous sçaurois reffuser les hommages de mon esprit ; ie desire encores que tout le monde apprenne que vostre esprit a rauyle mien, que les Sciences vous sont tributaires, pource que vous les possedez eminentement ; ( estant vne Bibliotheque mouuante & roulante ) c'est pourquoy, le chef de la Iustice n'a iamais paru plus equitable que lors qu'il a recompencé vos vertus de sa bien-vueillance. Je confesse ingenuëment, MONSIEUR, que

## E P I S T R E.

le pinceau de ma plume a esté court, & qu'on ne sçauroit mesmes trouuer des Panegyristes assez diserts, pour amplement déduire vos merites, comme estans des ressorts impenetrables à nos esprits; mesmes que i'ay creu ne pouuoir rencontrer, en toute la terre, des objets plus propres à exprimer l'excellence de mon dessein, que les enseignemens de vostre excellent Genie, dont i'ay faiçt icy l'abbregé.

Considerant doncques, MONSIEUR, que dans cette charge eminente où vostre merite vous a esleué, vous n'avez point de plus forte passion que d'estre le Protecteur des honnestes gens; & qu'ainsi, MONSIEUR, le plaisir que vous avez à cherir les sciences, est inseparable d'avec celuy que vous prenez à cultiuer les vertus, dont vous estes le modelle, aussi bien que la Censure du vice. Vostre generosité, qui est le port des hommes de lettres, empesche que la  
fortune

## E P I S T R E.

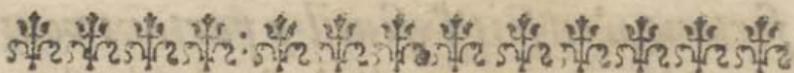
*fortune n'en soit l'escueil ; partant vous considerant en qualité d'Astre bening, i'implore les influences de vostre ayde, à ma conseruation, puisque ie suis vne Nasselle flottante sur vn Ocean de difficultés, & de dangers; ie vous considere continuellement, ainsi qu'un flambeau allumé à ma conduite.*

*Je sçay bien qu'estant peu considerable, ie ne dois attendre du public qu'une approbation vulgaire : mais ie me passeray de toute autre gloire, pourueu que i'aye celle de vous agréer ; partant ie me suis contenté de dire le tout simplement, & penseray tousiours auoir porté mon intention iusqu'à son periode, si cet Oeuure reüssit à la gloire de Dieu, & à vostre contentement, lequel ie souhaite aussi parfait, que parfaictement ie suis,*

MONSIEVR,

Le plus humble, fidel & obeyffant  
de tous vos seruiteurs.

G. COPPIER.



## AV LECTEUR.

**P**our n'estre pas oyfif dans l'oyfueté mesme, le temps estant la chose du monde la plus pretieuse, & dont la pluspart des mortels font les plus iniustes dispensateurs, & les plus mauuais œconomés; quoy qu'ils n'ayent rien de plus insupportable que sa viftesse, & s'il ne roule pas inutilement, puis qu'il opere des merueilles dans nos ames. Je vous ay voulu (cher Lecteur) rendre compte de ce que ie faisois, lors mesmes que ie ne faisois rien. Or comme nostre esprit n'est pas infiny, & que partant il luy est difficile de tirer tousiours de nouvelles expressions, & de conceuoir de nouveaux sentimens, sur vn object qui se presente à luy dans vn seul aspect, & sous les mesmes circonstances, comme est le subject que ie pretends de traicter; sçauoir est, de la mer dans ma *Preface*, laquelle vous donnera de l'intelligence à tout le reste; où ie ne pourray que mon cœur ne pantelle, & que tout mon corps ne tremble, & ne croule, quand ie vous diray mes espouuantables aduentures, d'auoir esté relegué dans des deserts, où il n'y auoit que des rochers qui fussent tesmoins de mes souffrances; au retours desquelles remarquerés, s'il vous plaist, que comme ie pensois entrer dans vn Haure de salut, ie rencontray le miserable escueil, contre lequel

*Au Lecteur.*

lequel se brifast la Nef de mes esperances ; c'est pourquoy, j'estime que vous aurés pour moy des matieres de tendresse, & que iettant les yeux sur ma misere, vous en supporterez la lecture; & ie m'asseure, qu'il sera souffert par pitié, où il ne seroit pas reçu par estime, veu mesmes que ie ne suis, ny flatteur, ny satyrique, mais ie veux estre sincere ; c'est pourquoy, vous n'y verrez pas des fards d'eloquence, & des industrieux ornemens. En tout cas, si ie fais beaucoup de fautes, ie me punis moy mesme, en les rendant toutes publiques, & par consequent subjectes aux reproches de tout le monde: neantmoins vous m'obligerés bien fort de les excuser, & de ne les point confondre avecques celles de l'Impression. Je pretends vous faire voir comme nul ne peut gouter la douceur de recouurer vne chose, qu'il n'ayt esproué le regret & l'amertume de l'auoir perduë, & vous montrer comme de toutes les Vertus, il me semble que celle de la Patience est la plus genereuse, parce qu'elle triomphe tousiours, comme estant le remede du mal qui n'en a point. Je vous feray voir pareillement, comme *Necessitas non habet legem*; d'autant que, où elle preside, la Iustice, ny les desirs n'y peuuent pas establir leur empire; quoy qu'elle ayt cela de propre de rendre ingenieux les plus grossiers, comme estant la Mere de l'industrie, & vous montrer aussi comme la faim, & la soif, sont des maux, qui brulent & consomment nostre vie, comme la fièvre, si nous n'vsons de la medecine des alimens: car en effect,

*Au Lecteur.*

effect, il n'y a point de plus cruel ennemy que la faim, parce qu'elle seule suffit, pour amollir les courages les plus endurcis, estant vne diette propre à corriger les excès de l'homme, vn frein pour arrester les caprices de son humeur insolente, vne foiblesse qui fait tomber les armes de ses mains furieuses, elle est par contre la meilleure amie de la virginité, & la plus grande ennemie des plaisirs infames; ie diray, toutesfois, que sans la pauvreté les deux plus rares vertus du Siecle, que sont la misericorde & la patience, seroient bannies du monde, quoy que ce soit vn fascheux meuble, & le pire de tous les fleaux; car ie considere, que cent sols vaudroient mieux que cent raisons à vn pauvre miserable qui auroit besoin de nourriture & de rafraischissement, pour soulager ses peines; car que luy seruiroit le sang dans ses veines, s'il n'auoit de quoy le rafraischir. Et certes (cher Lecteur) si vous me demandés le nom de mes malheurs, ie vous diray que c'est vne frayeur auceugle, & vne calamité fatale, & qu'il ne faut point s'estonner, si des conseils humains ont esté vaincus par les arrests du destin, & par les decrets de la prouidence. Ie veux dire qu'il ne m'est pas necessaire de tenter icy les moyens d'esmouuoir vostre pitié, elle se donne facilement à ceux qui la cherchent, & sans estre appellée par le bruiet, & par la force du discours, elle vient de soy-mesme au deuant des affligez. Vous vous représenterés cy-apres toutes mes souffrances, & contemplerés de l'esprit, ce que vous ne pourrez considerer

des

Au Lecteur.

des yeux, & ie suis asseuré que vous aurez pour moy de la commiseration, & de la pitié. Et certes (cher Lecteur) il ne faudra pas ensevelir dans le silence, ce que ie vous représenteray dans ma Preface particulièrement, & le plus succinctement que ie pourray: car à moins que d'estre d'une matière plus dure que le bronze, si on la lit, il faut fondre; & vous m'aduouïerez qu'aux petits accidens l'on se plaint, mais qu'aux extremes l'on s'estonne. Ie sçay bien, que *quod faciendum est semel, cogitandum est diu*; mais aussi i'estime, que *loquendum est cum multis, sentiendum cum paucis*, parce qu'il est impossible de plaire à tout le monde, & que vous ne trouuerés pas icy ces periodes carrées, qui ne seruent qu'à flatter l'oreille, & endormir l'esprit, & lesquelles d'ordinaire se practiquent dans le grand monde, plustost que parmy les montagnes, rochers & precipices des Isles & contrées, que i'espere faire voir à vos idées: que si mon stil n'est bien net, ains vn peu rude & mal polly, pour vn esprit delicat comme le vostre, vous le corrigerez, si ie ne resonne bien, vous resonnerez mieux; si mes pensées ne sont assez hautes, vous les releuerés par la clarté des vostres; car ie dis ingenuëment, que la flatterie n'a aucune part en cette mienne description, & que ie me suis contenté de dire le bien, sans le bien dire; toutesfois pource qui est des fautes, si vous condamnés à mort tous ceux qui en font, ie suis en danger de ne viure pas long-temps, si ie n'obtiens ma grace de quelque autre qui  
les

*Au Lecteur.*

les excuse, & qui cognoissant ma franchise, & mon humeur, relaschera peut-estre de la feuerité, à dessein seulement de me donner aduantage de me corriger. Apres tout, ie ne suis pas si complaisant, que ie me vueille mettre à la gehenne pour donner de la satisfaction aux autres; car en tout ce que ie faiçts, le contentement est le premier object de mes œuures, i'estime encores que vous estes trop equitable, pour rechercher vostre plaisir dans mes peines, & qu'en lisant mes escriis, vous ne serés point semblable au Poisson *Kliffis*, qui a la langue toute couuerte de dents; ny à la Sentinelle qui n'a les yeux ouuerts que pour descouurer l'ennemy; mais bien à la pierre *Antrax*, qui nous esclaire parmy les tenebres, ou à la *Colonne*, qui seruoit de flambeau aux Enfans d'Israël, durant les obscurités de la nuit: lis les donc avec l'esprit de douceur, & reçois courtoisement le present que t'en faiçt,

*Kliffis.*

*Antrax.*

C H E R   L E C T E U R ,

Ton tres-humble seruiteur.

G. C O P P I E R ,

*Aduis*

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠  
 ADVIS AV LECTEUR.

**V** Alidiora sunt exempla, quàm ver- Leor. 11. p.  
 ba; & plenius docemur opere, quàm serm. de  
 voce. Ieiunio. Horace le Poëte dit aussi:

*Segnius irritant animos demissa per aures,* Horat.

*Quàm que sunt oculis subiecta fidelibus.* de Arte

Aussi voyons nous, que l'Art de na- Poëtica.  
 uiger, gist plustost en pratique,  
 qu'en speculation; car tout ainsi  
 comme c'est vne maxime infailli-  
 ble en la nature, que l'objet qui est  
 opposé à la veüe, a ordinairement  
 plus de force d'esmouuoir le cœur  
 & l'esprit, que ce qu'on represente  
 par l'idée, & qu'ainsi nous croyons  
 plustost l'œil, que l'imagination:  
 de mesmes vous pourrez voir la  
 Carte de l'Amerique, & de quel que  
 effigie de vaisseaux; d'autant que  
 cela chastoüilleroit, & enflamme-  
 roit d'avantage vostre curiosité.

---

A P P R O B A T I O N S.

**N**OUS foubfignés Docteurs en Theologie, de la faculté de Paris, certifions auoir leu ce liure intitulé *l'Histoire & Voyage des Indes Occidentales, & de plusieurs autres Regions maritimes & esloignées*, diuisée en deux liures, composé par Guillaume Coppier Lyonnois, & n'y ayant trouué choses qui repugnent à la foy, bonnes meurs & Estat, l'auons approuué. Faict le quinziésme iour de Septembre, 1644.

F. ESTIENNE MOLIN, Carme.

F. MICHEL MICARD,  
du Conuent de S. Bonauenture.

F. CLAUDE PERROT,  
Gardien de l'Obferuance.



## P R E F A C E.



**O**MME le Ciel benignement considerant les iniures du temps variable, & autres infinies calamités, miseres & passions, à quoy cette mortelle vie, tant qu'elle dure, est naturellement subjecte, par sa bonté impartit à tous hommes, dès l'heure qu'ils viennent à entrer en cette mer fluctuante du monde, pour y estre exposés à tels & impetueux orages, certaines & diuerses inclinations de nature; afin que les vns se delectans à l'estude, autres au commerce, autres en l'art militaire, & aux voyages maritimes & esloignés, comme moy; tous en general, & chacun particulierement ayent recours (comme les Mariniere à l'ancre) à quelque ayde secourable, pour comporter les efforts de mon malheur, & de mon infortune: ainsi preuoyant à ma naissance, combien seroit aspre & violente la guerre que i'auois à soustenir aux miens voyages, que succinctement ie vous cy inscrist, esquels ie m'embarquois, voulust de sa clemence, me donner liberalement vn naturel porté à voyager. Apres quoy, ie ne pouuois reposer, ny nuict, ny iour, en l'impatience où i'estois d'attendre l'heure de mon depart, de ce mien lieu natal, pour m'en aller aux Indes du

### *Preface.*

Ponant : d'abord ie me refolus , ma volonté n'estant pas subjecte à l'inconstance de l'onde, ny moins à celle du temps ; d'autant qu'une volonté qui varie dans ses resolutions, de quelque façon que ce soit, ne peut estre immortelle dans sa durée. Ie m'acheminay droit à la ville du *Haure de Grace*, qui est la clef de l'*Ocean Britanique*, où estant, mes affaires estoient terminés, & ie n'attendois plus qu'un vent fauorable pour appareiller, desbouquer & cingler en haute mer ; ie m'embarquay en un *Flibot* du port, de quatre vingts dix tonneaux, *Vice-Admiral* de nostre petite Flotte, nommé les trois Roys, commandé par Monsieur *du Roysé*, Sieur de la *Trenettiere*, Parisien, & frere puis-nay, de Monsieur *du Roysé*, tous deux insignes & fameux Capitaines, en la Marine dudit Ponant ; ledit Sieur *du Roysé* l'aîné, estoit nostre *Admiral*, monté qu'il estoit dans vne belle *Pattache*, nommée *la Cardinale* ; nostre dit *Vice-Admiral*, conduit par le Patron *Hervé*, natif dudit *Haure de Grace*, Huguenot, bon & expert Pilote.

Or comme vne fontaine, dont les eaux sont ramassées, & contraintes dans vne petite conque, se partagent à d'auantage de ruisseaux, que l'un d'eux ne se sçauroit diuiser, quoy que ses flots baignent toute la campagne. De mesmes cette mienne description de la mer, contiendra plus de verités en trois mots, que tous ceux qui taschent de la comprendre, n'en sçauoyent expliquer en beaucoup de discours.

Desbouqué

*Preface.*

Desbouqué que ie fus dudit Haure de Grace; les Canons tant de fonte que de bretuëil, mortiers, perriers, & mousquetades que tirions, remplissoyent nos oreilles de tant de bruit, & l'air de fumée, qu'il nous sembloit jà que le Ciel se deult ioindre à la terre, & tout se reduire au premier Châos.

J'ay dit, Messieurs, que ie m'embarqué, mais plustost ie m'enseuelis dans vn tombeau viuant, avec bon nombre de soldats, & de Mattelots, tous presque desesperés, & qui ne parloyent iamais du nom de Dieu, qu'en le blasphemant, par vne tres-damnable coustume, & fus six moys en cette bonne compagnie, sans voir ny Prestre, ny Autel, ny ouyr parler de Religion, ny de Dieu, que par force; mesmes alors que les motures de temps faisoient voir à la lumiere des esclairs, l'image de la mort, sur les ondes de la mer, bruyantes de collere, & escumantes de rage.

Les hommes ne cognoissent point la grandeur de leurs biens, & de leurs maux, qu'en les comparant à ceux des autres; de fait l'ambitieux ne s'estime pas assez aduancé aux honneurs, cependant qu'il void quelqu'un qui le deuançe; & celuy qui est affligé se console, quand il considere qu'il en est de plus malheureux. Accommodons nous à cette foiblesse de l'esprit humain, qui ne peut rien imprimer en soy que par le moyen des sens; & taschons jà par ce petit eschantillon de recognoistre la grandeur des souffrances, & des afflictions des nauigateurs, en les accompagnant aux tourments des forçats;

*Preface.*

il seroit inutile de vous représenter les maux que j'auois soufferts auant que voir le port où mes esperances auoyent jà ietté l'ancre, ie me flattois tousiours d'un doux espoir, considerant que le plus grand tourment que souffrent les damnés, c'est celuy d'en estre forclos; neantmoins que pouuois-ie, & que peux-ie esperer, d'entier dans les choses humaines, si toutes les oreilles deuiennent aussi credules que les langues sont licentieuses?

La vie des Gallaires n'estoit guieres moins penible que la mienne; car ie dis ingenuëment, mes yeux auoir veus vne partie de ce qu'il y a de plus effroyable en la nature; & de mesmes, de mes oreilles, auoir ouy tout ce qui peut espouuenter les plus hardis; & le reste de mes sens auoir esté esgalement affligés par les douleurs & les supplices qui leur sont propres & affectés; & ce m'eust esté vn signe de stupidité, de paroistre alors insensible dans la rigueur de tant de vehementes souffrances, puisque mon Adolence innocente ne meritoit pas vn si rigoureux traictement; mais le sort se voulust saisir de moy, dès le commencement de mon Printemps, pour exercer en mon endroit, les derniers efforts de sa violence; car il n'y auoit aucune proportion de la tendresse de mon esprit & de mes ans, à la pesanteur & dureté de ses coups, & s'il ne vuidoit pas tout d'un seul coup la trouffe de ses traicts à l'encontre de moy; dont ie ne m'estonnois pas beaucoup, parce que *la fortune* est trop absoluë, elle regne souuerainement sur nos entreprises,

*Preface.*

& le plus fort, aussi bien que le plus foible, est subject à l'inconstance de ses caprices, toutes choses ne succedent pas comme nous les auons premeditées, elles reüssissent comme il plaist à sa legereté, & non pas selon nos desseins.

Ie considere que lors qu'on me presentoit dans *vn corbillon*, vn biscuit des trespassez; scauoir est blanc & noir, mais blanc de vieilleffe; car il auoit de la barbe blanche, tant il estoit vieil, veu que d'ailleurs il auoit esté mouillé à la *Souste*, il me sembloit que i'auois mangé vn quartier de bœuf, tant i'estois saoul par imagination; quoy que neantmoins ie demeurasse presque tousiours affamé en effect, & en verité, veu que le cœur me bondissoit aucunesfois, aufdites motures de temps, non pas pourtant d'allegresse, comme pouuez croire, Messieurs, sur la veüe du bœuf pourry, qu'on me seruoit, entrelardé de plusieurs bons, longs, ronds, gros, gras & grands vers; & pour nostre boire vn demy *bidon* d'eau encores puante, ressemblant en couleur à la double biere d'*Amsterdam*, non toutesfois au goust, elle estoit salfranée; & alors que ie me presentois le bidon à la bouche pour boire, ie fermois mes yeux pour ne la voir, & serois mes narines pour n'en pas sentir l'odeur; estant neantmoins à remarquer, que l'eau a naturellement vne fluidité qui se veut repandre, & pour se conseruer l'esgalité de sa surface, elle tasche de monter à la hauteur de sa source; toutesfois quand elle est renfermée dans des canaux, elle en prend la forme, & en suit la pente,

*Preface.*

avec vn petit murmur, & vne continuelle disposition de iallir dehors, si tost qu'elle en trouue les ouuertes: & c'est humide element de sa nature se corrompt és tonneaux, & s'il reuient tousiours en son pristin estat, iusques à trois fois, apres lesquelles elle s'empuantist de telle forte, qu'elle ne vaut plus rien qu'à lauer les Tillacs: en fin ie dis de l'eau, que *In actu primo*, elle est froide, ores qu'elle soit eschauffée, & retourne soudain en sa premiere froidure, si l'on en oste le feu; ie dis avecque syncerité, que cette oppiatte me seruoit de beaucoup, parce qu'elle me liberoit d'indigestions, & crudités d'estomach; car d'ailleurs il n'estoit point surchargé apres mes repas.

600.  
*François.*

Le vous diray, Messieurs, comme nous estions six cens & tant de François, tant Picards, Bretons, que Normands, la plus grand part, moy seul de Lyonnois, qui tous en nos Bords souffrions vniuersellement, mais non pas esgallement; car les vns estoient ou plus forts, ou robustes à resister à la peine, & moins delicats que les autres; à sçauoir des Gallois, Anglois, Escossoys, & Irlandois, gens Septentrionnaux, & la plus grand part exercés aux trauaux indicibles de la mer, comme en ayans succé l'air avec le lait: & pouuez croire, qu'il n'y auoit celuy aufdits vaisseaux, qui ne souhaittat achepter bien cher vn peu de bonne eau fraische, & de bon pain, s'il nous eust esté possible de mouïller nos ancrs en plusieurs Isles & contrées; mais le malheur estoit, que dans la pleine mer, nous auions

*Preface.*

auions volontiers de la bonasse, & dans l'approche des costes des vents contraires, qui ne nous permettoient de mettre pied à terre, voyant pour lors assez souuent ma vie dans la balance, l'orage ne me parloit que de sepulchres; neantmoins ie peux dire avec verité, qu'alors que ie croyois me consacrer à l'oubly, la clemence de Dieu m'affranchissoit fauorablement de la mort; c'est pourquoy i'atteste, que nul ne se peut dire malheureux iusqu'à la mort, parce qu'alors que l'on s'estime abandonné du Ciel, & de la terre, c'est à l'heure que l'on rencontre des assistances fauorables, qui nous deliurent des dangers que nous iugions impossibles d'éuiter; en fin on trouue des *Asyles* assureés.

Ie vous feray voir touchant *l'Honnesteté*, comme tout reüssit en bien, à ceux qui combattent sous ses estandars; & qu'au contraire, tout succede malheureusement à ceux qui se retirent de sa fuite. Reprenant le fil de mon discours, ie trouue que l'accoustumance des perils, endurecit au peril, & qu'il n'y a rien de si terrible que la verité des choses; car ie prends garde que nous n'apprenons iamais trop tost, & nous ne sçauons ordinairement que trop tard: ie remarque mesmes, qu'aucun d'entre nous rioit aucunesfois, & prenoit plaisir à railler en des rencontres, qui faisoient passer nos Pilotes les plus experimentés: & de ma part, i'atteste que lors desdites motures de temps, ie n'auois rien de libre que mes yeux pour pleurer, ma langue pour me plaindre, & mon cœur pour sospirer,

## Preface.

en vain toutesfois ; & certes , i'en suis encor si effrayé que la plume m'en tombe des mains.

Si ie reprends la plume qui m'estoit tombée des mains , ce n'est que pour touché vos sens , & vos esprits du mesme effroy dont mon ame est atteinte ; dans la consideration de ces vents impetueux , lesquels cependant ne sont que des petits esprits , auxquels la violence sert de corps , & lesquels bien qu'ils soyent inuisibles , font neantmoins fremir la nature d'horreur , trembler la terre d'espouuante , & esleuer les ondes paioü-reuses de la mer , iusques dans les nuées , comme si elles vouloyent se cacher sous leurs ombres ; c'est pourquoy , ie trouue que les vents sont à vray dire , des figures du Demon , dont le regne n'est qu'une perpetuelle agitation de tout ce qui luy est subject , qui broüille l'air , trouble la mer , qui secouë la terre , & de ce monde ne fait rien qu'un Enfer ; ie dis que c'est vne puissance inuisible , & qui ne paroist à nos yeux non plus que le néant ; fait mouuoir des grands vaisseaux , arrache des arbres , renuerse des maisons , exerçant sur la terre & sur la mer , des pouuoirs qui ne sont que trop visibles ; & les quatre vents principaux sont nommés *Cardinaux* , comme ceux auxquels tous les autres sont subordonnés.

Leur Office est d'enfler les voistes , & tirer les Nauires au port ; car i'ay veu mille fois que quand ils auoyent battu la retraicte , que nos vaisseaux demeuroyent immobiles comme des Chasteaux , nos voistes estoyent languissans

*Preface.*

& abbatus, nos Pilotes ennuyés, nos Mattelots tristes, & nos passagers pleins de regret, & de deuoyemens d'estomach: en fin, ie trouue qu' *Aristote* ne les a pas mal definis, ayant dit, *Arist.* que *ventus est vapor terreus*, &c.

Ie poursuis ma poincte sur ces asurées & vastes campagnes de l'Ocean, cinglant à toutes voilles, à la mercy des voleurs, & des Corsaires, du chaud dans les Cannaries, és Isles du Cap de Verd, & és Isles Indoises du Ponant, que ie feray voir cy-apres à vos idées, & du froid bien aspre à mon retour, comme entendrés; sur les Terres-neufves, és Axores, és Echores du Banc, & és costes du Canadâ, & au Royaume d'Irlande, toutes *Regions Septentrionales*, de toutes lesquelles ie vous entretendray, & vous les feray voir cy-apres conformément à ma route, ores à la mercy des vents & des pluyes, on fin de toutes sortes d'incommodités. Or apres auoir souffert, par force, vn nombre infiny de peines inutilles, iusques à la moitié du chemin, de la contenuë de seize à dix-sept cens lieuës, en droite ligne, sans les destours, louuiages, bordées & vireuoltes, que nous estions contraints de faire, par la contrarieté des vents; ie veux dire encores, apres auoir ieusnés au pain & à l'eau, durant le temps d'vn nouueau Careme, mais au pain moisi, & à l'eau fallée; apres auoir esté battus des vents, iusques au poinct d'en venir aux abboys, par l'effroy & par la crainte de la mort, qui ne nous abandonnoit guieres iamais en ces occurrences;

### *Preface.*

occurrences ; la Lune estant alors l'enseigne de nostre logis , le Ciel le plancher d'iceluy, & le Tillac nos cours , où l'air assez souuent nous seruoit comme d'aliment, tout ainsi qu'au *Camelion* , & quand nous estions ennuyés de boire de l'eau *soumaque* , i'auois pour moy, celle de mes larmes inutiles , en abondance; car ie n'auois vn cœur incirconcis , ny si ferme, pour supporter les outrages , & les derisions de la fortune ; veu que mesmes , comme contraints , nos Canons estoient des vrayz foudres de nostre monde, d'autant que leur faisons ouyr les tonnerres au milieu de la serenité du Ciel.

Je m'en vais laisser couler ma plume au fil de mes pensées , & dis que le papier & l'ancre me manqueroient plustost , que ie ne vous entretinssé de la mer , pour y auoir cinglé par interualles , pendant *neuf années* consecutiues. Partant me conuiendroit auoir vne bouche aussi grande que le Ciel , & des paroles aussi brillantes que les estoilles , & autant de langues que de cheueux , & encores i'aurois trop de la presomption de vouloir entreprendre d'en traçer vn *Traicté* , voire quand i'en aurois autant que le Ciel a d'yeux , qui brillent durant les obscurités de la nuit ; & autant de voix , comme la mer couue de grains de sable sous toute sa vaste estenduë , encores me seroit-il impossible de pouuoir parler assez dignement de ses *flux & reflux* ; car tout ce que les plus Sçauants en ont iamais cogneu , est la moindre partie

de

*Preface.*

de ce qu'ils en ont ignoré ; mesmes l'*Ecriture Sainte* n'ayant rien desfiny là dessus : qui sommes nous pour penetrer ce secret ? bridons la curiosité avec vn frein & vn camorre , & lachons , en ce subject , les resnes au silence & à l'humilité ; c'est pourquoy , que peux ie faire en suite , avec le foible pinçeau de ma plume , pour vous en exprimer clairement ce qui en peut estre ; puisque nous lisons mesmes d'*Aristote* , lequel se promenant sur sa riue , se trouuaist confus dans ses profondes pensées , qui le porterent à proferer ces execrables paroles pour luy. *Quod capere non possum illud me capiat.* Nous lisons aussi de *saint Augustin* , dans son *S. Aug.* Paganisme auant sa conuersion , que s'enquerant de la mer si elle estoit Dieu , ses flots grondans de collere , luy dirent que leur source espuisable procedoit d'vne autre , qui n'a ny bornes , ny fonds : vn Ange luy fist aussi voir , qu'il estoit plus aysé de r'enfermer tout l'Ocean dans vne fossette , que de r'enfermer tous ses flux & reflux dans le destroit de son cerueau. Je dis toutesfois , que qui n'auroit iamais veu vaisseau sur mer , & ne sçauroit que cét que boussolle , pourroit-il se figurer que les hommes se pouuoient trouuer des chemins , où ils ne sont pas , & se seruir du dos de Neptune , comme de celuy d'vn manoeuvre de marine , qui passe les autres au gué : cependant les hommes ont tant resué sur les moyens de picquorer par tout , & ne laisser aucune region , que leur auarice ne fouille iusques aux entrailles , qu'ils

*Preface.*

qu'ils ont trouué des ponts vollants, pour aller d'un bout du monde à l'autre : pour moy, si ie m'y suis voulu acheminer, ce n'a point esté que ie fusse meu d'aucun desir terrien, ains seulement de curiosité de voir ; parce qu'il n'y a point d'escolle au monde plus feconde & faconde, pour bien instruire des ieunes hommes dans vne *Politique*, dans vne *Morale*, & dans vne parfaite pratique des *Vertus*, que la hantise des *Monarchies*, & des *Prouinces estrangeres*, n'y obmettant toutesfois la necessité, parce qu'elle a cela de propre de rendre ingenieux les plus grossiers : outre que mon Genie me portoit là, d'autant, que *quod natura dedit tollere nemo potest.*

Ie dis neantmoins, que lors que ie me viens à ressouuenir de mes susdites souffrances, d'abord ie tremble, tout ainsi qu'un pauvre Mattelot qui se sauue à la nage, & se faifissant de quelques pieces d'un vaisseau brisé, void du plus haut sommet d'une montagne d'eau, d'espouuantes precipices, & du fonds de la mer mille flots escumeux & enflés, qui le menassent de l'enseuellir tout vif.

Ie dis doncques de la mer, qu'elle est ronde, & qu'elle est bien enragée ; mais il ne faut qu'un peu de sable pour la reprimer, & apres auoir fait des menaces, qui semblent vouloir deuorer le monde, elle se retire, se contentant seulement de laisser de l'escume, & des escailles ; elle n'est pas tousiours orageuse, mais elle est presque tousiours agitée, ses flots s'entre

### *Preface.*

s'entrepouffans sur la riue , quand ils s'vnissent au milieu de l'Ocean ; & ce qui fait appeller cét element le plus impitoyable de tous , c'est qu'il appaise ses flots , lors qu'on croit qu'il les excite , & les excite lors qu'on croit qu'il les appaise. La mer n'est point fallée de sa nature , mais le Soleil luy excite des vapeurs froides , seches & terrestres , lesquelles estans bruslées par la chaleur , s'espandent sur la surface de l'eau , & font la saleure.

L'Ocean a ses bornes , qu'il n'oseroit violer , quelque reuolte de l'orage & des vents , qui l'en puisse solliciter : & touchant ses flux & reflux , ie dis , que quoy que l'on le voye agité de tant de vagues , il a neantmoins ses mouuemens reguliers ; selon le cours regulier du Soleil & de la Lune ; car tout ainsi que quand la Lune est en son plein , la mer s'enfle ; de mesmes aussi , avec vn plus grand vent le Gallion flotte plus viste , d'autant que les plus grandes Mers s'agitent par de plus furieux orages. *Ses grands Equinoxes* sont és pleines Lunes de Mars & de Septembre , & au vingt-deuxiesme de Iuillet. Admirons les secrets impenetrables de la Diuinité , en ce que l'Ocean ne croist , ny ne diminuë par l'abord & par l'escoullement de tant de fleuues qui s'escoulent & perdent leurs eaux dans iceluy , pour faire places à celles qui bouillonnent continuellement de leurs sources ; & quoy qu'il engloutisse dans son large sein tous les fleuues de la terre , qui d'vn flux continuel y vont  
roulans,

*Preface.*

roulans & precipitans leurs eaux, si est-ce qu'il ne peut se saouler iamais, & dont l'auidité ressemble à celle du *Feu*, qui s'irrite & se fait grande à mesure qu'on luy fournit de l'aliment, & qu'on y iette des matieres combustibles; car *abyssus, abyssum inuocat*. Et ie peux dire avec verité, que *Nil tam capax fortuitarum quam Mare*: n'estant que trop veritable, qu'elle est le fameux Theatre des naufrages, & la lie du monde, la plus capable de toutes sortes de violences, & d'aduentures tragiques; & bien qu'encores que les vents enflent les voilles des vaisseaux des Pyrates, ce ne sont pas eux neantmoins, qui sont cause des brigandages, & des massacres qu'ils commettent sur la mer; mais tous ces malheurs procedent des mauvais courages, & de l'auarice de ces infames Corsaires; c'est pourquoy ie trouue, que

*Nota.* *satius est pauperem in terra viuere, quam diuitem navigare.*

Ie considere, Messieurs, que quand nous sommes sur le haut d'icelle, au plus fort d'une tempeste, & des motures de temps, que iamais les tenebres Cymeriennes ne furent si noires, ny si espoisses que la nuict est, & que le Ciel pour nous tout noircy & gros de courroux, semble se vouloir reduire en pieces, & fondre tout en pluyes, que les vents se mutinent les vns, contre les autres, que la lumiere du monde est emprisonnée dans vne espaisse obscurité de nuages, & que les vagues bouillonnantes, & escumantes de rage, esleuent

### *Preface.*

nos vaisseaux iusques dans les nuées, pour nous laisser par apres retomber avec vne extreme violence dans des gouffres profonds; alors nous faisons mille vœux à Dieu, & mille resolutions en nous mesmes, de ne nous iamais commettre à l'abandon d'un si perfide element, qui semble n'auoir rien d'inconstant, que sa propre inconstance; mais si quelque rayon du Soleil vient à entrefendre l'espaisseur des sombres nuées, qui offusquoyent sa clarté, si les vents viennent à sonner la retraicte, si la bonnasse paroist, & s'il arriue que nous venions à surgir au port, alors nous oublions nos vœux & nos resolutions, & peu de temps apres, nous remontons sur nos vaisseaux, leuons nos ancrs, ramassons nos chables, & nos cordages, leuons l'antenne, estendons les voilles au vent, & nous nauigeons parmy les hazards de mille souffrances, où nous attire l'odeur du lucre.

Remarquerés ores, s'il vous plaist, ce que ie vous enonceray desormais, comme estant des preceptes, & des documens touchant la nauigation; sçauoir est, que tout ainsi qu'aux grandes aduersités, il faut monstrier la force de son courage, & faire reluire son iugement; tout de mesmes, ie dis qu'un Patron de Nauire perd sa reputation, s'il se laisse raur le gouuernail d'entre les mains, & permet à son vaisseau d'aller au gré de la tempeste, & à la mercy de l'orage. Mais bien vous diray-ie,

*Preface.*

que l'escueil que la mer cache aux yeux des Mattellots, est celuy contre lequel tout leur Art ne scauroit les empescher, ny deffendre de faire naufrage; estant toutesfois à remarquer, que le Patron regardant le port, entreprend de trauerfer les vagues, fortifié qu'il est de la conuoitise du gain; il soustient les assauts des vents, quoy que voyans les Dauphins sauter, & s'esgayer à l'entour de ses vaisseaux, il apprehende l'orage, & quand il a vne pleine bonnasse, il redoute la tourmente, & son trop de confiance, luy attire par fois le danger, d'autant

*Qu'un orage qu'est prompt il trouble vne bonasse,*

*D'un naufrage certain nous porte la menace.*

Sçaurés qu'outre les accidens qui accompagnent la nauigation, est le grand nombre de Corsaires & d'escueils, qu'il faut combattre & surmonter: & lors le plus souuent, comme i'ay veu & experimenté, la vertu & la resistance sont inutilles; mais quand la tempeste est preueüe, elle n'estonne pas tant les Mattellots, que celle qui est inopinée. Et reprenant le fil de mon discours, ie dis, que bien souuent les tribulations, & les persecutions semblent aux pauvres affligés si cruelles, & ceux qui les font si puissans, que  
pour

## Preface.

pour lors ils defesperent d'en pouuoir efchapper ; & toutesfois nous voyons que ceux qui fe resignent entre les bras de la Diuine Prouidence , font foulagés au temps qu'ils y pensent le moins , que les perfecutions s'esuanouiffent , & les persecuteurs periffent. Ainsi le Nocher , apres qu'il a tiré son vaisseau de la tempeste , iouit du port , & de la bonasse : ainsi tout vaisseau voguant avec laist, grauiet & poids a ses seuretés , ce sinon toute sorte de vents vehemens & impetueux , le pourroyent renuerser ; c'est pourquoy , il le faut laister , de là l'on dit le laist , ou laistage d'un vaisseau , lequel estant ancré au port sans aucun exercice , se gaste & pourrit ; quoy que me puiffiez objecter , qu'en mer les ancrs sont les Symboles de leur seureté & solidité , nommément es Isles Indoises du Ponant , scizes & scituées en la mer du Nort , dont ie discourray cy - apres , conformément à ma route , & ce à cause des cuisantes chaleurs qui y regnent d'ordinaire , s'amassant de s vers aux vaisseaux , lesquels dans l'eau perçent leurs quilles , & les trouient entierement , apres quoy nous ne les pouuons iamais remettre en leur pristin estat ; bien que nous les calfeutrons au moins mal que pouuons.

Or quant aux grands Vaisseaux , comme des Carraquons de Venise , que sont des grands Vaisseaux ronds , des Carraques , Pin-

Carra-  
quons,  
Carra-  
ques, Pin-  
ques, Pa-  
lacres,  
Ramber-  
ges, Gal-  
lions.

### Preface.

legers , des Ramberges , lesquelles sont les Chasteaux flottants de la grande Bretagne , & des Gallions d'Espagne , ils sont generalement tous autant subjects aux heurts , que les Brigantins , les Chalouppes , ou les petits esquifs , & quant aux voifles , excessiuement enflées , mesmes fussent d'un vent prospere & fauorable , elles se creuent , & font par fois perir le vaisseau , comme i'ay veu arriuer à d'aucuns.

*Alcyons.* Maintenant , pour r'asserener vos esprits ; ie vous diray comme le Calme de la mer est admirable ; veu que les *Alcyons* nichent sur l'arene flottante de ses ondes ; aussi il n'est pas de longue durée , s'ils n'en font les cautions , d'autant qu'ils presagent du calme en la mer , & de serenité sur la terre. Je diray de plus , qu'un Pilote est expert , quand par ses propres naufrages il a appris l'art de guider seurement un vaisseau , de sorte qu'il peut par apres monstrier au doigt les escueils.

*Que Fluij ad locum vnde exeunt reuertuntur iterum fluant.*

Que voguer en haute mer , c'est s'exposer au peril.

Que l'industrie du Nautonnier , ne se peut recognoistre dans la bonasse , mais seulement parmy la tempeste , & les motures de temps , quand il combat contre les vents , & contre les ondes tortueusement reflottantes ,  
lesquelles

*Preface.*

lesquelles s'efforcent de submerger son vaisseau.

Qu'un grand Gallion qui n'a aucun Pilote, ny Mattellots, ny personne pour le conduire, voguant sur l'Ocean, quoy qu'il soit attelé d'ancres, cordages, voiles, rames, gouvernails, calamites, masts, antennes, vergues, Canons avec leurs affuts, trinquets, bref, tout le reste de ses aggrests, si est-ce, qu'il ne peut destitué de Patron & de Naucher, empescher que maistre *Eole* avec sa sequelle, dont ie vous ay discouru dans la definition des vents, ne le pousse, & repousse, çà & là, à son desaduantage, peu à peu le brisant, & à la parfin le faisant submerger; car la mer n'est parée que d'horreur & d'effroy; puisque sa bonassé mesmes, nous menace de la tempeste: apres laquelle nous apparoist aucunesfois *le Feu saint Elme*, ou freres con- *Feu saint Elme.* sollans, parce qu'apparoissants deux à la fois, c'est bon signe; il y a en outre certains Astres, dont la naissance au lieu de nous resiouyr, nous remplist de crainte & d'estonnement; ainsi quand nous voyons paroistre *l'Estoille d'Hellene*, nous passissions de frayeur, d'au- *L'Estoille d'Hellene.* tant que ce nous estoit vn presage certain de quelque horrible tempeste, qui nous deuoit accueillir; mais il y a d'autres Astres, dont la naissance, & la presence nous comble de ioye, & de contentement; car lors que nous sommes agités de l'orage & des tempestes,

## Preface.

*L'Estoille  
de Castor  
& Pollux.* nous voyons luire sur nos masts & antennes, l'Estoille des Dioscures, ou des Jumeaux, *Castor & Pollux*, nous reprenons courage, & pleins de resiouissance, nous battons des mains, & saluons cét Astre, d'autant que sa lumiere est vn signe de calme, & de beau temps, & tout de mesmes quand apres les horreurs de la nuit, nous voyons poindre l'Aurore, & l'Estoille du matin, leur agreable clarté nous emplist d'ayse, parce que ce sont comme les Messagers du Soleil, qui vient dissiper les tenebres, & nous rapporter le iour.

Quant à ceux qui font des voyages sur les Mers de l'autre Hemisphere, pour conduire leur Nauigation, ils ont besoin d'vn autre Nort, & d'autres Estoilles, que de celles de nostre Pole, qui n'est bon, que pour guider les Vaisseaux qui voguent sur nostre Ocean.

Je dis que la misericorde de *Dieu* est cette Estoile de mer, qui nous donne l'esperance du port, parmi les escueils, & les orages d'vn grand nombre de crimes, qu'à tous moments nous renouellons sur la mer, & ailleurs. Je dis en fin de la mer, qu'elle est vn chemin incertain, où les Nauires sont des maisons errantes, & des Hostelleries, qui vont par tout; toutesfois sont sous la puissance de Neptune; & bref, sont vn Tableau des Saisons de l'Année, les Nauigateurs sont des

### Preface.

des deferteurs de la terre , & lesquels mespri-  
sent , & la vie & la mort ; en fin sont les  
Vassaux des ondes , les Pilotes en sont les  
Directeurs ; & en cas de besoin sur l'heure  
du Midy , à l'aspect du Soleil lumineux , qui  
lors est au *Sû* , ils prennent son hauteur avec  
la *Fleſche* , ou bien avec l'*Aſtrollabe* , pour par  
apres se rendre plus assureés avec leur Com-  
pas sur leur Carte Marine , pour poincter  
avec iceux les degrez d'iceluy ; apres quoy,  
ils consultent nuictamment leurs liures , que  
sont les Estoilles susdites , celle du *Nort* nom-  
mément , qui est esloignée de nostre Pole en-  
viron de trois degrez & demy ; ainsi ils pren-  
nent cognoissance des contrées , & des en-  
droits où ils se rencontrent , & prennent aussi  
bien par fois l'hauteur d'icelle Estoille , que  
celle du Soleil.

L'Estoille  
du Nort.

Et apres vous auoir dit , qu'il n'y a maison  
si bien Policée , qu'un vaisseau ; parce qu'un  
mutin en iceluy seroit capable de tout  
perdre.

Que les lieux maritimes sont fort subjects  
aux tremblemens de terre , & aux tonnerres,  
lesquels ne se font , qu'en la moyenne region  
de l'air ; mais ie prends garde que les nuées,  
lesquelles sont chargées de mesmes exhalla-  
ions , se choquent avec plus de violence que  
les autres ( cecy soit dit en passant. )

Que les Bannieres , & Courtines Martiales  
rouges , sont les Symboles de la guerre.

*Preface.*

Que les Forçats pleurent quand ils entrent aux Galleres , & peu apres ils y chantent.

Que ceux qui n'ont accoustumée la mer y passissent , mesmes en temps calme , & que la mer est dans sa bonasie , & qu'au contraire les Mattellots y rient durant lesdits motures de temps.

*Que la mer m'aggrée à la voir ,  
Quand le vent la fait esmonuoir.*

Que les fautes d'un maistre Pilote, sont plus dangereuses que celles de ses Mattellots, qu'il ne faut qu'un mauvais tour de gouvernail, pour perdre la Navire, & ceux qui sont dedans ; c'est pourquoy , il doit veiller, tandis que les autres reposent, de peur que s'il sommeilloit, un mauvais coup de tempeste ne renuersast le vaisseau : dont ie resulte que ce monde n'est qu'une mer, où les hommes flottent ainsi que des vaisseaux, la prudence est la boussolle qui les guide parmy les banes & les escueils ; en fin c'est une mer qui se meut, & tempeste sans cesse.

Il faut encores que ie dise , que cet element ayant reçu dans son vaste sein les eaux des fleuves & des fontaines , les leur rend en mesme temps , les faisant resfoudre au lieu d'où elles sont venuës , & que l'Ocean verroit bien tost ses eaux pourries , & que son grand liêt presque seché , sembleroit un grand lac

tres-

### *Preface.*

tres-puant, s'il n'enuoyoit ses eaux, par des conduits sousterrains, afin de s'y purifier, & changer sa saleure en douceur, le mouuement continuel, est ce qui les conserue, l'arrest les corromploit.

L'estime à present vous auoir monstré assez clairement, comme il est beaucoup plus dangereux de nauiger sur l'Ocean que sur vn Fleuue, parce que *Nemo diu tutus est periculo proximus.* Qui ayme trop le hazard, au lieu d'y trouuer de la gloire, y marquera son tombeau.

Reste à vous dire, qu'aux Isles que ie feray voir cy-apres à vos idées, il y a quantité d'*Eschos*, lesquels se font ordinairement dans *Eschos.* des rochers, la concauité desquels receuant la voix, qui n'est qu'un air battu, & l'orgue de la nature, la repercute, & luy fait donner d'une barricaue à l'autre, d'où elle sort en l'air, & par sa refraction pour vn mot elle en fait entendre plusieurs. Je dis donc, que les Eschos y souspiroyent mesmes la cruauté de leurs coups, & par fois mes tristes & deplorables regrets, estoient clairement repetés d'un Escho, qui caché dans les destourbiers d'un rocher, retringottoit, & alloit redisant mes mesmes paroles, & mes mesmes complaints. Esquelles ie disois assez souuent, hélas ! suis-je vne Baleine, pour estre environné d'un Ocean de maux ? suis-je encores vne mer pour ne ressentir en moy, que toute

## Preface.

sorte d'amertumes ? neantmoins l'on ne peut ignorer que I E S V S - C H R I S T ne soit nostre Haure de Grace , & la S A C R E E S A I N G T E V I E R G E sa Mere , nostre Ancre d'or , qui y affermist & accroche nos esperances flottantes ; car dans mes risques , & exemptions de naufrages , comme entendrés ; elle estoit le *Dauphin secourable* , qui me portoit à port malgré la rage des orages , & ie trouue que les deplaisirs s'addoucissent , par vne genereuse resolution.

Ie mettray bien tost fin à ma Preface , de crainte que sa prolixité ne vous cause de l'ennuy : mais auparauant , ie vous prieray , Messieurs , de vous reflexchir dans ce petit traicté , parce qu'y perceürés des satisfactions inenarrables , & des contentemens extatiques , voire tout Diuins : & certes il me conuiendra desormais taire , pour en pouuoir parler dignement , veu que les langues les plus disertes besgayent tousiours , & les esprits les plus subtils tombent d'ordinaire en foiblesse , alors qu'il s'agist d'en traicter ; c'est pourquoy , ma plume ne sçauroit sur iceluy enfanter ce que nul esprit n'est pas capable de conceuoir , ce qui me seruira de legitime excuse : car veritablement , ie n'eusse iamais pensé de trauerfer vne mer si grande , avec l'Esquif de mon foible iugement , outre que ie sçay trop bien , que pour faire vne action au gré de tous , il faut auoir espousé les meurs , & les humeurs de tous.

*Qui*

## Preface.

*Qui sapit iuuenis moribus aptus erit.*

J'ay toutesfois prins plaisir de donner l'esfor à mes pensées, dans les vastes campagnes de l'Ocean; que si l'enuie te prend d'estre iuge de mes escrits, ne me condamnes pas sans m'ouyr, & tu trouueras mes iustifications dans la derniere ligne d'iceux, comme ne pouuant rien plus dire pour auoir trop de subject de parler.

Quant à mes souffrances: *Quis talia fando temperet à lachrymis? id circò flere magis libet, quàm aliquid dicere.*

Quant aux flux & reflux. Quand j'aurois autant de langues, que Democrite s'est imagine d'atomes, ie n'en scaurois iamais rien dire, puisque tout en est incomprehensible, inimaginable, & hors de l'abord des plus grands esprits; ne faits-ie doncques pas bien de me taire? puisque mesmes les Theologiens les plus raffinés en bescayent quelque peu, mais ils n'en peuuent trouuer le fonds, & apres en auoir dit ce qu'ils en scauent, il faut qu'ils captiuent leur raison au ioug de la foy, & sont contraints de dire pour raison de routes leurs raisons, que *tota ratio facti est potentia facientis*; partant, *Quid maiora sequar?* si ce n'est que ie die, *est nouum omnium nouorum.*

D'ailleurs lors que tu auras sceu comme coullent les fleues, comme sont parties  
les

*Preface.*

les Zones, & les Climats, comme la mer est amere & fallée, comme si peu d'arene la retient, comme tant de fleuves ne l'engrossissent, & qui a trouué le moyen de referrer les eaux de la mer dans le crespes deslié de l'air, comme dans vn solide vase; alors ie t'en pourray parler plus à plain, veu que (Dieu graces)  
*Veni, Vidi, Vinxi.*

TABLE



T A B L E  
DES CHAPITRES  
CONTENVS AV  
P R E M I E R  
Liure.

CHAP. I.	<b>B</b> V Desbouquement, pag. 1
II.	De la coste d'Afri- que, 6
III.	Du Cap de Verd, & de ses Isles, pays des Negres, & de leurs vies & meurs, 12
IV.	De l'Amerique en general, 21
V.	Des Isles Indoises, pays des Sauuages, 25
VI.	Des susdites Isles en general, 42

VII.	Des bois, & des arbres d'icelles Isles en general,	50
VIII.	Des Sauvages Indois Occidentaux,	56
IX.	De leur maniere de naviger, & de guerroyer,	59
X.	De leur Caramémo,	61
XI.	De leurs Ajouppas, Cases & Carbeils,	68
XII.	De leur Pain,	71
XIII.	De leur vin,	74
XIV.	De la chasse, & des oyseaux d'icelles Isles,	76
XV.	Des Fruicts & Racines,	89
XVI.	Des Poissons Marins,	94
XVII.	De la nature des Perles, & de leur pesche,	115
XVIII.	Comme l'on faiet la pesche des Perles,	117

---

LIVRE SECOND.

- CHAP. I. **L**E Panegyre des anti-  
perfections Espagnoles,  
121
- II. Du desbouquement des Indes,  
128
- III. Motifs du Retour, 132
- IV. De l'Isle aux Oyseaux, 134
- V. De la Bermude, 136
- VI. Des Isles Acores, 138
- VII. Des Eschores du Banc, & des
- VIII. Terres-neufves, 142
- IX. Des costes du Canadâ, 144
- X. Du Royaume d'Irlande, 149
- XI. Du Royaume de la grande  
Bretagne, 157
- XII. Le Panegyre des antiperse-  
ctions de la plus grand part  
des Septentrionnaux, 164
- XII.

- XIII. *Des costes de Bretagne,* 168  
XIV. *Du Royaume de France,* 174  
XV. *Panegyre des François,* 180

HISTOIRE



# HISTOIRE

ET

# VOYAGE

DES INDES

OCCIDENTALES.

LIVRE PREMIER:

---

*Du desbouquement.*

CHAPITRE PREMIER.



E m'embarqué au Haure de Haure de  
 Grace, où lors commandoit Grace.  
 Monsieur le Commandeur de la  
 Porte, & à mon retours, comme  
 orrez, Monsieur du Pont de

Courlay, nous mouïllasmes nos ancres à la  
 grande radde, distante de deux lieuës dudit  
 Haure, où s'esïournasmes cinq iours, attendant  
 le vent, lequel aduenu nous appareillasmes  
 d'abord, & cinglasmes en mer, ou peu de temps

A

apres, la nuit aduenant nous suruindrent des  
 motures de temps extraordinaires, & desquel-  
 les ie ne vous entretiendray maintenant, pour  
 vous en auoir ja parlé en general dans ma Pre-  
 face. Or est-il qu'à cause d'icelles, il nous fallust  
 ietter nostre Challoupe dans la mer, & ce parce  
 qu'elle nous empeschoit à pouuoir maneuurer,  
 bien que nous l'eussions amarée dessus nostre  
 Tillac, nous perdismes nuitamment nostre dit  
 Admiral, lequel fust contraint de relascher à  
 saint Vallery pour quelques iours, & nous pa-  
 reillement à la Hougue, à la grande radde, la-  
 quelle en est esloignée de trois lieuës, non beau-  
 coup esloignée de *Cherbourg*, iadis appellé *Casa-*  
*vis Burgus*, où se fait la meilleure poudre à  
 Canon de France; & comme nous taschions à  
 pouuoir ancrer en quelque endroit, nous estions  
 poursuiuis à toutes voisles par le Lieutenant de  
 Monsieur de Guitton, lors Maire de la Rochel-  
 le, & maintenant commendant le Gallion de  
 Dochendo Admiral d'Espagne, lequel est vn des  
 beaux vaisseaux de nostre armée Naualle, où i'ay  
 esté, sondit Lieutenant nommé Forent, Cor-  
 faire Rochellois, monté qu'il estoit dans vn  
 fort beau vaisseau de guerre, tout pauoisé,  
 somptueusement equipé, bien munitionné,  
 & assez espineux, d'autant qu'il auoit vingt-  
 deux pieces de Canon, outre ses mortiers, &  
 perriers; il auoit d'ailleurs sa Pattache de guer-  
 re, laquelle venoit à la bolline, & alloit louuiant  
 par bordées pour nous inuestir; mais estans re-  
 laschés audit lieu, nous y rencontraimes trois  
 vaisseaux

*S. Vallery.*  
*La Hou-*  
*gue.*

*Cher-*  
*bourg.*

vaisseaux Biscains, qui estoient mouillez à l'ancre, ce qu'ayant apperceu nostre dit Fourban, il tourna le cap à l'autre bord, & cinglast en pleine mer, nous y gardant trois iours à la veüe de la terre, apres lesquels, resolu à nous valeureusement deffendre, nous leuafmes nos ancras, appareillafmes, & cinglastmes en mer à la faueur de la nuict, où malgré nous fusmes necessités à passer les Ras, dits Blanchards, *Les Ras.* non sans eminent danger, veu que la mer brise sus iceux.

Nous costoyafmes toute la basse Normandie, iadis appellée Noëuftrie, comme estant desriuée du Nort, à present dicte l'Ouuetage. *L'Ouuetage.*

Nous costoyafmes semblablement toute la basse Bretagne, entourée qu'elle est de grosses roches, qui la gabionnent de toutes parts, & luy seruent de garde costes, & bastionné de rampars, de bouleuards, & de demy lunes inaccessibles par la mer, & les rochers, lesquels ont chacun leur marée, ainsi de vents marins, & contraires, la veüe nous en faiët herisser les cheueux, de crainte qu'aucü d'iceux, avec leur marée, ne nous porte, malgré tous nos efforts, sur quelques vns d'eux faire escueil; cela estant presque ineuitable, si l'on n'y prend parfaictement garde, en y preuoyant de loing: ses aduenües en sont difficilles, sa garde facile, & son passage necessaire; c'est pourquoy, ie la trouue grandement considerable; & ie remarque, que c'est le lieu le plus propre du monde pour vne seure retraicte, & pour faire beaucoup de mal.

*La Bretagne.*

Je remarque aussi qu'aux siècles derniers, les Bretons auoyent accoustumé de se peindre, & colorer leur visage, tout ainsi comme le pratiquent aujourdhuy les Americains : car ie trouue qu'en leur vieille langue *Brith*, signifie peind & coloré, & *tania*, vne region, cecy soit dit en passant. Je vous parleray plus à plain de cette fameuse Prouince à mon retour.

La Manche  
saint  
Georges.

De là nous fusmes querir la Manche saint Georges, de laquelle estant hors, nous cinglâmes par plusieurs iours en plaine mer, non sans plusieurs eminens dangers, à cause d'un sinistre rencontre de Pyrates Anglois, lesquels voltigeoyent à nos enuirs, bien montés qu'ils estoient, & fort espineux ; c'est à dire, en terme de marine, qu'ils auoyent beaucoup de Canons, & piroüetoient sur les ondes à grands coups de canonnades contre nous ; mais ie vous diray que nous auions vn notable aduantage sur eux, c'est que nous portions nos Canons dans nos voilles ; c'est à dire, quequoy que nous fussions bien poursuiuis, neantmoins nous estions meilleurs voilliers qu'eux ; c'est pourquoy nous nous esuadâmes, cinglans à toutes voilles, ayant mis tout hors ; sçauoir, doubles Perroquets, bonnettes, estuits, & passits de bourfets.

Le Pic des  
Cannaries.

De là à quelques iours nous vinsmes à decouvrir le Pic des Cannaries, surnommé les Isles fortunées, & nous passâmes aupres de l'Almedraue, où sont ces deux Tours que l'on appelle les deux colonnes d'Hercule, auxquelles est insculpé cette fameuse deuise dans l'histoire, *Non plus*

*plus ultra*, Ce sont terres Espagnolles; lesquelles d'un beau vent de Nort l'on peut voir de quarante deux lieuës de loing; d'autant que ces Isles sont terre haute, elles sont en nombre *de dix*, entre lesquelles il y en a trois totalement desertes, & esquelles trouuafmes par endroits, des cânes de succe. Nous sommes à present dans vne *partie de l'Afrique*, depuis ledit Pic des Cãnaries.

Les autres sept Isles sont seulement distantes du *Cap de fine Terre*, sc̄is en l'Europe, es costes de l'Espagne, de deux cens cinquante lieuës, nous costoyafmes les Isles de *Madera*, & de *Fort ventura*, esquelles il y a du cotton, & des cannes de succe par endroits, il y croit le plus delicieux vin qu'on sçauroit iamais gouter, estant plus agreable que la perrochimaine, vin bruslé, ny l'alme hypocras; il y a aussi plusieurs bois aromatics, ausquels nous faisons des incisions à coups de serpes, & ansarts, aux fins d'en faire fluer les gommess qu'ils produisent, lesquelles sont odoriferantes, & qui estoient necessaires à nos Chirurgiens, à la composition de leurs vnguens, qui nous estoient en suite salutaires.

*l'Afrique.*

*Isles de Madera. Fort ventura.*

Nous fusmes dans l'Isle de la *Teneriffa*, en laquelle il y a vne montagne inaccessible, avec vn rocher escarpé, lequel respire incessamment d'en haut des fumées flammeuses, & des flammes fumeuses, & si ne laissent pour cela les vallées à estre pour l'ordinaire pleines de neiges, bien qu'elle soit sous vn climat chaud.

Nous fusmes aussi dans l'Isle de la *Palma*, *Palma.*

semblable en tout à la susdicte Isle de Madera, esquelles deux Isles particulièrement, il y a plusieurs genres & especes d'oysaux, disssemblables aux nostres de l'Europe : la pluspart desquels, comme ie remarquois, ne s'y nourrirent que de parfums, succottants les fleurs, comme des abeilles.

*Ferro.*

Nous fusmes en suite dans l'Isle de *Ferro*, en laquelle naist vn arbre, lequel iette continuellement de l'eau par ses feüilles, comme par autant de canaux de petites fontaines, & chacune en rend en telle abondance, qu'elle suffit pour abreuer tous les troupeaux des Bergers, de sorte que les habitans ont esté contrainçs de faire des grandes cuues & reseruoirs autour dudit arbre pour en faire amas, & ainsi ils en accumulent les eaux : il est vray que cette Isle n'est de longue estenduë. Je finis icy ce premier Chapitre, pour vous entretenir de la coste d'Afrique.

*De la coste d'Afrique.*

CHAP. II.

DEpuis lesdites Isles, nous fismes pendant quelques iours vne route triangulaire; parce que de cette sorte, nous esperions de pouuoir rencontrer nostre dit Admiral, ce que nous ne fismes; mais comme nous cinglions en mer à basses voisles, costoyant la susdicte coste, qui est toute areneuse, & de longue estenduë; à sa  
 veuë

veuë, nous rencontraſmes deux beaux vaiſſeaux Ambourckois, qui eſtoient Corſaires, & Fourbants, leſquels s'enuenoyent du port de Gryp, aux Iſles de Iarcin, par deçà le Cap eſcumant.

Sincerement ie vous diray, que lors le Ciel pour nous tout noircy, gros de courroux, & remply de tempeſtes & d'orages, d'eſclairs, de feux & de tonnerres, ſembloit n'auoir point d'yeux pour voir nos miſeres, ny d'oreilles pour entendre nos prieres, & nos vœux; quoy que ladite terre, que pour lors nous coſtoyons, n'eũt que trop de mains, pour nous guerroyer; c'eſtoit au temps qu'ils moiſſonnoyent; que ſi nous fuſſions eſchoüés en leur coſte, & cheuz entre leurs mains, ils nous euſſent detenus captifs le reſte de noſtre mourante vie, ou de noſtre viuante mort, ſans eſpoir d'aucun rachapt, parce que ie conſidere que nos vaiſſeaux ne viennent point ſurgir à leur coſte, outre qu'ils nous euſſent vendus aux Montaignais, leſquels nous euſſent enleués dans leur Terre, nous eſloignant de la mer, & fortuitement par apres reuendus à d'autres au gré de leur caprice, ainſi l'on n'eũt iamais eu nouuelles de noſtre ſeruitude: de ſorte que i'eſtime que les prieres des gens de bien, les voſtres nommement, Lecteur, me libererent, tant des naufrages, que de l'inuaſion des ſuſ-nommées Pyrates.

Nous fuſmes querir le *Cap de Non*, lequel eſt vn Haure fait comme vn anſe, ou cul de ſac, au milieu duquel eſt vn gros Iſlet en forme de Roc, autour duquel ſont volontiers moiſillés à

*Cap de  
Non.*

l'ancre, & à l'esperance des Garde-costes escumeurs de mer, nous n'y fismes neantmoins aucun mauvais rencontre, & regaignants la mer, qui est *l'Océan Atlantique*, depuis ledit Pic des Canaries, costoyasmes toutesfois la terre; apres quoy nous fusmes querir la *riviere de Loire*, courans le bon bord, c'est à dire, cherchant fortune; en laquelle estans entrés, & cinglans dans son milieu, nous descourismes vn vaisseau Espagnol, mouillé à l'ancre le long de la coste, lequel d'abord appareilla, se tenant prest à se defendre; mais avec impatience nous fismes chasse fus iceluy, où apres nous estant bien recognus l'un & l'autre, & chacun de nous tiré plusieurs coups de Canons, nous le fusmes aborder à coups de perriers, & coups de grenades, bouteilles à feu, & mousquetades que tirasmes incessamment pendant deux à trois heures, dans son abord nous n'y espargnasmes pas la force de nos bras, les repoussans à coups de picques; en fin nous en rendismes les legitimes possesseurs: Et scaurés que pour lors il estoit aux Anglois, qui l'auoyent excroqué aux Espagnols, il y auoit ja vnze à douze iours; ie ne peux pas que ie n'aduoüe que nous ne peusmes le leur enleuer sans au prealable bien chauffer de toutes parts; mais aussi sa charge nous anima à sa prise, d'autant qu'il estoit chargé de deux cens soixante pipes dudit vin de Canarie, lequel emmenasmes dans *l'isle saint Christophle*, en laquelle i'ay fait des notables sejours, & dont ie vous entretiendray quand nous cinglerons sur la mer

du Nort, parce que c'est en cette Isle, où tendoit nostre embarquement ; nous vend ions ce vin aux Anglois, lesquels aussi bien que nous habitent, & possèdent l'isle, nous eschangions chacune pipe dudit vin, encontre deux cens cinquante liures de petum, tout d'eslite.

Or ayant cinglé beaucoup plus outre, tousjours costoyans, nous fismes encores rencontre de deux Creuelles, chargées de Sardes, ce sont poissons plus gros que des carpes, lequel tout entierement estoit *en rassage*; c'est à dire, fallé, & en pile l'un sur l'autre, c'est vne bonne victuaille pour la mer, nous prismes assez aysément les dites Creuelles, & eusmes cinquante sept Morisques, ou Mulastres, lesquels sont nais de Portugais, & de Negresses, ou si mieux aymez des blancs, & des noirs, & lesquels Morisques d'abord, & presque tous se ietterent hors le bord, taschans de gagner les costes à la nage, mais nous les fismes dès aussi-tost r'embarquer, les espouuantans à coups de mousquetades en l'air, car nous ne les voulions blesser en aucune sorte, aux fins de nous en pouuoir seruir, ou vendre si mieux aymons aux Isles Indoises cy-apres enoncées.

Je vous diray maintenant, que pour éuiter la fureur de ces Barbares Africains, dont l'ame est aussi noire que le visage; nous gagnasmes la mer, où tost apres nous fismes prins d'un grand calme pendant trois semaines, pendant lesquelles nous ne faisons aucun progrès, ce qui nous meust, & oçasionnast à nous mesnager,

& diminuer nos victuailles, & nous reduire ainfi au petitoire, d'autant que nous y eftions plantés, non pas pour reuerdir; mais bien pour fecher, & brusler de chaud, & de foif. Et ſçaurés comme il n'y a aucune maison mieux pollicée, ny meſme aucun Conuent mieux réglé qu'un vaiſſeau cinglant en pleine mer, touchant la diſtribution de ſes munitions, tant de gueule, que de guerre, parce que les Officiers du bord, & meſmes le Capitaine n'ont pas d'avantage en leur portion, quant aux victuailles communes, que le moindre du vaiſſeau, ce toutesfois n'empeschant pas que lors que l'on s'embarque, l'on ne puiſſe, ſelon ſon peu de faculté, mettre au bord quelques rafraiſchiſſemens, lesquelz ne peuvent conſiſter qu'en des aulx, oignons, pruneaux, ſucce, beurre ſalé, fromages ſecs, du gru d'orge, & particulierement du gru d'auoyne, du lard, du bœuf ſalé, des biſcuits anisés, des barrils, ou des caues pleines, qui d'eaux de vie, qui de roſſol, qui d'eaux de romarin, & d'eaux claires, deſquelles nous yſons ſouvent pour deux raiſons, l'une que la chaleur temporelle debilité la naturelle, & l'autre que les alimens que nous prenons ne ſont nutritifs comme les noſtres; remarquant que toutes les ſuſdites boiſſons ne ſont corroſives, ny ſi energiques qu'en l'Europe; d'autant que la mer les extenué, & debilité par l'adſtraction qu'elle en faiçt.

ſçaurés à preſent, que pour l'ordinaire apres des grands calmes on a des grands vents, & pour lors nous en euſmes d'afſez fauorables, iuſques

iusques là mesmes que nous fusmes querir le *Chasteau d'Arguin*, par nous iadis habitué, *Arguin.* & à present par des Morisques, & Mulaftres, à dix lieuës de là nous fusmes querir le *Cap de blanc*, lequel est vn gros Roc, que nous vismes *Cap de blanc.* tout couuert d'oyseaux & de nids.

Nous mouïllasmes là nos ancras, & y fismes descente pour rafraischir nos gens, & les instruire en l'art militaire par des frequens exercices; où estans descendus n'y rencontrafmes que des cuifantes sablonnières mouuantes; esquelles le Soleil dardoit à plomb ses rais, & de telle sorte, que leur exalaison & reuerberation en face, nous presque suffoquoient: nous auions admené deux gros dogues d'Angleterre, lesquels ayant lasché dans ses arènes mouuantes, vindrent à sentir la voye *des Vnces*, hostes *Vnces.* inhumains des antres, & des deserts, lesquels ont la teste comme des chats, & le corps comme des leurettes, lesquels *Vnces* ils pourfuiuirent si viuement, & s'acharnerent de telle sorte en leur rencontre, qu'il y en demeurast vn, & l'autre long-temps apres reuint dans nostre Camp, tout vlcéré qu'il estoit.

Esloignés qu'estions dans ces sablonnières, trouuasmes vne selle de cheual faicte à dossier, seruant à femme, & vn peu plus outre rencontrafmes vne teste de mort, ce que voyans dans ces desers areneux & solitaires; la pluspart des nostres pusillanimes, & peu agguertis, prindrent l'espouuante, craignans d'estre inuestis, se presumans n'estre pas beaucoup esloignés de quel-  
que

que habitation, ce qui nous contrainct à gagner nos bords, & à appareiller en mer. Je vous ay couché ce second Chapitre avec peu d'art, & sans aucun fard, sur ce papier, qui sera trop heureux, s'il peut par sa lecture apporter quelque diuertissement à vostre curiosité.

*Du Cap de Verd, & de ses Isles, pays  
des Negres, & de leur vie  
& meurs.*

C H A P. III.

**E**Stans donc desbouqués dudit Cap de Blanc, & à toutes voiles cinglé dans l'haute mer, où tost apres nous discernions comme vne ligne sur mer, laquelle nous la faisoit voir tout d'vne autre couleur, ce qui prouient de son fonds. Que celuy qui ne comprend pas ce que ie dis, se mocque de moy, i'auray pitié de luy. Nous cinglasmes iusques *aux Isles du Cap de Verd*, sans descourir aucune terre, iusques aux Isles que s'ensuiuent, lesquelles demeurent à bas bord de ladite coste d'Afrique; sçauoir est *sainte Alou-*  
*sie, ou Lucie, & saint Nicolas*, ce sont deux Isles, esquelles il y a des monts orgueilleux, & des rochers escarpés.

*Sainte  
Alouise,  
ou sainte  
Lucie.  
S. Nicolas.  
L'isle de  
Sel.*

*L'isle de Sel*, ainsi nommée, parce que ce ne sont que des salines, apparoissant toute blanche à cause du sel dont elle est couuerte, elle est areneuse,

areneuse & platte, de sorte que la mer y prend pied aisément, & le Soleil y darde à plomb ses rais tout le long du iour; par ses cuisantes ardeurs, il congele & conglutine ses eaux en sels, clairs, & transparans comme des rochers de cristal: le sel donne la soif, & n'a point d'eau pour defalterer, qu'au contraire il se resoult, & perd dans l'eau.

*L'Isle de feu*, ainsi appellée, d'autant qu'elle iette continuellement des flammes, & i'estime que ce sont des souffrieres bruslantes, ou minieres fousterraines.

*L'Isle saint liago.*

*L'isle saint Vincent*, nous y mouillâmes nos ancras, & pour y faire descente, nous fîmes vn *piperi*, car nous n'auions point d'esquif depuis nostre desbouquement, nous composâmes nostre *piperi* de quatre tonneaux vuides, que nous liaâmes, & amarâmes avec des brâsées de mesche, au lieu de cordages, nous nagions en suite avec des auirons, nous y estions dessus aucunes fois iusqu'à douze hommes armés, & arriuions aussi bien à port, que si ce fust esté vne Chalouppe artistement elabourée. Estant descendus dans vne grand anse de la Basse terre de l'Isle, nous fîmes d'abord vn corps de garde sous vne concavité de rocher, & posâmes des sentinelles perduës en toutes les adueniës, d'autant que nostre chandelle se brusloit; nous y sejournaâmes quinze iours de l'ordre de nostre susdit Admiral du Roysse, ce que nous fîmes aussi en ladite riuere de Loire, & au Cap de Blanc:

esquels

*L'isle de feu.**Saint Jacques. S. Vincent.*

esquels trois lieux nous y plantâmes des croix, comme aussi des drapeaux blancs que nous mîmes à la cime des Caps, & ce pour nous enoncer nos adueniës : nous nous y rafraîchîmes d'eau, & de bois, ayans esté contraincts de mettre par pieces la pluspart de nos coffres pour faire le feu ; c'est pourquoy nous nous en munîmes là, & particulièrement de l'eau ; car n'en auions guieres, & si encor elle estoit corrompüë, & puante extrêmement ; il y a là des rochers escarpés, & des montagnes inaccessibles, lesquelles nous chassions des Cabrittes, lesquelles nous rencontrions en des endroits par troupeles, & quant aux vollatils nous y auions des Ramiers, & des Toëurtes en quantité.

La pesche y est fort bonne, mais nous ne daignons nous y occuper, parce que dès la premiere nuit, nous tournâmes des Tortuës, pour nourrir tout vn iour plus de ynze à douze cens hommes ; icelles Tortuës n'estoyent pour la pluspart que des Cahoiannes, dont ie vous entretiendray cy-apres au Chapitre des poissons marins.

Nous perdîmes là l'autre de nosdits dogues, dont ie vous parlois audit Cap de blanc.

Sçaurés que les pluyes nous y furent importunes ; car nous n'y auions pour toute souste & couuert, que quelque concauté de rochers, où le sable n'estoit point trop dur pour nous seruir de couches, & de mollets oreillers, avec les lames de la mer, lesquelles iour & nuit regorgeoient en iceux, & nous ostoyent & minoyent

le sable de dessous , lors mesmes par fois que nous dormions , ce qui nous éveillioit en sursaut, à quoy prenions soigneusement garde, subissant à cette incommodité pour en éviter vne plus grande ; que seroit celle de dormir à la pluye, logés qu'estions à l'enseigne de la Lune, n'ayans lors commodité ny loisir à hutter.

*Sainct Antoine* est vne Isle circonuoisine , & S. Antoin<sup>e</sup>  
ne.  
à la veuë de celle de *sainct Vincent*, nous la costoyasmes toute, il y a des grands rochers & des hautes montagnes.

Bien vous diray-ie , que sous la barbe de ces monts orgueilleux nous fusmes affrontés , & assaillis de deux beaux & espineux vaisseaux de corsaires garde-costes, lesquels tous voistes hors, d'un vent pour eux fauorable , nous vindrent recognoistre & fondre sur nous par prouë, avec vne bonne resolution de nous donner à tous un collet , & des iartieres de fer , en un mot les bas de soye , & nous mener en suite en ce finistre & piteux equipage à *Marrocco*, pour y estre vendus à beaux deniers comptans , au plus offrant, & dernier encherisseur; mais (Dieu graces) par le moyen de nostre escopeterie , & des grenades, aussi des bouteilles à feu que leur iettasmes, outre que nos canons , quoy que breueil grondoyent , & murmuroyent beaucoup plus haut que les leurs , avec nos perriers , qui dans l'abbord les mist ja comme en desroute ; Eux rompans l'ordre de leur conduite dans leur premiere attaque, ce qui nous animast d'autant plus à nous valeureusement defendre , ce que  
nous

nous fîmes de telle sorte ( bien que nos forces fussent inégales aux leurs ) que nous les repoullâmes vivement à coups de picques , leur rompans leur dessein , les frustrans de leur attente , & nous liberant de leurs mains.

*A la grande terre du Cap de Verd, il y a des Chameaux, & des Elephans ; mais ie ne me veux arrester sur la nature d'aucun animal, veu que vous pouuez voir le Secretaire de la nature , qui m'a en cela precedé, lequel neantmoins sur diuers sujets espargne fort la verité, & ce par le tesmoignage de mes yeux en plusieurs & diuers lieux.*

*Plin.*

Les Negres amenoyent leurs Chameaux chargés; sçauoir aucuns du morfil, aucuns autres de la cire iaune , qñi des gommés aromatiques, qui du *Couchcou*, qui est comme espede de ris, qui des poules noires , & tauellées de bleuf turcain. Autres nous apportoyent quantité de Moissons, que sont Perroquets, lesquels ne croissent pas plus gros que des griues; ce que tout ils nous vendoyent, ou eschangeoyent encontre du fer en barre ; car ils n'ont point de ce metal, lequel est le plus vsité & necessaire de tous, & si il demeure long-temps à receuoir la chaleur du feu , aussi il la conserue d'auantage que les autres matieres plus combustibles, quand vne fois il est embrasé (cecy soit dit en passant ) des haches, serpes & ansars pour couper & abattre leur bois, des cousteaux de peu de vateur, des petits miroirs ronds , & enchassés dans du fer blanc, des patenostres de verre , & de cristal, dont les Negresses s'ornent , & font leurs attours, les portant

portant au col, aux bras, aprochant des épaules, & és iambes en forme de iartieres, estant entierement nuds, de la rassade de diuerses couleurs, des Ims pour pescher du poisson, ou d'autres semblables babioles, & menus fatras, dont il nous conuient necessairement faire presens aux *Meliques, & Artiers*, qui sont leurs Souuerains; & sur tout, l'on est obligé à venir recognoistre les *Capitaines eaux, & bois*, si nous en voulons recueillir pour nos vaisseaux, leur offrans à cet effect, quelque bouteille d'eau de vie, qu'ils appellent *brusle barrique*, nous y mettons de l'eau de mer, qui leur ard le gosier, & brusle le ventre. Eux par apres reciproquant au centuple, croyant encor d'y gagner, n'y ayant ainsi que la rareté qui donne prix aux choses; mais sçachés qu'ils ne donnent rien qui soit, s'ils n'y sont au prealable conuiés par des petits presens, bien que vils, & desquels ils font vn tres-grand estime, comme n'ayant cognoissance de leur peu de valeur.

Aussi remarque-ie que les presens expliquent les plus scabreuses difficultés, que rien n'est impenetrable aux ames liberales, que les dons sont des Huiffiers qui ouurent le passage aux Cours des Princes, & qui donnent accès iusques aux cabinets des Rois.

Les habitans des susdites Isles sont des *Morisques, & des Portugais*, gens de lie, de sac, & de corde, illec desgradés par l'Espagnol, pour y habiller les cuirs desdictes cabrittes; ils ont là des gros limiers, qu'à ces fins ils menent en lesse, les laschant sus à leur rencontre: de cette

forte viuent ces pauvres malheureux , sans aucun espoir d'en iamais sortir. Car tout ainsi comme les chaines perpetuelles ont esté mises en vsage, afin de seruir de peines extremes pour les crimes extraordinaires ; de mesmes l'Espagnol a de coustume de desgrader és terres estrangeres vn tas de criminels , partie à celle fin qu'elles ne soyent hantées des autres nations , ne nous pouuant toutesfois empescher, (malgré tous leurs efforts , armés qu'ils sont de demy picques , ayans à leur bout des croissans de fin acier , acérés & empoisonnés qu'ils sont & leurs limiers qu'ils menent en lesse) de nous, aller rafraischir , comme i'ay sus dit, ou mettre aux aggrêts, & monter quelques barquerottes, ou Chalouppes, ou bien calfutrer , & suiſſuer nos vaisseaux : estant à remarquer, que dans vne longue nauigation s'amasse autour d'iceux *des Sapinettes, & rochers*, qui les chargent de telle sorte qu'on ne peut cingler, ou du moins est-on contraint de ietter hors le bord quelque marchandise pour se donner allegement, ne pouuant se descharger desdites Sapinettes, sans faire descente en quelque Isle pour descharger le vaisseau, ce que l'on fait avec vn esquif ; apres quoy tous voistes hors , on l'eschouë dans vne anse de sable , à celle fin que penchant son costé l'on le puisse nettoyer autour de sa quille, le moins mal qu'on peut ; & en suite nous le rechargeons , & faisons voisle où nous attire l'odeur du lucre.

Pour auoir roulé és enuirs d'icelles Isles,  
i'ay

j'ay remarqué qu'il y a fort peu de monde, & qu'ils y sont comme errants & vagabonds. Je conseillerois aux Anachorettes d'y aller habiter, pour par leurs sainctes vies & meurs, en edifier les habitans, qui sont de tel genre & employ que dessus;veu mesmes qu'ils n'y ont point de Prestres.

Je trouue, Messieurs, que la patience de ces pauvres desgradés, leur faict posséder leurs ames en paix, dans les orages des maux qui les trauerfent;mais leur constance est vne patience redoublée,qui leur fait soustenir les plus grands maux avec vn courage inuincible,ainsi ils adoucissent leurs déplaisirs par vne genereuse resolution.

Je me trouue icy obligé à vous faire vn *Panegyre*  
*Panegyre des antiperfections des Negres*: Le com- *des Ne-*  
mence & dis d'abord, qu'ils sont espouuanta- *gres.*  
blement difformes; car premierement leurs yeux sont estincellants comme des charbons allumés, ce sont les plats de la lubricité; aussi ne les trouue-ie nais masles que pour leurs femmes; la hure d'un Sanglier n'est pas si rude que leurs cheveux, quoy qu'ils les ayent rais & cottonnés naturellement, & fort courts, tant les hommes, que les femmes, leur nez camard & euasé pend sur des grosses leures, & le reste de leur visage est si effroyable qu'il est presque impossible de les regarder sans horreur & estonnement; mesmes de les ouyr, parce que leur voix est semblable au mugissement des Taureaux, laissant à part que leurs mains sont plus

dures que les enclumes, & que les marteaux des Cyclopes, leur gloire gist en partie à se scarifier la peau à coups de rasoirs, aucuns se scarifient le front, & les iouës, & se guarissent tost-apres, par des infusions de gommès aromatiques en leur incision, les cicatrices en apparoiffants toute leur vie, desquelles ils font trophée, & en tirent toute leur gloire & ornement. Quant à leur genye, ie dis ingenuëment qu'ils sont larçons comme des chouëttes; veu que mesmes lors qu'ils viennent aborder les vaisseaux avec leurs Canoas, ils y viennent de tous costés, mesmes iufques à la nage, où estans entrés, chacun tasche à faire sa piece, emportant ce qu'ils rencontrent, cependant que les Matelots, & les Soldats particulierement s'arrestent à considerer leur entiere nudité. En fin quant à leur loy, est à remarquer, que nommément au leuer de l'Aurore, ils s'en viennent generalement tous sur la gréue maritime, se prosterner sur le sable, & faire hommage au Soleil, tenant cét Astre pour Diuinité; ils sont du tout stupides, n'estans pas mesmes si susceptibles de raison que les Carrahyybos nation Indoise, que ie vous feray voir cy-apres. Ie ne peux neantmoins que ie ne dise qu'un More vaut mieux pour le trauail, que six Indois, & qu'ils ne sont pas médifans comme les Europiens: les Negres & Barbares, estimans que tous les fols insensés sont Saincts, parce que n'ayant pas l'usage de la raison, ny de la liberté, aucune de leurs actions n'est demeritoire, au contraire ils sont innocens en tout.

Si dans cette innocence on trouuoit la sobriété, qui ne diroit que ces fols sont vertueux?

---

*De l' Amerique en general.*

C H A P. I V.

**D**Esbouqués que nous fusmes desdites Isles du Cap de Verd, nous cinglâmes dans la pleine & haute mer, & costoyâmes à la boline la plus grand part des Isles Indoises, dont ie vous traicteray cy-apres; habitués qu'elles sont de Sauvages, *Misanthropes, & Antropophages*, c'est vne Secte, & nation qui se nomme *Carrabybbos*, *Carrabybbos*, dont ie vous entretiendray assez amplement, apres vne sommaire description d'icelles Isles qui sont en grand nombre: c'est pourquoy i'estime que ie vous dois au prealable aduertir *comme aux Antipodes* il n'y a que de l'air, de la terre, & des Isles, & que pour rencontrer vn homme, il nous a fallu par fois faire plus de dix iournées; c'est pourquoy n'ayant pour lors de la communication qu'avec les morts: ie ne vous peux ores entretenir que des nouvelles de l'autre monde, lesquelles toutesfois meritent vos attentions toutes particulieres, la nouveauté estât vn puissant charme pour attirer nos desirs, & ayant des appas qui nous plaisent tousiours. *Ce bas Vniuers n'a que 360. degrés.*

Je dis premierement que bien *que le monde*, ne contienne que trois cens soixante degrez. Neantmoins *l' Amerique* qui n'est qu'une des

L'Améri-  
que con-  
sist 2000.  
lieues.

quatre parties dont ce grand Tout est composé, en contient bien deux milles lieues d'estenduë, où sans pain, sans vin & sans argent l'on vit; d'autant que c'est vne terre assez plantureuse, & tres-fertile en mille rares plantes, & arbres differens tous neantmoins aux nostres, émaillée qu'elle est, & ionchée de toutes sortes de fleurs assez estranges à nous en leurs natures, comme aussi les alimens, & vollatils qui y sont, dont ie traicteray cy-apres amplement, en des diuers & particuliers Chapitres.

Tout le long de l'année, les Forests y sont aussi verdoyantes que les lauriers en ce pais; estant à remarquer qu'il y a des figuiers lesquels sont des merueilleux arbres, d'autant qu'ils ont soixante pas de rond, & lesquels apres auoir creu fort haut, se courbent naturellement d'eux mesmes, comme s'ils vouloyent faire des tonnes, & ayant touché la terre avec leur cyme prennent racines, & s'estendent de pied à pied fort loing, formans des domicilles diuisés par des arcades, & des voutes, couuerts de leurs feüilles, lesquelles sont fortes, & assez larges.

C'est vne region bien heureuse, où le Soleil luit tousiours, l'on n'y void iamais ny broüillards, ny nuées, il n'y a point de froid, il n'y tombe point de neiges, de gesees, ny de gresles, qu'au contraire, c'est vn Ciel tres-pur & cristallin.

Cynocephale.

Ses habitans sont extremement Idolatres, & sympathisent avec le *Cynocephale*, c'est vn animal lequel a vne particuliere inclination de re-

uerer

tierer la Lune, & à chaque renouveau; se leuant sur deux iambes, il la regarde, & la contemple, & luy iette en l'air des gasons verdoyans par maniere de fief, & de recognoissance; car ils tiennent les Astres pour des Diuinités, les regardant & contemplant avec des cris publics, & acclamations.

Quant aux *Perusiens* leur fausse Diuinité est *Pachacamac*, qu'ils entendent celuy qui a creé l'Vniuers, ils adorent particulièrement le Soleil, & luy ont dressé des Temples riches, & somptueux en diuers endroits, & ce par l'ordre des *Ymcas*, ce sont les Rois du Perù, qui tous se disent descendus & fils du Soleil; ils tiennent plusieurs autres fausses Diuinités, dont ie ne daigne traicter, parce que i'estime que d'autres m'ont en cela precedé; c'est pourquoy me suffira de dire, qu'ils n'adorent que ce qui ne vient à leur notice & cognoissance, & ce qu'ils ne se peuuent imaginer: leur probité ne gist & consiste, qu'en ce qu'ils ne sont detracteurs, comme sont les Europiens; tout ainsi comme les sūdits Negres, & qu'ils tiennent à grand estime, & comme fauoris de leurs Dieux, ceux qui meurent ieunes, estans priués de l'incommodité de la vieillesse, qui est l'Hyuert de toutes les Saisons.

Quoy que les Indes & le Perù, soyent le plus riche país qui soit au monde (comme chacun sçait) ce nonobstant leurs habitans en sont les plus pauvres, n'ayant pas mesmes aucuns vieux haillons pour se couvrir, & affubler leur entière

nudité ; aussi ie remarque, que ces peuples Barbares n'ayans rien, n'ont faute de rien, ne possedans rien, ne desirent rien, & sont riches en vne extreme pauureté : & ie peux dire avec verité, que la terre se pourroit dire seule bien-heureuse, en laquelle tous s'esuiroyent de leur propre travail, & où nul ne viuroit du travail, & sucier d'autruy.

Mettons nous à considerer l'Amerique, comme vne grande, grosse, & grasse vache à laiët, laquelle nous domptons par ses cornes, y guerroyans l'Espagnol, & y plantans de temps à autre des diuerses Colonies.

L'Anglois la tient par la queuë, & si bien qu'elle ne luy eschape guieres des mains; attendu que nous, & eux luy prenons assez souuent des vaisseaux, & detenons plusieurs Isles, & contrées, comme ie vous diray cy-apres.

En fin l'Hollandois, ou Flamans venant à la rencontrer, ils luy tirent le laiët iusques à la dernière goutte ; car ils font tous les iours des notables progrès sur ces mers, & regions loingtaines.

Or comme dans vn mesme pré le bœuf se repaist de l'herbe, la Cigoigne y trouue le Lezard, le Chien y cherche le Lieure, & l'Abeille y succe les fleurs, dont elle compose ses rayons : de mesmes aussi, ie trouue que dans ce mien voyage, toutes sortes de gens ont à prendre, & à apprendre ; parce que *bonum est omnia scire, & vti, sed non abuti.*

L'Amerique est tellement occupée par les  
Espagnols,

Espagnols, és endroits esquels elle a permis les esprits y estre ciuilsés, qu'ils ne permettent à aucun autre qu'eux d'y entrer. Tellement qu'eux seulement peuuent remarquer le naturel de ces nations: toutesfois i'ay trouué que c'est vne contrée où la faim est dans l'or, & la disette dans l'opulence: ie veux dire où la richesse n'est qu'artificielle, & la necessité des choses qui seruent à la vie, est tres-grande.

*Des Isles Indoises, pays des Sauvages.*

C H A P. V.

**A**Yans cinglé quelques semaines sur la *Vingt-six*  
*mer du Nort*, nous commençasmes à des- *Isles.*  
 couvrir *la Barbude*, qui est la premiere des Isles *Le Bar-*  
 de l'Amerique, nous en delaisfames vne autre à *bude.*  
 costé, toutes deux habitées par les Anglois, lesquels n'y ont autre commerce que celui du Cotton, & du Petum, ce qui par toutes les Isles que ie vous descriray, passe pour argent cõtant.

Nous delaisfames *la Grenade*, à bas bord, *La Gre-*  
 qui est vne Isle fort plantureuse, ses habitans *nade.*  
 Grenadins sont les plus grands guerriers, qu'ayons veus en aucunes autres Isles, ne l'ayant que trop souuent experimenté; pour estre allés boire en des fontaines incogneuës, cherchant en leurs sources des Langoustes, Aunars, Escreuices, ou Chancres de mer, ils sont à foison en l'Isle sainct Christophle, dont ie traicteray

particulierement cy-apres. Or est-il qu'en nous égayans par fois en ces fontaines, nous estions d'aucunesfois surpris, & inuestis de ces Barbares, saufs figure humaine, diables incarnés, aduoiant franchement qu'alors ie doutois si les inquietudes d'un frenetique estoient plus grandes que les nostres, à nous pouuoir sauuer, en nous battans en retraicte, quatre à quatre, dos à dos; ie doutois aussi si vn Nauire flottant au milieu d'une mer irritée est plus battu des flots, & secoüié des vents, que nous n'estions pas en ces occurrences agités d'un flux, & reflux de trauerfes, & d'altercations d'esprit, faisans reflexion sur nos forces, du tout inegales aux leurs, n'eust esté le bon ordre que nous apportions dans nostre deffensue: car nous faisons des quarts de conuersion pour les inuestir, & defaire, & ce en nous battans en retraicte, & deffendans valeureusement; bien que les armes les plus legitimes n'ont pas tousiours les meilleurs succès: en fin nous regaignasmes nos bords, où ayans repris haleine, nous leuasmes nos ancrs, & fismes voisle.

*Sainte  
Lucie.*

Nous fusmes querir *sainte Alousie, ou Lucie*, c'est vne tres-bonne Isle, habitée de Sauvages, il y a plusieurs petites riuieres, comme aussi plusieurs bons fruiets, que verrés dans le XV. Chapitre: ie me rendray fort succint aux descriptions que ie minute faire voir à vos idées; car la prolixité me causeroit grossir des volumes entiers, ce que vous pourroit ennuyer; doncques la nudité de mon discours, fera paroistre  
ma

ma franchise, & la pureté de mes intentions, lesquelles toutes ne tendrôt qu'à r'asserener vos villages, qui pourroient apparoir nubileux à la perspective de tant de deserts affreux & solitaires, que ie vous traçeray cy-apres du foible pinçeau de ma plume, pretendant vous les faire voir à l'œil, & toucher au doigt, si ce n'est d'un stil elegant, du moins sera-il naïf, syncere & veritable. *Martinique.*

Nous fismes descente en *la Martinique*, c'est vne Isle, & terre haute, elle est habitée de nostre nation, il y a des Sauvages. *Dominique.*

Nous costoyasmes *la Dominique*, c'est vne tres-belle Isle & longue, c'est vne terre haute, pleine de grandes forests & d'arbres, la pluspart fluans gommés aromatiques, tous bois dissemblables aux nostres, tant és noms, qu'és especes; il y a des Marcaffins en quantité, & des gros Lezards, dont ie parleray cy-apres. Il y a des Sauvages.

A l'entrée de ceste Isle, il y a vne soulfriere bruslante, laquelle iette des fumées flammeuses, & des flammes fumeuses, qui par la contrariété des vents, vont piroüettantes dans la mer, au milieu des vagues tortueusement reflottantes.

Nous costoyasmes l'Isle *aux fols*, ce sont oyseaux ainsi appellés, parce que l'on les y peut tuer à coups de bastons, d'autant qu'elle en est couverte, cette Isle presque deserte & inhabitée, elle est scize à bas bord, de la cy-dessous qui est. *Isle aux oyseaux.*

*Marie Galante*, qui est vne Isle platte areneuse, & totalement deserte, & inhabitée. *Marie Galante.*

*La desirade*, demeure à tiebord. *La Desirade.*

*La Redonde.*

*La Redonde*, demeure à bas bord, de la cy-dessus, ce sont deux Isles de peu d'estime, estans infructueuses, il y a quelques *Crables*, & *Burgots*, lesquels verrez au Chapitre des Poissons, qui clorra ce premier Liure.

*Antigoâ.*

*L'Antigoâ*, c'est vne Isle, où ne peusmes faire long sejour, parce qu'elle est trop aquatique, & pluuiieuse, c'est vne terre haute, où les Sauvages des autres Isles, circonoifines y vont chasser aux Lezards, comme aussi aux *Crables* qui y fourmillent de toutes parts, nous y rencontrames quelques vns de leurs *Carbeils*, & *Ajoupas*, ce sont leurs retraictes, comme aussi de leurs vieux iardins à *Maniots*, ce sont des racines, desquelles se faict le pain des Indois Occidentaux, qui s'appelle *Cassanâ*, *Monchachâ*. Je vous en feray cy-apres vn Chapitre particulier.

*Marguerite.*

*La Marguerite*, est vne belle Isle, qui demeure à bas bord des cy-dessus enoncées, elle est hantée des Espagnols, nauires Marchands, qui viennent surgir à ses costes pour y couper du brasil, il y a des petites riuieres, où il y a du Poisson, il y a des cannes de succe, ce sont plantes dont il procede, lesquelles n'ont aucune sorte d'amerume, ny de pointe.

*La Barbade.*

*Barbade*, est vne bonne Isle & forte, d'autant qu'il n'y a qu'un lieu propre à faire descente, c'est pourquoy l'Anglois l'a habituée, ils y font du Petum, qu'ils enuoyent vendre, & debiter es Royaumes d'Angleterre, Escosse, & Irlande, il n'y a point de Sauvages, il y a des *Marcassins*.

*Mont-Serra.*

*Mont-Serra*, est vne terre haute, il a des Sauvages,

Sauuages, nous trouuafmes leurs habitations vuides, parce qu'ils nous auoyent descouuerts bien armés; c'est vn terroir plantureux, en manniots & pattattes, qui meritoient plustost le nom de fruiets, que celuy de racines, dont ie parleray cy-apres. Il y a aussi des Lezards, & des Crables.

Nous costoyafmes & rasafmes *l'Isle des Gnies* *Gniesues.*  
*ues*, parce que lors nous croyons qu'elle fut habitée de nostre nation, l'ayant esté autresfois, & il y a ja plusieurs années que l'Anglois s'en est saisy, & nous faisoit lors des Salue de moufquetades, en nous montrans des pauillons, & des drapeaux blancs, pour nous surprendre, en apparoiſſans François, & que de cette sorte fusſions conuiés à y mouïller nos ancrs, & y faire descente, pour nous y detenir captifs; mais graces à Dieu, nous auions pour compagne la mere de feurté, qui est la defiance, & nous fist poursuivre nostre route. Il n'y a point de Sauuages, à cause que c'est vn sejour aquatique, & pluuiex, & qu'ils n'habitent que les meilleures Isles & contrées, nonobstant quoy les Septentrionnaux; sçauoir Anglois, Gallois, Escossois & Irois, l'ont tres-bien habituée, & trauaillent là au Petum, qui se prend par toutes Isles pour argent contant, & lequel ne s'y faiet bon, comme és autres Isles mesmes circonuoisines. Il y a vn tres-beau & salutaire bain, pour la guarison des Infirmes: à la pointe de l'Isle, c'est la grand radde des Flamans, où mouïillent l'ancre tous les vaisseaux Hollandois, & Anglois, qui viennent

viennent surgir aux costes des Isles dont ie traite, ou allans au Perù & Brasil.

Sainct  
Christo-  
phle.

*Sainct Christophle*, est vne Isle scituée sous le dix-septiesme degré de l'Equateur, laquelle a trente sept lieuës de circuit, i'y ay demeuré trois ans, & en ay fait le tour plusieurs fois à cause des Sauvages, elle n'est esloignée des susdictes Gniesues que de trois lieuës, son principal traffic est celuy du Petum: lequel estant grandement recherché par les marchands estrangers, sert là de monnoye, s'eschange, & se prend pour argent contant; il n'y fait aucun Hyuert, mais vn perpetuel Esté, dont la chaleur est temperée par la longueur des nuicts, qui sont égales aux iours, c'est à dire, de douze heures tout le long de l'année, il y pleut assez souuent, mais non abondamment; le Payfage y est merueilleusement diuersifié, par ses mers, forests, pleines, vallées & montagnes, aucunes desquelles sont d'vne hauteur immense, l'Isle est pleine de bois d'haute fustaye, dont ie parleray cy-apres. Il y a des fruiçts, que ie vous enonceray dans vn Chapitre particulier: il y a des oranges, & citrons en grand nombre, des figues pareilles en bonté aux nostres, mais plus longues: les melons y viennent à perfection en six semaines, mais beaucoup plus gros, plus beaux, & meilleurs que les nostres; il y en a qu'on appelle melons d'eau, parce qu'ils sont pleins d'vn ius, ou eau ressemblant à du vin doux, & à du vin gris, ils sont extremement raffraischissans, & les mange-t'on iusques à l'escorce; les poix de  
Brasil

Brasíl y viennent aussi à perfection en six semaines.

La terre y est si fertile en toute autre chose, que l'on ne sçait là que c'est que de fumer, & au lieu que les Laboureurs sont icy en peine de la rendre plus grassè, & de haster le plus qu'il leur est possible, par la chaleur de leur fient, la production de leurs graines; il faut que nous autres nouveaux habitans de ces terres appliquions nostre principale industrie à les rendre moins fertiles, & à retarder la precipitation de leurs graines, que le Soleil apporte à les faire sortir de terre; qui est la cause pourquoy l'espy du bled est monté auant que de grener, & le raisin s'y haste si fort de meurer, qu'une partie de la grape n'attend pas l'autre qui demeure en verjus, la premiere estant venue à maturité, vous pouuez iuger en vn mot de cette grande fertilité: parce que si vne branche d'arbre touche à terre, elle y prend incontinent racine. On n'y a point transporté aucuns grains de France, qui n'y ayent pousé; les plantes du pais y viennent d'une grandeur & grosseur si extraordinaire, qu'il y a tel arbre, que quinze ou seize hommes ne sçauroient embrasser, & d'une hauteur à perte de veuë, comme les Achommas, Mapous, Figuiers, Lattaniers, & autres en assez bon nombre, iusques là qu'ils occuperont vn Chapitre particulier.

Il y a des Perriques, des Flamans, des Ramiers, Toërtes, Griues, Trembleurs, Poules comme les nostres, & celles Dinde, tous volla-  
tils

tils que verrez , & admirerez cy-apres dans vn traicté particulier.

La pesche est tres-bonne dans ses mers, mais elle est meilleure aux Isles de la Martinique , & de la Guadeloupe, où tarist vne infinité de Tortuës, du Carrel, & de la Vache de mer , dont la chair dispute en bonté avec celle du veau, & du bœuf de l'Europe : & s'y trouue des poissons de si enorme grandeur, que tel peut repaistre abondamment plus de cens personnes.

L'Anglois & Nous , y sommes diuinement bien habitués, avec des forts & bastions, ayant commandé celuy de saint Urbain, scis à la basse terre de l'Isle, autour duquel sont foisés à fonds de cüue , & ce sur vne monticule commandant à la mer. Le Capitaine *VVaërnard* commande là pour le Roy, & Milords d'Angleterre, l'Isle estant partagée iusques aux anses de sable, esquelles vient tarir la Tortuë sus enoncée, il y a là des belles Salines, esquelles les Flamans, & les Hollandois s'en venoyent laister, fretter, & charger; l'Anglois & nous y font du Petum, que nous eschangions aux Flamans encontre leur brin destoc, qui est leur biscuit, du fromage d'Hollande, pots de beurre salé, des tonneaux, qui pleins du lard, qui du bœuf salé, qui du gru d'orge, & particulièrement de celuy d'auoyne, qui est le plus delicat; qui des legumes, comme des febues, ou des poix, barrils de farine, eschangeant liure pour liure, caues, ou barrillets d'eaux de vie, eaux claires, rososol, & autres denrées & marchandises, comme des chemises, cançons,

cançons, coëffes, mouchoirs, & autres linges, parce qu'on n'y peut souffrir des habits, des bonnets, chapeaux, souliers; estant à remarquer, qu'une chose en France, de la valeur d'un sol, en vaut du moins cent dans l'Amérique, pour le troc des marchandises, n'y ayant toutesfois que le Cotton, Tabac, Piment, Cannelle, Sucre, & bois marbré, du Sandar, du Gajard, du bois iaune, &c. En fin c'est un pais, où sans pain, sans vin, sans argent l'on vit, & où pour s'acquérir du bien, ne faut qu'y mener & conduire des hommes, qui soyent gens de lie; à l'effect dequoy, ie vous ay donné cy-dessus des documens, & des aduis salutaires.

Estois neantmoins comme un autre Tantale, j'auois soif au milieu des eaux, *Inopem me copia faciebat*; car avec tout mon Tabac, & tout ce que j'ay dit cy-dessus, ie ne manquois iamais de necessité, ou de souffrance: car soit qu'il me fallust aller courir les anses de sable, pour tourner de la Tortuë; à ces fins, il me falloit marcher sur les cuisantes arenes pieds nuds, ou soit qu'il me fallust aller à la chasse aux Lezards; ores par les aspres & solitaires montagnes, y ayant passé plusieurs iours sans rencontrer un homme, ores par des sentiers desrobés, & inconnus, & ores par des bois tournoyans, & esgarés; esquels me reflexissant, ie finis pour cingler outre.

Nous costoyasmes l'Isle de *sainte Croix*; mais ce fust de loing, & mesmes que par la contrariété des vents, nous faisons vne route

*Sainte  
Croix.*

triangulaire, elle demeure à bas bord de la cy-dessus.

Guade-  
louppe.

Nous fusmes querir la *Guadeloupe*, cette Isle est tres-bonne & fertile en viures, & feconde en Sangliers, & Lezards; il y a des Sauvages; elle est habitee de nostre Nation, & iadis les Espagnols, s'en allans au Perù, dans *Carthagena*, où a la *Houanne*, charger la plaque, s'y alloient rafraichir d'eaux, & de bois, & y montoient, & mettoient aux agrêts leurs Barques, ou Barquerottes, qu'il leur faut pour se descharger, & faire descente és Isles, parce que leurs Gallions ne peuuent que difficillement approcher la terre de près, à cause de leurs quilles qui tirent trop de fonds, & ne le peuuent sans quelque notable danger.

Saint  
Vincent.

*Saint Vincent*, est vne des meilleures Isles Indoises qui soit, elle est tres-fertile en viures, feconde en oyseaux, spécialement des Perroquets: il y a plusieurs petites riuieres, & ruisseaux, où sont plusieurs genres de Poissons, que nous prenions à l'ameçon; c'est la mieux peuplée de Sauvages, dont nous en auons des captifs dans *saint Christophle*. Nostre Gouverneur, ledit Seigneur du Roysé, auoit vne fort belle Sauvagesse, baptizée du nom de *Françoise*, & de laquelle il se seruoit.

Auez vous iamais ouy dire, que le feu de *Saules* est si debile, que si on ne souffle tousiours dessous il s'esteint soudainement: de mesmes peux ie dire, qu'aux susdites Isles, & particulièrement audit *saint Christophle*, l'amour que les Anglois

Anglois nous porroyent, estoit vn feu de Saules, qui s'esteignoit aussi-tost, si sans cesse nous ne l'excitions, & maintenions par nos despences, en les traictans par intervalle de temps; & nous voyons aujourd'huy, qu'il y a beaucoup d'hommes, qui sympathisent avec eux, parce qu'ils n'affectent rien tant au monde que leur propre interest.

Nous fumes querir *l'Isle de saint Eustache*, laquelle y est de peu d'estendue, elle fust habitée par Monsieur de Cufac, Gascon de nation, lequel n'y fist pas long sejour, à cause de l'Espagnol; il y a là vne infinité de Rats, pour y auoir esté desgradés, & eschoués quelques vaisseaux le long de ses costes. Il y a quelques monticules.

*Saint Eustache.*

Nous costoyasmes en suite *l'Isle de Saba*, laquelle est aussi de peu d'estendue; il y a vn fort gros & grand rocher, où sont des Lezards fort gros, & bons à manger; il y a plusieurs Carrels; dont de l'escu, ou escaille l'on fait des bagues, qu'on enrichit de l'or, l'on en fait aussi diuers peignes de prix. Il y a là vne Secte de Sauvages, qu'on appelle les *Igniris*, ils vont le corps tout entierement nud, & portent barbe; ce qui est contraire à tous Indois, se l'arrachant à mesure qu'elle vient; ils sont Idolatres, leur retraicte est dans les grotesques lieux de cette Isle, viuant comme des bestes brutes.

*Saba.*

*Igniris.*

Et poursuiuant nostre route, nous fimes descente dans les *Islets de saint Barthelemy*, ce sont tous des petits rochers, esquels sont

*Islets de S. Barthelemy.*

comme collés, & attachés des Burgots ; ce sont petits Poissons dans des coquilles ou rochers, dont ie parleray cy-apres ; car ils meritent vn arraisonnement tout particulier.

*Sainct  
Barthel-  
my.*

Nous mouillâmes aussi à l'Isle de *Sainct Barthelemy*, où, & aux susdits Islets ; nous & nos Mores captifs, lesquels sont'en tout plus *manigats*, c'est à dire, mieux versés que les Européens : chassâmes & prîmes des Lézards.

*L'An-  
guille.*

L'Isle de *l'Anguille*, c'est vne terre platte & areneuse ; il y a quelques Crables de plusieurs couleurs & especes, lesquelles considererés cy-apres, au Chapitre des Poissons.

*L'An-  
guillette.*

Suit à present l'Isle de *l'Anguillette*, aussi terre areneuse, platte & serpentante ; il y a aussi des susdites Crables, & Burgots ; en ces deux Isles y tarissent des Vaches de mer, dont la chair est fort dure & longue ; l'on y peut facilement s'empescher de pecher contre les regles de la sobrieté, n'y ayant aucuns viures, ny mesmes des bois, fort quelques brouffailles.

Ie vous diray comme Dom Federic de Toledo, frere de Dom Petro de Toledo, General de l'armée Espagnolle, & Admiral de sa Flotte, aux Indes du Ponant, vinst mouiller à ladite Guadalouppâ, pour s'y rafraischir, & comme il eust appareillé, il s'en vinst costoyer, & ranger les susdites Gniesues, où il rencontra aux rades quatorze Nauires Anglois, qu'il leur excroquaist ; non toutesfois sans bien chauffer au prealable de toutes parts ; apres quoy, le lendemain ensuiuant, tenant toute la mer, au nombre

de plus de cent voïsses, ressemblant à vne vaste forest, quant aux masts & antennes, s'en vinst de front, par prouë, nous attaquer dans l'Isle saint Christophle; à la basse terre de l'Isle, où il mouïllast ses ancrs, & nous canonnast iour & nuict, pendant vnze iours, & pour nostre deffenciue, nous abattismes & couchasmes les bois tout le long de la grand anse, lieu propre à faire descente, & qui contient environ vne lieuë Françoisë, où nous estions aux embusca-des, pour l'empescher, faisans incessamment des Salue de mousquetades; & de nostre dit Fort de saint Urbain, nous tirions quelques coups de Canonnades, & de Colourines, en vain toutesfois, parce que leurs Canons auoyent plus longue portée, & grondoyent & murmuroyent beaucoup plus haut, que les nostres.

Les Anglois se deffendoient aussi valeureusement, & faisoient tousiours sur eux quelques legeres escarmouches.

Or nos forces estans inefgalles aux leurs, & nous voyans la pluspart desfaits, comme aussi l'Anglois; nous bruslasmes nostre susdit Fort, & toutes nos Cases, Ajouppas & Carbeils, & malgré nous, fusmes necessités & contraints à fuir, & gagner le *Fort de Richelieu*, scituë à la Cabesterre de l'Isle, qui estoit commandé par feu Monsieur de Nambuc: d'où, à la faueur de la nuict, nous embarquasmes en deux petits Nauires, que tenions mouïllés à l'ancre, sous ledit Fort, & cinglasmes en mer; apres quoy l'Espagnol ne rencontraist qu'vne incendie

generale, & se retirast tost apres, faisans sa descente au Perù.

*La Sombriere.*

Nous veismes en suite *l'Isle de la Sombriere.*

*S. Martin.*

En fin, pour la seurte de nos mourantes vies, ou viuantes morts, nous nous fusmes desgrader dans *sainct Martin*, qui est la vingt-sixiesme Isle de ce Chapitre, & la seule que tous vaisseaux sont necessairement contrains à venir querir, pour le desbouquement & despart d'icelles, que l'on ne discerne & recognoist pas tousiours bien, l'Isle de *sainct Christophle*, & les sept susdictes dernieres, s'entre-voyent les vnes, les autres; nous mouillastmes, & fistmes descente à *l'Anse du Catholic*, ainsi appellée, pour y auoir esté desgradé vn Nauires qui en portoit le nom; cette Isle est pleine de bois d'haute fustaye, differens aux nostres es noms & especes, comme i'ay aitre part sus enoncé, & verrez cy-apres dans vn Chapitre particulier; il y a des Lezards, & plusieurs genres d'oyseaux, que verrez cy-apres, au Chapitre des vollatils; il y a vn nombre infiny de Perriques.

*Annollys.*

L'on n'y entend les nuicts, tout ainsi qu'audit *sainct Christophle*, & en quelques vnes des autres susdictes Isles, qu'vn croaillement d'*Annollys*, ce sont bestes quadrupedes, & espece de petits Lezards, comme nous en voyons en Esté parmy les orties, & parmy les mafures; mais ils sont plus gros, & ont la teste rouge, ils ne sont point du tout veneneux; ce que nous auons remarqué, en ce qu'ils nous ont souuent pincé l'oreille, lors que nous dormions emmy les bois,

sur

sur la belle terre, ou sur l'arene le long de la mer, nous esueillans lors en sursaut, nous apperceuions à nos enuirs quelque couleure, y en ayant presque par tout des prodigieuses en grosseur & longueur. Ainsi i'atteste qu'ils nous sont là tutelaires, lors que nous prenons le repos, & de cette sorte dormons en assurance sous eux; c'est pourquoy ie les dis à bon droit *amici hominis*, puisque mesmes *conueniunt rebus nomina sapè suis*.

Il y tarist beaucoup de Tortuës dans ses anses, esquelles de nuit les allions tourner, comme elles venoient pondre sur le sable, leur nichée, ou ponnaison, estant par fois de deux cens & tant d'œufs; dont ie vous entretiendray cy-apres; c'estoit là toute nostre nourriture, avec quelques Prunes & Fignes sauvages.

Il y a là plusieurs belles Salines, scizes à la basse terre de l'Isle, où les Flamans tiennent un Fort, qu'ils ont construit & muni de Canons; au retour du Brasil, & de Fernambuco, où ils menent du monde, qu'ils y delaissent & font des Colonies, ils se laissent, & chargent du sel, que ses habitans y accumulent à ces fins.

Ie vous diray qu'en cette Isle, les pleurs & les souspirs y estoient mes entretiens les plus familiers, parce que ie prenois les choses par le plus mauuais endroit, me figurant que mon salut consistoit à n'en point attendre, & que de m'abandonner au plus grand peril, c'estoit le seul expedient de me garentir de tous les dangers qui m'environnoient.

Tout ainsi comme dans la distillation, apres que par la vertu du feu , on a separé le plus crasseux de quelque liqueur, & retenu ce qui est de plus pur & spirituel, le distillateur, pour cela ne se contente, il le remet encores au feu, pour en separer le plus subtil , qu'il recuit de nouveau, en telle perfection , qu'ayant quasi perdu son corps, & sa matiere, n'est plus que forme, & pur esprit; de mesmes aussi, ayant demeuré l'espace de deux mois, estant comme presque elangoury de fain, & de soif, ny ayant pour boisson que l'eau pure, qui passoit au trauers de plusieurs mineraux, qui nous la rendoyent defagreable au goust, il m'estoit aduis que ce n'estoit plus moy, ains mon ombre, ressemblant plustost vne ombre sepulchrale, qu'un corps viuant & palpable, ou vn squelette, & spectre d'ossements, & alors tous mes foibles esprits espurés, & comme rassemblés pour me faire force, ie faisois vn arraisonnement pour me consoler, en me figurant que i'auois par necessité, ce que le Fils de Dieu auoit eu par election; qu'estoient les souffrances, & toute sorte de misereres.

Iamais l'Ocean n'a eu tant de vagues, ny n'a point souffert de si furieuses borrasques dans l'impetuosité des tempestes, & des orages, que ie souffrois d'ennuis & d'inquietudes, m'imaginant d'y finir mes iours: Mais ayant vn iour descouuert à la voisle vn Flibot Anglois, que le Capitaine Giron, Flamant de nation, & cy-deuant le plus fameux Pyrate de la mer,

leur

leur auoit excroqué ; il estoit du port de deux cens, & tant de tonneaux, & chargé à moitié de biscuit de toute nation ; à sçauoir du Greignon d'Espagne, qui est le plus sauoureux, du brin destoc d'Hollande, des gallettes d'Angleterre, & du biscuit de France. Je luy fis de la fumée, laquelle est le signal ordinaire, de ceux qui sont comme perdus sur la mer, ou du moins desgradés en quelque Isle deserte : ie mis aussi ma chemise au faist & cyme d'un arbre, pour donner signal, parce que le blanc est la Banniere de France ; ce qui le meust & occasionna à venir querir l'Isle, & y mouïller pour nous recognoistre au vray, ce qu'il eust peine, d'autant qu'il nous figuroit Espagnols, qui le voullent surprendre, ce qui le fist ancrer à deux lieuës esloignées de la terre, pour pouuoir tost appareiller, & prendre le lis du vent, au cas qu'eussions des Garde-costes pour chasser sur luy. Cette Isle est de grande estenduë, & terre moyennement haute, où faisant descente à la faueur du Canon, nous recogneust pour François, & nous enleuest tous ; à l'ayde & faueur d'un Canoës de Sauvages, qu'il leur auoit pris, & enleué aux susdites Isles ; de sorte qu'il nous reintegraست audit saint Christophle, dans l'anse aux Papillons, près de la Case aux Anglois, où estans, nous auions d'ordinaire trois ennemis capitaux à vaincre & surmonter, ou du moins redouter, à sçauoir les Sauvages, que nous en auions expulsés, les Anglois que nous auions guerroyés, pour assurance desquels nous

voulions toujours auoir des Ostages de part & d'autre, & si nous auions eu quelque eschec dans l'Isle, lors que nous estions par apres en mer, au premier rencontre d'un Nauire Anglois, nous vîons du droit de reprefailles, j'ay esté quinze ou seize mois en Ostage parmy eux, & tenions des leurs, le Capitaine Ioffressom, nostre troisieme & capital ennemy estoit l'Espagnol, s'en allant charger sa plaque.

J'ay estouffé beaucoup de belles & riches pensées, que j'auois conceuës, pour vous exprimer l'excellence de mon dessein, à vous discourir à pur & à plain des vingt-six susdites dernieres Isles, chacune en son particulier, de crainte d'estre prolixé, minuant toutesfois en mes idées, de vous en tracer du foible pinçeau de ma plume, vn Chapitre General qui s'ensuit.

*Des susdites Isles en general.*

C H A P. V I.

**I**E dis qu'elles sont la plus grand part du tout desertes, & inhabitées; en d'aucunes nous y beuions de l'eau, qui seroit de l'ancre, si elle estoit noire, elle y passë par des mineraux, qui la rendent fort desagréable au goust: de sorte que nous y faisons souuent des excès, sans mesmes pecher contre les regles de la sobriété, & des desbauches beaucoup plus austeres, que ne furent iamais les ieunes des Reuerends  
Peres

Peres Minimes, iacoit que leur vie soit quadragésimale ; outre qu'il est presque impossible d'y pouuoir subsister en repos, à cause des Mouches, comme diaboliques, qui y sont, & de diuerses especes ; à sçauoir des Maringouins, des Culices, des Mouchesquites, des Saucoudous, & des Xexenes, qui sont autant de diuerses especes de Mouches, lesquelles bestiollettes defendent aussi valeureusement leurs lieux, que les Crocodils leurs riuieres ; & i'estime qu'elles sont de l'espece de celles que Dieu suscitaft pour la persecution de Pharaon. Or est-il, que pour nous en liberer, nous construisions nos Cases & habitations, sur des monticules, & des lieux airés & esuentés ; veu qu'en iceux nous sommes exemps de semblables incommodités, lesquelles nous empeschent de subsister de nuit dans nos *Amacco*, ce sont nos lits faités du Cotton, ou de la Picte, qui est vne herbe, laquelle se tisse comme du fil de Chanure, & nous en sommes beaucoup plus incommodés dans les bois, qui sont la retraicte, ou repaire des susdits Mouches, parce qu'il n'y a pas de l'air ; & desirans y reposer, pour nous en liberer, nous faisons du feu qui puisse causer vne grande fumée, pour les deschasser de nos enuiron.

Il y a en quelques Isles *des Sapaious*, ce sont espece de Guenuches, qui ne croissent guieres plus gros que des Escuirieux. Il y a aussi certains fruiçts semblables aux pommes, mais beaucoup plus dangereuses, elles ont la couleur meslée de blanc, & de vermeil, & apparoissent si belles, qu'elles

qu'elles font enuie à ceux qui les voyent, neantmoins encor qu'elles soyent si agreables à la veüe, elles ne laissent pas toutesfois d'estre dommageables au gouft, d'autant qu'elles ont vn poison si subtil, que les feüilles mesmes des arbres qui les produisent, sont veneneuses; il y a aussi des fleurs, qui, iagoit qu'elles soyent tresbelles en apparence, sont pourtant si puantes, & si veneneuses, qu'on ne les veut sentir, ny toucher, ny mesmes approcher, tout ainsi comme les susdits fruiçts.

En quelques autres Isles, il y a certains arbres, qui portent des gommés, odoriferantes à merueille, de l'agreable & suauissime odeur desquelles, les Serpens, Scorpions, & autres bestes veneneuses, se monstrent tellement ennemies, que comme à la pointe du Printemps, ces sales animaux, ne les pouuant supporter, les rongent, & les broutent, & en fin ne pouuant les empescher de pousser, s'enfuyent de peur de sentir ce qui les tuë.

Il y a vne infinité de Rats, dans la pluspart, qui crois-ie y viuent de l'or des minieres, & i'estime qu'ils y sont aduenus par le moyen des vaisseaux qui se sont trouués eschoüés à leurs costes; car aux vieux Nauires, il s'engendre vne incroyable quantité de Rats; & ce par la rouille du fer qui est en iceux.

Après les Incas, que sont les Roys, il y a les *Caymans*. *Caymans*, qui sont les Seigneurs de tiltre du païs, & en suite les Capitaines eaux, & bois, comme i'ay sus dict.

La coustume de ces Insulaires est, que pour y dresser leurs enfans, & les accoustumer à tirer iuste, ils attacheoyent leur des-jeuné en quelque lieu haut esleué, d'où il falloit qu'ils l'abbatissent, s'ils le vouloyent auoir. Ils tuent mesmes toute sorte d'oyseaux avec leurs flesches, & s'ils desirent les auoir viuans, ils ne font que bourrer leurs dictes flesches au bout, avec du Cotton, les prenant sous leur Effor, & les leur descochans si artistement, & si industrieusement, qu'ils ne font que les estourdir tant soit peu, apres quoy les chiens les leur apportent dans leur gorge; mesmes vifs, car ils les ont dressé à cela. J'espere de vous entretenir ailleurs de leurs armes, & façon de guerroyer.

Les tremblement de terre y sont fort frequens, & les tonnerres, & les esclairs y sont si effroyables, que ie ne le sçauois verballement exprimer, & particulièrement ceux qui naissent à l'aube du iour, veu qu'ils sont les plus dangereux; aussi les nuées qui sont chargées de mesmes exalaisons, se choquent avec plus de violence que les autres; comme aussi les esclairs se voyent auparauant que nous ayons ouy les tonnerres, encores qu'ils ayent esclatté auparauant que nous les ayons veu. Nous y voyons quelquesfois, nommément aufdits S. Christophe, & saint Martin, des nuages espais, qui se choquans les vns les autres, par la mutinerie des vents, faisoient retentir l'air de tonnerres, & nous espouuantoyent par des esclairs, meslés de tenebres affreuses: nous eussions dit à les  
voir,

voir, qu'elles deuoient inonder toute l'Isle, & que la tempeste fondoit sur nos Carbeils, Cafes & Ajouppas, pour les abyfmer: & toutesfois ces menasses du Ciel & ses bruits, se terminoyent en pluyes, & arroufoyent nos iardins à Tabac, Maniots & Pattattes, sans lesquelles ils eussent esté infertils.

*Eschos.*

Les *Eschos* y rendent leurs Oracles dans le creux des montagnes, & la voix qui les consulte y est repetée long-temps apres qu'elle y est prononcée. Je vous en ay fait la definition dans ma Preface.

Quant à nos souffrances, ie me contenteray de dire que la nuit, qui est la mere du repos, estoit bien souuent le subiet de mes inquietudes.

Je vous ay cy-deuant parlé des Negres, à la fin du troisieme Chapitre; mais il me semble que ie vous y dois représenter, comme en passant, les Mores, qu'auons pour captifs en diuerses Isles sus enoncées.

*Des Negres, Sylicoles.*

Je dis premierement, Messieurs, qu'ils ont leur visage teint à viue & luisante couleur, de la plus fine Ardoise qui soit dans l'Anjou, leurs yeux semblables à des gros pruneaux de Damas noir, enfoncés en leur teste, leurs fronts longs & estroits, sceillionnés comme champs ensemencés depuis peu, leurs sourcils inseparablement liés l'un à l'autre, & d'un pouce d'espoiffeur, leurs iouës enfoncées, comme s'ils estoient eslangouris d'une faim canine, leurs leures enflées, & releuées sur leurs bouches, à la

porpor

proportion de leurs nez camards & euasés: quant à leurs bouches, ie n'en dis mot, car ils ne les ont guieres esloignées de leurs oreilles. En fin ils sont glorieux à merueille, vilains, ennieux, fiers, inciuils, charnels, desloyaux, poltrons, & si sont enragés, formidables & mutins, faquins; & bref, perfides, voire du tout horribles.

Je vous diray, Messieurs, comme c'est vne regle infailible à tous ceux qui n'ont iamais passé les susdits Ras Blanchards, Pic de Canaries, & Cap de Blanc, ou Tropiques, & Equinoxe, d'estre en chacun de ces lieux ondoyés, ou baptisés d'une tafsée, ou sceillée d'eau de mer sur la teste nuë, comme par forme de Baptesine, fief, ou recognoissance à Neptune, comme s'il nous calmoit là ses flots, & fauorifast de vents propices, & fauorables à y cingler, & les passer sans aucun danger, bien qu'ils soient dangereux en leurs approches, & veritablement espineux; & ie trouue que ces susdittes ceremonies sont plustost vn effect d'Idolatrie, qu'un recours à la Diuinité, ayans accoustumé de les practiquer, pour se ressouuenir d'y auoir passé, en y apportant mesmes plusieurs grandes ceremonies, plustost niaïseries, lesquelles toutesfois ie ne dois obmettre, pour estre icelles comme de l'essence d'une longue nauigation; me faschant neantmoins de noircir la blancheur de ce papier de semblables extrauagances, lesquelles ne visent, & ne tendent toutes que pour donner du plaisir aux spectateurs, comme  
Pilottes,

Remar-  
que.

Pilottes, & Mattelots, auxquels il faut faire des presens, de quelques bouteilles d'eaux de vie, ou d'autres boissons corrosiues, qui toutesfois par apres nous sont dispersées par brigades, ou plats, esquels on est sept és Nauires François, & que cinq és Anglois, trois Flamans, & autres. Nul ne s'en peut exempter, non pas mesmes le Capitaine du bord, ny les Pilottes, sinon qu'ils y eussent passé; où lors du susdit Baptesine, l'on nous fait vne noirceur au milieu du front, en forme de croix, & ce du suif du cul de la poisse; & pour ceux qui ne font quelque liberalité, en ces occurrences, ils sont comme presque noyés d'eau sur le Tillac, où l'on leur lie & attache le bras avec vne cordellette, ou fil de carret, que l'on leur tire en suite par vne petite pollie, sans faire toutesfois du mal, & alors vn Mattelot, lequel est monté sur l'affut d'un Canon, leur verse vn plein bidon d'eau de mer, goutte à goutte dans le bras gauche; ce qui vient à distiller le long d'iceluy iusques au cœur, & à l'heure l'eau si semble, leur comme congelle le sang dans leurs veines, ce qui leur cause des frissons, & certains tremouillemens sympathiques de tous leurs membres, & tels, que ie ne vous les scaurois verbalement exprimer; quoy que par vn effect de ma curiosité, i'aye voulu subir cette peine; c'est pourquoy, ie ne scaurois consacrer à l'oubly, ce susdit procédé, quoy que risible, & du tout inepte; sur lequel me reflechissant, ie diray, Messieurs, que l'Océan verroit bien tost ses eaux pourries,

& son grand list presque séché, sembleroit vn grand lac tres-puant, s'il n'enuoyoit les eaux par des conduits sousterrains, afin de s'y purifier, & changer sa saleure en douceur: le mouuement continuel, est ce qui les conserue, l'arrest les corromproit. Aussi cét Element, ayant receu dans son vaste sein, les eaux des fleuues, & des fontaines, les leur rend en mesme temps, les faisant ressource au lieu d'où elles sont venues. Et reprenant le fil de mon discours, ie diray, Messieurs, que si bien ausdites Isles Indoises du Ponant, il n'y a iamais d'Hyuert, les arbres neantmoins ne laissent à y s'eschanger annuellement de feuilles, sans toutesfois en estre iamais despourueus, en quelque temps que ce soit; car en toute Saison il leur en tombe, & renaist des autres; & que comme nous costoyons les fuidites Isles, allans à la bolline, pour prendre le fil du vent, nous faisons vne route triangulaire, où nous fusmes battus d'vne si grande tempeste, que n'y pouuant resister, nous fusmes contraints de caller voisle, & d'abandonner nostre Nauire à la violence de la tourmente, laquelle nous fust si impetueuse, qu'elle nous fist courir vnze iours, sans sçauoir où nous estions, ny qu'elle route nous deuions tenir; pource qu'en tout ce temps là, il nous fust impossible de prendre les eleuations, ny par le Soleil, ny par le Nord. Cependant il n'est pas à croire, en quelle extremité nous nous voyons lors reduits, par vne tempeste si estrange, qu'elle nous empeschoit de manger, & de dormir.

Mais en fin , s'estant calmé par le changement du vent , nous nous trouuâmes autour desdites Gniefues ; apres quoy nous fusmes relâcher , & mouïller nos ancrs audit saint Christophle. Ie finis ce Chapitre, en considerant que ce monde n'est qu'une mer, où les hommes flottent ainsi que des vaisseaux, & que la prudence est leur boussolle qui les guide parmy les bancs & les escueils : concludant que celuy qui arrestera sa pensée en Dieu, ne flottera iamais dans les incertitudes.

*Des bois, & des arbres d'icelles Isles  
en general.*

C H A P. V I I.

**C**ES Isles sont presque toutes pleines de bois d'haute fustaye, & la plus grande partie des arbres est prodigieuse pour leur grosseur & hauteur, & est différente des nostres, tant es noms, qu'es especes. Ie commence *par les Palmiers*, pource qu'ils ont quelque excellence, que la nature a refusé aux autres ; ils ne tiennent à maniere de dire (eu esgard à leur hauteur) que par vn fillet de racines à la terre ; c'est pourquoy, ie trouue qu'ils ne succent que le Ciel pour produire leurs dattes ; ils se rencontrent en des lieux montagneux, de la pluspart des susdittes vingt-six dernieres Isles, remarquant *que la Palme d'Inde*, porte quant & soy, tout ce  
qui

qui est necessaire à la vie humaine ; car ils ont à leur faist & cyme, vn choux pommé, fort gros & douceretix, blanc à merueille, & ressemblant à du pain à chanter ; nous les mangions cruds, mais ils estoient meilleurs aux potages ; & les ayans par apres percés au pied, ils nous rendoyent vn ius, ou espece de vin, dont nous nous desalterions tres-bien, lequel nous ramassions dans des grands cois & callebasses : il y a d'aucuns Palmistes, lesquels portent des fleurs rouge cramoisy, & d'autres d'vn iaune doré, lesquelles fleurs sont semblables en forme, & plus espaisces que les Tulippes. En fin, la Palme ierte des racines d'autant plus profondes, qu'elle est plus battuë des vents, s'affermissant par leurs secouffes.

Vous scaurés, Messieurs, qu'il se trouue entre des Palmiers, des masses, & des femelles, aussi bien qu'entre les Animaux, & que la nature a imprimé aux Palmiers vne telle amour des Palmes, & aux Palmes vne telle amour des Palmiers, que si on les esloigne, ils estendent leurs branches, mesmes entre les riuieres, pour s'embrasser : mais si on les transplante si loing, qu'ils ne se puissent, pour le dire ainsi, s'hallener, la pauvre Palme seche toute, & ne peut plus produire ses beaux fruiets ; comme si elle sentoit vne naturelle douleur de cette separation d'avec son Palmier ; & i'en ay veu, lesquelles estoient diuisées les vnes des autres, par vn bras de mer, qui auoit rauagé vn pays, baissoient encores leurs testes, les vnes vers les autres,

par vne naturelle inclination , comme tesmoignant leur amitié, & protestant contre la furie de cét element, qui les auoit desunies.

*Canneliers.*

*Des Canneliers*, l'on leur arrache l'escorce qui est grisastre, & expose on icelle aux rais du Soleil, pour la secher, & ce par pieces & lambeaux, que l'on ratisse, pour en oster vne certaine force acre & mordicante, & seulement du tige de l'arbre, parce que les branches n'ont pas assez de corps, quant à l'escorce.

*Succre.*

*Des cannes de Succre*, procedant d'vne plante & d'vne canne, qui n'ont aucune sorte d'amertume, ny de poincte.

*Cotton.*

*Cottonniers*, ils iettent annuellement des fleurs iaunes, lesquelles venans à cheoir, se forme à leur bout vn bourseau espineux, comme ceux des Chastaignes, où croist le Cotton, lequel dans sa maturité s'entr'ouure, & pend aux arbres, comme des toilles d'Araignées, & lors au gré des vents, il chét (comme icy des flocons de neige au cœur de l'Hyuert) de ces arbrisseaux: nous en faisons des allées de plaissance, parce qu'ils iettent grande quantité de feüillages, qui nous seruent d'ombrages; & pour cét effect, nous les plantons en graines, qui sont noires, & ressemblent aux poix chiches; nous y mettons trois grains, de trois doigts de profondeur, lesquels sortissans de terre s'entrenoüent, & iettent vn arbrisseau de la grosseur du poignet, & de l'hauteur d'vne picque, il est mouëlleux, comme icy le suzeau.

*Rocchou.*

*Rocchoniers*, ce sont arbrisseaux de six à sept  
pieds

pieds d'hauteur ; ils ne sont pas plus gros que le poignet , ils portent aussi des petits bourdeaux espineux, comme les cy-dessus, mais plus petits, dans lesquels se forme vne teinture rouge d'escarlatte , qui est par grains , comme des pepins de raisins.

Il y a aussi des *Cannes, ou Roseaux*, dont on se *Roseaux.* sert à couvrir les bastiments , comme orrez cy-apres.

*Balliris*, ce sont arbres qui croissent aux mon- *Balliris.* tagnes, parmi les cannes, ou roseaux, leurs feüilles sont faites à mode de cornets tout leur long, qui est de six à sept pieds, lesquelles sont volontiers pleines d'eau de pluye , qui y sera dés long-temps ; & se trouue presque aussi froide que glace , ce qui ne s'y rencontre iamais. Or est-il, qu'estans à la chasse, dont ie vous fais vn Chapitre particulier , nous beuons en ces feüilles, en les trouians au bas, l'eau en rejaillist comme d'vne petite fontaine. Ie vous ay voulu donner cét entretien , comme estant necessaire au *Syluicoles* , c'est à dire, à tous habitans de ces susdites Isles.

*Gommiers*, que l'on incise à coups de serpes, *Gommiers* & d'haches , ou d'ansarts , pour leur faire fluër d'auantage de gommès , qui sont aromatiques, & salutaires, comme i'ay cy-deuant dict.

*Callobassiers*, ce sont des arbrisseaux qui por- *Callobassiers.* tent vne espece de Courges , monstrueusement grosses , ce sont fruiçts bons à manger ; mais si bien necessaire : l'on les vuide & creuse-on assez facilement, & fait-on secher ; apres quoy,

l'on s'en sert de plats, & d'autres ustencilles ; ce que tout en langue de Sauvage on appelle

*Chachon-*  
*nas.* *Chachonnas.*

*Mammains.* *Mammains*, ce sont espee de pommiers, leur fruit ressemblent aux pommes d'artichaut, leur escorce est fort espaisse, & d'un colloris de vert-brun, toute couverte de nœuds, comme des espines esmoussées.

*Courbal-*  
*lys.* *Courballys*, espee de Noyers, leurs noix, ou fruits, est couuert d'une escaille en oualle, de la longueur de la main, & comme plattes, ayans trois, ou quatre noyaux, gros comme des coucons de foye.

*Acaion-*  
*canius.* *Acaioncanius*, Noyer ressemblant aux cydessus, fors & excepté que ses noix sont en forme de cœur, & plus petites que les susdites.

*Mombains.* *Mombains*, ce sont Pruniers, son fruit est blanc, longuet & aigrellet.

*Bannaniers.* *Bannaniers*, ce sont des arbrisseaux qui portent à leur faist, ou cyme des Regimes de Bananes, esquels on en comptera par fois plus de deux cens ; c'est vn bon fruit, lequel est gros comme le poignet du bras, son escorce est verte, & fort espaisse, sa pellure s'enleue toute entiere, lors qu'il est dans sa maturité, pour laquelle aduancer, nous cueillons le fruit verdastre, & l'enfouissons dans le sable, au bord de la mer, où le Soleil darde à plomb ses rais, qui l'eschauffent de sorte qu'il est plustost meur que sur sa tige, il a presque vn pied de long ; c'est vn fruit delicieux ; lequel mesmes n'estant qu'à demy meur, l'on s'en nourrit, & sert de pain,

le

le faisant cuire sous la cendre chaude; nous en faisons aussi du vin, comme orrez cy-apres, dans vn Chapitre particulier.

*Mahauts*, sont des arbres qui sont là extrêmement necessaires, comme allez ouyr; ils ne croissent pas en toutes Isles, & ne se rencontrent qu'avec difficulté, & ce en des lieux aquatiques; nous en faisons de la mesche, que nous vsons audit saint Christophle; comme aussi des esguillettes à pendre nos Petums en leurs Cases; à l'effect dequoy, nous arracheons l'escorce du tige, nous la battons & froissons, pour en espurer l'eau, laquelle imbuë par les cuisantes ardeurs du Soleil, auxquelles nous l'exposons, la tressons en suite: lors qu'elle est seche, nous en faisons aussi des cordages, desquels nous nous seruons à la structure de nos Ajouppas, Cases & Carbeils; de l'edifice desquels, ie ne dois ores traicter, parce qu'ils occuperont vn Chapitre tout entier.

*Achommas*, sont des arbres monstrueusement gros; car l'vn d'eux tiendroit à l'ombrage vn tres-grand espace, les racines qui sont autour de leur tronc, & qui sortissent hors de terre, sont grandes comme des portaux, il portent à leur faist ou cyme, des bouquets de graines, comme icy celles des Aubepins, & dont là les Ramiers viuent en partie.

*Mappous, bois blancs, & bois espineux*, ce sont trois especes d'arbres, qui croissent fort gros & haut; ils portent aussi des autres graines, comme le susnommé.

*Brasil, Gayards, Sandals, du Bois marbré, du Bois rouge, du Bois jaune, du Bois d'Inde, dont la feuille ressemble à celle du Laurier; de ces susdites especes d'arbres, l'on s'en sert aux teintures.*

*Vingt-six  
especes  
d'arbres.*

Je estime à present vous auoir representé *vingt-six sortes d'arbres*, tous dissemblables; c'est pourquoy, ie ne m'y estendray pas d'auantage, me disposant à traicter des Sauvages, au Chapitre suiuant.

En fin, ie dis, que tous arbres qui ont leur bois madré & dur, comme le Palmier, le Courbalys, l'Acaioucantin, le Brasil, le bois d'Inde, les bois rouge, jaune & marbré, durent beaucoup. Au contraire, tous arbres cultiués, & qu'on deschauffera souuent, ne dureront guieres.

### *Des Sauvages Indois Occidentaux.*

#### CHAP. VIII.

**C**ES Syluicoles, sont des *Misanthropes*, & *Antropophages* s'entre-mangeans, quant à leurs ennemis Perusiens, contre lesquels ils vont guerroyer, des esprits Antipodes, & renuersés: la plus grande partie de leurs coustumes, choquent le sens & la raison. Leurs discours sont moins agreables que les croassemens des Corbeaux: & leurs actions pleines de malice, & d'infamie, n'ont pour guide que la brutalité  
des

des Sardanapalles, n'estans nais masses, si semble, que pour leurs femmes; gens brutaux, qui n'ont aucune bien-sçeance, ny autre soucy, que celuy d'assouvir leurs canines & enragées fains, & n'ont le iugement de considerer, que les personnes qui sont subjectes à leur gueule, seruent vne mauuaise maistresse.

Ils sont comme ces Poissons de mer, lesquels vont tousiours contre le fil d'eau douce, & tousiours à rebours des autres; car iamais ie ne leur veids faire aucune bonne action: de sorte que leur probité ne consiste qu'en ce qu'ils ne sont detracteurs, ny satyriques, comme les Européens.

Ils s'appellent *Caribes*, ou *Carrabybhos*; ils portent leurs cheueux vn peu plus longs que nous; les femmes se les tressent & laissent choir sur leurs espaules, comme font des Suisses; ils vont le corps tout entierement nud, tant les hommes que les femmes, mesmes leurs parties honteuses, & ce sans aucun honte; ils se taignent du susdit Rochou, qu'ils broyent avec les susdites gommes, ce qui s'imbibe de telle sorte en leur cuir, que de loing, ils semblent à voir estre vestus à la Pantalonnade, d'escarlatte. Ils vsent aussi de l'huile de Palme, à mesme effect que dessus; ils n'vsent du sel, & si ne laissent pour cela à viure long-temps, mesmes dans vne parfaite santé; ils disent que nostre chair est salée, & qu'à cause de ce, en partie, nous sommes valetudinaires. Or ie dis que l'air y soit pur, & leur terre feconde, ce sont des biens qui

appartiennent à leurs corps ; mais quel profit en peut tirer leur ame ?

Ils n'vont d'argent, & vivent de la chasse, & de la pesche, comme aussi de plusieurs bons fruiçts & racines, dont ie parleray cy-apres.

Ces pauvres insulaires sont tous égaux en biens, les plus vaillans d'entr'eux differans seulement des autres, du tiltre & nom de Capitaine, qu'ils portent simplement, & sans commandement sur les autres, & si ne laissent tous, nommément les Grenadins, à estre grandement agguerris.

Sçaurés comme auparauant que nous les eussions guetroyés & expulsés, de quelque vnes de leurs isles, nous auions accoustumé de traicter avec eux, tout ainsi comme avec les Negres du Cap de Verd ; mais du depuis ils ont esté irreconciliables, estans d'humeur à ne rien souffrir qui soit ; car si l'on les crie, c'est les battre ; & si on les menasse, ou frappe, c'est les tuer ; & c'est ce qui ne meurt iamais parmy eux. Quand ils meurent on leur enterre mille niaiseries ; c'est à dire, tout ce qu'ils peuuent posseder & auoir, ce que tour ils nomment *chachonnas boucouia*.

Pour nous attirer par fois à eux, ils nous font quelques presens, lesquels nous exaggerons, parce que *Exθρωί αδωρα δωρα* ; c'est à dire, que des ennemis les presens sont nuisibles, & preiudiciables.

Ils se retirent en des petites Casettes, qu'ils se dressent, & qu'ils appellent Ajouppas, Casas, & Carbeils, la forme desquels ie traceray cy-apres ;

apres ; comme aussi leur maniere de nauiger, & de guerroyer, & ce, le plus succinctement que ie pourray.

Sçaurés qu'ils sont tous extremement Idolatres : l'aduouë ingenuëment estre perplex d'esprit à la consideration de la Prouidence Divine, qui les laisse subsister, nonobstant leurs fausses creances & idolatries.

*De leur maniere de nauiger,  
& de guerroyer.*

C H A P. I X.

**I**Ls font des petits Barquets, qu'ils appellent *Canoës*, lesquels ont la forme d'une auge à porceaux, ils sont tous d'une piece, & ce d'un arbre creusé, qu'on rencontrera d'excessiue hauteur, ce qui est assez aysé de trouuer en ces lieux, & volontiers les y fait-on des Acajoucantins, y en ayant fait vn, qui me seruoit d'esquif, pour aller à bord des vaisseaux, qui venoyent à surgir à nos costes, comme aussi des Courballys, & des Mappous; mais rarement, parce qu'ils sont mols, & de facile putrefaction, & non les autres susdits, estans durs comme des Brasil, & bois rouges, & iaunes.

Ils ont, & font encor des autres Barquets plus longs, mais moins vsités, qu'ils nomment des *Pirangues*, aussi toutes d'une piece, de quatre vingt dix pieds de longueur, esquelles ils se peuvent

peuvent seurement embarquer près de quatre vingts personnes, outre leurs viures, & munitions de guerre, dont ie vous vais entretenir: disant au prealable, que l'object de leurs embarquemens ne vise & ne tend qu'à aller guerroyer les Sauvages du Perù, ne differens en rien des susdits, qu'en ce qu'ils ne sont (Dieu graces) Antropophages, & qu'ils portent leurs cheueux fort rais, & faicts à la Iacobine, & qu'ils ne sortent hors de leur terre, pour faire la guerre, & si ne laissent à estre agguerris, descochans leurs flesches avec vne dexterité indicible, attendans d'un œil fixe, & pied ferme lesdits Carrahybpos, à l'arriuée desquels, ils seruent d'une greslée de flesches acerées & empoisonnées, par les vns & les autres, vn peu auparavant leur choc, à cause de la siccité qui en prouïendroit, qui leur seroit dommageable, & en osteroit l'energie.

Ils ont pour leurs armes & deffenciues, des Arcs, & des flesches; sçauoir leurs Arcs d'un bois de Brasil, & leur corde est d'une herbe nommée de *la picte*, laquelle on rencontre le long des salines, estangs & rauines. Et leurs flesches, bien acerées qu'elles sont; sçauoir de ieunes roseaux marins, au bout & cyme desquelles, au lieu de fin acier, ils y attachent & lient, avec de la susdite picte, qu'ils tressent, comme si c'estoit du chanure, des arestes, ou dents de Poissons marins, qu'ils oignent & frottent d'un jus de pommes veneneuses, qu'ils appellent des  *pommes de manchenille*, qu'ils mixtionnent avec d'autres fruiets

Pommes  
de man-  
chenille.

fruidts veneneux. Ils tiennent des autres fleches d'un jonc marin fort & leger, de six pieds de longueur, & un pied & demy en haut, d'un bois dur & aigu.

Quelques autres, mais rarement, tiennent pour ferrement un os, ou areste d'une beste, qui est tout dentellée, ayant trois gros nœuds au milieu, & l'oignent & frottent de poisons, comme ie viens de dire, & lesquels sont si violens, que quiconque en est tant soit peu offencé, en quelque partie du corps que ce soit, il se meurt indubitablement, s'il n'y a prompt remede, avec un grand soing des Chirurgiens, quoy qu'expers en ces Cures.

Ils ont aussi des espées, ou massues de bois de Brasil, de quatre pieds & demy de longueur, & sont toutes marquetées aux deux bouts, d'esquilles d'os, ou des arestes de Poissons y engraées, & artistement elabourées.

---

*De leur Caramémo.*

## C H A P. X.

**A**vant leursdits embarquemens, ils font un vin, qui consiste en ceremonies telles que s'ensuiuent, & qu'ils appellent *leur Caramémo*, qui contiendra le terme de deux mois; pendant lesquels, la premiere chose qu'ils ont accoustumé de practiquer, s'est d'enuoyer des leurs pour espies, & ce des plus *manigats*, qui  
veut

veut à dire en leur langage, des plus experts, en semblables matieres, & ce en des Isles, ou contrées du Perù, qu'ils auront dès long-temps premeditées; aux fins qu'ils en puissent apprendre les statuts & adjects; & en suite presentir, & recognoistre leurs forces autour de leurs demeures, qui ne sont de longue durée; car ils sont comme errans & vagabonds, ne subsistans en vn mesme endroit vne année, qu'ils comptent & appellent douze Lunes, ne nombrans iamais d'autre sorte; ils sont plusieurs habitations, nommément dans les *Cabesterres*, qui sont les lieux montagneux, & au vent, d'autant que dans les *basses terres*, qui sont les plats pays, au pied des montagnes, & à vau le vent, tous vaisseaux; quels qu'ils soyent, cinglans au Ponant, où toutes les susdites Isles demeurent, & sont scitaées, venans à surgir en leurs costes pour traicter du Perum, encontre les marchandises qu'ils apportent de l'Europe, par fois, avec des Anglois, Irois, ou Flamans, ou bien allans charger du Brasil, notamment dans l'*Isle de la Tortue*, circonuoisine de la terre ferme du Perù; les costoyent, & y font des descentes pour s'y rafraischir d'eau, & du bois pour faire chaudiere; estant à remarquer, que toutes Isles Indoises sont partagées & diuisées des susdits noms de *Bassesterres*, & *Cabesterres*; & que quant à leur susdit Vin, ou Caramémo, il est tel que s'ensuit.

*La Tortue.*

*Vin.*

Sçauoir est, que tous les Sauvages assemblés, ieunes & vieux, fors & excepté, les filles &

& femmes, ne se trouuans en cas pareil, & ce dans vne Isle premeditée, & circonuoisine du lieu où ils doiuent descendre pour guerroyer; où estans, ils ne donnent iamais leur choc sinon au matin, à l'aube du iour, ou bien le soir au couché du Soleil; ils n'vsent que de surprises, & inuestissent & entourent les manoirs & habitations, lesquelles pour n'estre couuertes que des roseaux, feüilles de balliris, ou de lataniers, comme ie pretends faire voir à vos idées, au Chapitre suiuant, ils y font gresler vne infinité de flesches, bourrées de Cotton ensoülfre, qu'ils descochent si artistement & industrieusement, tirans de pic, comme s'ils alloient tirer à l'air, & proportionnans si bien leur coup, ou traict, qu'ils le font choir sur les couuerts directement; & leurs flesches s'entrechoquans sur iceux, s'enflamment, & font du feu, qui enfume ceux qui s'y rencontrent, comme des Renards dans leurs tannieres; & de cette sorte, on est contrainct à fortir, & se battre à l'improuiste.

Or est-il, que pendant le susdit temps, ils conferent vnanimement quant à leurs guerres passées, & se ressouuiennent de la perte ou mort d'aucuns des leurs, qu'ils pleurent amèrement. Ie ne trouue pas à propos de pleurer la mort d'vne personne, puisque les larmes qu'on donne aux trespassez, est vn tesmoignage qu'on les estime ou miserables, ou tout à fait reduits au neant. Neantmoins ces *Misanthropes* se resouuent absolument de les vanger, aydant *Chemin*,  
(qui

(qui est le nom de leur fausse Diuinité) c'est vne Idole & petite statue de bois, en forme de Gue-mache. Ils sont si Religieux à son hommage, voire si exacts, qu'ils ne mangeroyent d'aucune chose, qu'ils n'en eussent au prealable mis en sa *Chachonnâ*, qui est vn couis, ou callebasse, en forme de plat, lequel ne sert qu'à ladite Idole, l'appellans *Chachonnâ*, *Chemin*, c'est vn Demon, lequel les tourmente de nuit; ce que j'ay par fois entendu, & ce pour l'auoir desleruy, en ne luy ayant offert & sacrifié de ce qu'ils peuuent auoir beu, mangé ou engoulé, bien que leur dicte Idole ne mange pas, si font bien eux auidentement, voire comme deuorans, pendant iceluy temps, & ne se desenyurent.

Les vns s'en vont à la chasse aux Lezards, & les autres à la varre de la Tortuë, qui est lors qu'elle caualle, ou parie; & à cét effect courent les anses de sable, embarqués qu'ils sont avec leurs dits *Canoës*, & *Pireaugues*; apres quoy, le temps aduenu de leur departte, ils font venir les Captifs qu'ils peuuent auoir des Nations suiuanes, comme François, Espagnols, Iroys, Anglois, Gallois, & Escossois, Flamans, Negres, ou Perusiens, estans les seules Nations, qui nauigent en ces contrées: ausquels Captifs, ils representent la mort des leurs, qui arriuaft lors qu'ils les prirent & emmenèrent, & laquelle ils regrettent extremement, estans fort ialoux de leur conseruation, n'hazardans iamais leur vie qu'à l'induction sollicitation, & suggestion dudit *Chemin*, qui leur promet & assure, les despoüilles

despoüilles de leurs ennemis & aduersaires, lesquelles neantmoins, ne consistent qu'és sudes Chachonnas, bagatelles & menus fatras, qu'ils croiront ja de tenir, sans aucun escher des leurs; que s'ils croyoient de perdre le moindre des leurs, iamais ils ne feroient la guerre; mais leur fausse Diuinité, n'en requiert qu'une prompte deffaiete, pour les auoir plustost dans la possession, si Dieu n'a misericorde d'eux, qui ont succé l'Idolatrie avec le lait: ils sont bien toutesfois de facile conuersion, & sont comme estoient jadis les Gentils, faute d'auoir esté instruits.

Tout ce que dessus effectué, vient vn des leurs, qui par derriere, & à l'insceu du Captif, tenant entre ses mains vne de leurs espées sus enoncée, luy en assenne vn coup sur le col, l'asommant de la forte; & au mesme instant, ils le mettent par pieces & lambeaux, qu'ils estallent sur le *boccan*, qui est vne espece de gril, composé de plusieurs battons, sur des petites fourchettes de bois, esleuées de deux pieds de terre. Lesdites parcelles boccanées, sont en suite distribuées, & deuorées par ces Antropophages: apres quoy, la nuit ensuiuant, ils ne manquent point à s'embarquer en leursdits Canoës, ou Pireaugues, au leuer de l'Estoille du Nort; & s'ils n'ont aucune boussolle, fiesche, astrollabe, ny rien qui soit pour prendre l'hauteur du Soleil, & s'ils ne laissent pour ce de nauiger, prenant leur voye au cours de certaines Estoilles, dont ie n'ay peu auoir cognoissance, bien que ie m'y fois estudié.

Pour lors ils emmenent femmes & enfans, avec de grands attirails, & appareils de guerre, lesquels consistent en carquois, tous garnys de fleches, & de fruitz veneneux pour les empoisonner; en outre *des cartollys*, comme espece de balles, ou panners, pleins de *Cassauâ*, qui est leur pain, dont ie vous feray vn Chapitre tout entier; ils y mettent aussi & enueloppent avec des feüillages, quantité de viures, que ie specifieray cy-apres, pour ne m'y pouuoir ores arrester, comme aussi leurs boissions; voilà vn Sommaire de leurs embarquemens, que i'auois bien conçu pour le leur auoir veu practiquer; mais ie l'ay mal enfanté par le discours, pour n'auoir peu rencontrer des termes expressifs, à vous l'amplement deduire.

I'en poursuiuray neantmoins encores l'essence, & ie vous diray, Messieurs, qu'au retour d'iceluy Vin, ces Sauvages, pour vne marque de leurs insignes courages & exploits, plustost diaboliques, & du tout frenetiques, que non point martiaux, se ballafrent & scarifient leur visage, leur bras, leur poitrine & leur cuisse, à grands coups de rasoirs, dont ils font toute leur gloire & ornement, tout ainsi comme font les Mores, & pour la prompte guarison de leur incision, ils y infusent desdites gommess aromatiques, qu'ils mixtionnent à cet effect, la cicatrice leur apparoissant toute leur vie, dont ils en rapportent entr'eux vne gloire indicible.

I'emmené deux Mores dudit Cap de Verd, audit sainct Christophle, tous deux cicatricés,

Vn nommé Baptiste, & l'autre George, iadis *Artier* dudit lieu, c'est à dire, vn de leurs Souuerains, lequel nous fust vendu & eschangé par le *Melique*, qui estoit plus grand Seigneur que luy, encontre vne barre de fer, à cause qu'il luy auoit pris & desrobbé en sa Case de l'Ambregris, qu'il nous auoit eschangé à bord, contre vne bouteille d'eau de vie: d'où ie tire que les malfaiteurs & delinquants à leur deuoir, sont vendus aux premiers Nauires Marchands, qui viennent à surgir à leurs costes, pour traicter, ou s'y rafraischir d'eau, ou de bois, remarquant que d'abord qu'ils descouurent des vaisseaux dans la pleine mer, ils accourent sur la gréue maritime, par trouppellés, & y fourmillent de toutes parts.

Par fois on les y void, dansans en grand nombre, ne s'entretiensans comme l'on a de coutume, iouians de Cornets, & de tambours de Basques, qu'on leur porte de France, dansans, sautans, faisans des bruits impetueux, protestant à qui pis fera, comme s'ils estoient demoniacles; ils prosternent vn genoux à terre, enuifageans le Soleil, luy jettent des cris espouuantables, & des hurlemens affreux, qui font comme herisser les cheueux aux plus pusillanimes.

Vous poués ainsi assez facilement croire, comme aussi vous figurer, qu'aux lieux sus allegués, i'y estois surchargé d'une Iliade de maux, & d'incommodités, d'autant que le sejour y est presque insupportable, par les susdictes Mouches, & par les excessiues chaleurs, & grandes

secheresses, ausquelles on subit par l'habitude, qui est vne seconde nature; outre que la mer a volontiers cela de propre, de rendre ingenieux & robustes dans les traux, ceux qui la frequentent. I'en pourrois encores dire quelque autre chose de plus particulier, que ie n'ay pas dict dans ma Preface: mais neantmoins pour vous parler assez dignement des ses flux, & reflux, ie dis que *hic labor hoc opus est*. Car ie ne suis *Antropomorfite*, pour r'enfermer en la masse d'un corps, vne chose incomprehensible.

Voyez, Messieurs, s'il y a moyen de faire en ces lieux sus allegués, vne bonne fortune, puisque les meschans cousteaux sont estimés pour bonne marchandise, comme auez veu cy-deuant: ores conuient tenir le party des Philosophes, en tenant pour guide de verité, cet *Axiome*. (Dieu & la Nature, ne font rien en vain) puisque dans ces Isles, on trouue le fortuné principe du commerce, & dans nostre Emisphere, il se vient consommer à la faueur de ceux qui iufques à present se sont trauaillés, en se nourrissans de l'esperance d'une heureuse fin.

---

### *De leurs Ajouppas, Cases & Carbeils.*

## CHAP. XI.

IE m'en vais vous tracer du pinçeau de ma plume, la structure de leur manoir, qui consiste en vne seule espeece d'arbre, qu'on appelle

*Lattanier,*

*Laitanier*, lequel est d'excessiue, & d'indicible hauteur, surpassant la plus haute esguille de clocher qu'ay sçeu voir en France, estant comme incroyable, à moins que de l'auoir veu; & ce que j'ay le plus admiré en luy, c'est qu'il n'a simplement que son pied & tige, sans branches quelconques, n'estant aucunement fourchu, & pas plus gros qu'une colombe de list, vny, quant à son escorce comme du verre, ayant à son faist ou cyme, enuiron vne quinzaine de feüilles rondes, & beaucoup plus grandes, que ne cy sont pas les Paresols; leur force ou espaisseur, est comme celle du Parchemin, & leur couleur d'un vert-brun, dont nous vsons pour couvrir les Cases, qui dureront près de deux ans, d'autant qu'estans sechées, & retirées par la chaleur, nous y en lardons & remplaçons des autres, où peut apparoir le iour, ou quelque gouttiere.

Bien que les pluyes ne soyent guieres triuiales en ces susdits lieux, nous vsons de cette sorte, de ces feüilles, comme icy des ardoises, briques, ou tuilles creuses. Or est-il; que pour encomencer vne edifice, l'on fait premierement choix ou eslection de quelques arbres, quels qu'ils soyent, pourueu qu'ils se trouuent diametralement opposés, lesquels on esbranche, & despoüille tout entierement iusqu'au fourchon ou paire, & y transplantons vis à vis, des autres fourches plus petites, mais égales en hauteur de terre, & en niueau, & ce en nombre imper, trois, cinq ou sept, selon qu'on aura projecté la grandeur de l'edifice, parce qu'il ne

s'accorderoit, ny conuiendroit pas bien d'autre forte: que si de hazard l'on n'y rencontre des arbres, l'on y transplante d'autres fourches, lesquelles plantées, on y met dessus des Lattaniers, pour seruir de faist, ou sommier; il faut par apres transplanter des autres petites fourches plus basses, vis à vis, & à l'opposite, au costé des grandes, sur lesquelles on pose aussi des Lattaniers, & sur le faist iusques au bas, l'on met des autres Lattaniers, qu'on fait cheuaucher, & seruir de cheuron, & en suite l'on met dessus vn long Lattanier, ou deux, seruans de surfaist, & lesquels on entaille l'vn dans l'autre, & pour le tour ou closture, nous dressons des Lattaniers, en égale hauteur, & les ioignons comme des pallissades, nous y faisons mesmes des meurdrieres pour passer les mousquets, en cas d'alarme de Sauvages, ce qui est fortuit; l'on lie, & attache le tout, avec ledit Mahaut. Quant aux couverts, l'on se sert desdictes Cannes & Roseaux, que l'on a à choix aux susdites Isles, particulièrement audit saint Christophle, dont l'on roselle & attache, avec des esguillettes du dit Mahaut, & sur les roseaux on pose desdictes feüilles de Lattanier, comme i'ay sus dit, & pour closture, nous faisons des portes des branches desdits Mappous, lesquelles nous dollons & aplannissons, comme des ais de sap, avec des haches, au moins mal que pouuons, la necessité estant la mere de l'industrie, aucuns de nous faisoient des ferrures, & des clefs de bois, qui mesmes fermoient à deux ressorts. Je vous ay  
exprimé

exprimé au moins mal que j'ay peu, en quoy peut consister toute l'architecture des Indes, ne me restant à present à vous entretenir que de leur Aliment, ce que j'espere faire dans les cinq Chapitres suiuaus, qui ne seront moins curieux que le reste, & dans le suiuant, ie vous vais traiter de leur pain.

---

*De leur pain.*

C H A P. XII.

IL se faiçt des racines du bois de *Maniot*, qui <sup>Maniot.</sup> est de la grosseur d'une canne, ou roseau: c'est vn bois plein de nœuds, comme d'espines émoussées, il iette des feiilles qui ressemblent à celles des figuiers, l'on le plante en des buttes, ou fosses de terre, qu'on faiçt à cet effect, & foüit avec des houës tranchantes, esquelles fosses on met cinq ou six bastons de ce bois, d'un pied de profondeur, & sortans dehors presque autant, lequel *Maniot* croistra en terre de la grosseur d'une iambe, en moins de quatre mois, & par fois beaucoup plus grosses, à cause du lis de la terre, ou il aura esté planté, & selon qu'il la trouuera à son gré, & de la longueur d'environ vn pied & demy: l'on a accoustumé de les laisser croistre en leurs fosses, dix à douze mois, pendant lesquels, & de temps intermittents, l'on y sarcle & arrache les arbrisseaux, ou herbes que la terre y produit, à celle fin que ses racines

croissent, & pullulent mieux; que si on les y laisse plus que du susdit temps, elles deuiennent *ouiches, & boisuses*, & s'y pourrissent, iettans du bois & feüillages, qui sert à transplanter ailleurs, d'autant que *generatio vnius corruptio alterius*. Or l'on les arrache avec les susdites hoües, & en amene-on le bois; estant bien à remarquer, que la terre y est tellement feconde & plantureuse, que du soir au lendemain on trouue le bois du Maniot, qu'on a ietté contre terre, y auoir poulsé des filamens, & ietté des racines; les femmes y font le pain, qu'on appelle *Cassauâ*, car les hommes ne s'y veulent du tout point occuper, ains seulement à la Pesche, à la Chasse & à la guerre.

*Cassauâ.*

Premierement, ayant arraché & fait amas des susdites racines, les faut gratter & ratisser, comme des nauets, pour en oster l'escorce, avec des coquilles tranchantes, que prenons le long de la mer, qui nous seruent comme de couteaux, par apres les grager & rapper, comme du succe, pour les mettre comme en farine, & en faire espurer leur jus, ou eau, qui est vne espece de laict, qui est le plus veneneux que rien qui soit en ces contrées; quoy faiët, les faut mettre en des *couleures*, ce sont espece de sacs, qui en ont comme la forme, & qui sont faiëts de la susdicte Picte, à celle fin d'en faire sortir & espurer leur jus, ou eau; à l'effect dequoy, il faut faire des incisïons ausdits Mappous, qui sont arbres mols, mettant sous icelles lesdites couleures, ou sacs, entre deux ais, avec vne brimballe

*Couleur-  
sacs.*

brimballe ou leuier , dans les incisions , pour peser dessus, avec des roches, ou perriers à seruir de poids, pour les mettre ainsi en farine, & ficité ; laquelle en suite , faut estaller sur vne platine de fer , ou de terre, faicte par aucuns de nous ; à cét effect , avec vne terre grasse & glutinante, icelle platine soustenuë de trois testes d'haches rompuës , ou de trois petits cailloux, avec du feu clair dessous, & ce seulement autour d'icelle , & la retourner sans dessus dessous, la faisant cuire de gré à gré , & à loisir , n'ayant qu'vn trauers de doigt d'espoisseur. La fleur de ce susdit pain s'appelle *Cassauâ Mouchachâ* ; l'on y faict de la paste de la susdite farine de Maniot, laquelle est si belle & si blanche , qu'elle semble auoir esté faicte de la fleur du froment, l'on tient icelle *Cassauâ* ausdits *Cattollys*, qui sont faicts d'vn ionc marin, estans espeece de ballots ou panniens, & l'enueloppent des susdites feüilles de *Balliris*.

Que si l'on desire la garder & conseruer, mesmes plusieurs années, en ayant par deuers moy, vne parcelle qui est cuitte, il y a prés de douze ans, qui est aussi saine, que le premier iour qu'elle fust cuitte. Il la faut exposer aux rais du Soleil, qui en exallent toutes les vapeurs, & quand la nuit approche, il la faut retirer aux Cases, à cause de l'humidité qu'elle attireroit: car si bien és susdits lieux on n'y a point d'Hyuert ; neantmoins pendant la Saison, on y ressent nuitamment des fraischeurs, & des rosées extraordinaires, qui s'esuapourent au leuer du

Soleil, qui tire d'abord, par les rais, les exallations de la terre; apres quoy, les chaleurs sont égales à celles d'autre temps, y estans tousiours égales, & comme temperées, à cause que toutes les susdites vingt-six dernières Isles, sont scizes la pluspart approchant de l'Equinoxe, & toutes à la mer du Nort. Voilà vn Sommaire de tout ce qui regarde le pain, reste à vous discourir du vin au Chapitre suiuant, ce que ie vais faire fort succinctement.

*Maïs, ou  
Miio.*

Ils ont encor du *Maïs*, ou *Miio*, que nous appellons icy bled de Turquie, qu'ils pilent bien fort dans des roches, ou pierres creuses, espeece de mortiers; lequel pilé, ils le roulent en forme de saucisses, & l'enueloppent dans des feüilles de Balliris, qu'ils font en apres cuire dans de l'eau bouillante, ce par apres seruant de pain, qui (Dieu graces) substantive tres-bien.

---

### De leur Vin.

## CHAP. XIII.

*Vin de  
Cassaná.*

**I**L faut auoir vn tonneau ou barril, & le remplir d'eau douce, de pluye, qu'on amasse par des canaux ou escorces d'arbres, qu'on met autour des Carbeils, & qui viennent correspondre & abouttir au susdit tonneau ou barril, parce que l'eau y est vn peu rare; outre que celle des fontaines qui viennent à sourdre au bord de la mer, sont *sonnaques*, c'est à dire  
en

en Sauvage, qu'elles ne sont bien douces, ains à demy salées.

Il faut premierement prendre de ladite *Cassauâ*, fraichement faite, & au lieu de la faire secher au rais du Soleil, il la faut mettre à terre, cannir par l'humidité, ce qu'estant, la faut mettre par plusieurs parcelles au barril, & le couvrir d'un ais ou deux, aux fins qu'il vienne à bouillir, ce qui arriue dans deux ou trois iours, apres lesquels, si l'on desire en boire, l'on le coule ou passe en vn *ibichet*, c'est à dire, en Sauvage, vn tamis, & il se maintient en bonté, douze ou quinze iours, apres lesquels il se corromps, & s'en-aigrift.

Il faut vn tonneau ou barril plein d'eau, comme ie viens d'exprimer; apres quoy, nous prenons deux ou trois regimes de *Bannanes*, qu'ay descrit cy-deuant, au septiesme Chapitre, & ausquels faut oster la pellure, & les mettre au tonneau, & couvrir à la maniere susdicte; ce vin estant plus delicat que celuy de la *Cassauâ*.

Que si on veut donner couleur à ces vins, cela est facile en y grageant, & rappant des racines, qui meriteroyent beaucoup mieux le nom de fruiet, & dont on fait du vin, comme dessus, qui est le plus delicieux: ie vous traicteray d'icelles, dans l'ante-penultiesme Chapitre, du premier Liure.

Il y a de plus, le *vin de Palmistes*, que j'ay descrit au commencement du septiesme Chapitre.

L'on

Vin  
d'hannan-  
nas.

L'on fait aussi du vin des *Hannannas*, mais rarement, parce que c'est le plus délicieux fruit de l'Amerique. Je vous en parleray cy-apres, dans l'ante-penultième Chapitre.

Advis sa-  
litaire.

Tous ces susdits vins sont assez fumeux, & desquels on s'enyure assez aisément: mais il me semble, qu'on ne deuroit pas regarder à la couleur du vin, qui rit si délicieusement dans le verre; car il coule doucement, & puis mord comme vn serpent, & au bout respand par tout son venin, ainsi que le Basilic.

De la chasse, & des oyseaux  
d'icelles Isles.

CHAP. XIV.

Porcs es-  
pics.  
Marcaf-  
sins.  
Came-  
leons.

IL y a des *Porcs espics*,  
Des *Marcaffins*; ils ont l'ouye plus subtile  
que l'homme.

Hieroglo-  
phe de  
l'heresie.

Des *Cameleons*, ils se repaissent de vent, prennent toutes sortes de couleurs, excepté la blanche, & se bigarrent autant de fois que l'Element de l'air, par l'entremise du Soleil, leur fournit des couleurs; aussi en veux-je faire le *hieroglyphe de l'heresie*; car elle ne se peut saouler de vanité, & ne cesse de se contrarier à soy-mesme. Je dis encore que ce mesme Animal est le symbole d'un Chicaneur endebté, qui change de ruses à tout moment, qui ne tient rien de ce qu'il promet, & qui ne donne que du vent à ses Creditours.

Des

Des *Austruches*, sont animaux tres-cruels; *Austruches.*  
 car ils s'endurcissent à l'endroit de leurs propres genitures, leur estomach est fort chaud, & si bouillant, qu'il peut facilement digerer le fer & le bronze; elles n'ont des aisles que pour faire voir que leurs ames sont trop pesantes, pour prendre l'essor dans les nuës: & bien que leur vol ne s'esloigne point de la terre, elles ne laissent d'auoir vne si grande disposition, qu'elles vont plus viste qu'un cheual, pource qu'en courant, leur vistesse se redouble à la faueur de leurs aisles: l'Austruche est plustost animal terrestre qu'oyseau.

*Agouttis*, sont petits animaux quadrupedes, *Agouttis.*  
 couuerts d'un poil tanné, ils sont de la grosseur d'un Lapereau, ayant en quelque façon la forme d'un petit couchon de lait, ils sont ergottes, viuent de ieunes feüilles & racines, leur retraicte d'ordinaire, est sous le creux des arbres, car ils cherchent le frais; c'est vn tres-excellent mangé, bouilly ou boccané.

*Cheuaux sauvages*, ils sont aux *Sauannes*, en *Cheuaux Sauvages.*  
 Sauvage, ce sont comme des prairies, ou l'herbe est fort haute, & est comme des ioncs, elle n'y est iamais fauchée, & à mesure qu'elle se meurt, il y en renaist d'autre en place, ou és enuirs: ils hannissent en ces *Sauannes*, & font vn bruiet espouuantable pour leur quantité, & se sentans malades, ils s'ouurent la veine avec l'ésclat d'un roseau.

*Lezards*, ils sont gros & gras à merueille, *Lezards.*  
 crestés sur la teste, & tout le long du dos, iusques  
 au

au bout de la queue, en forme d'une espine : ce sont animaux quadrupedes, & amphibies, parce qu'ils vont tarir sur le bord de la mer, dans son sablon, où ils ponnent iusqu'à dix-neuf ou vingt-vn œufs, tousiours en nombre imper, & les recourent du sable, avec leurs pieds ergotés, lequel eschauffé par les rais du Soleil, les esclot ; & ce par les admirables effects de la Divine Prouidence, que nous deuous adorer, me proposant de vous en donner en ce present Chapitre, des motifs assez puissans. Lesquels Lezardeaux esclots, accourent aux bois, grimpent sur les arbres, & s'y nourrissent de leurs ieunes feüilles, & des prunes de mombains, aussi des graines des bois rouges & gommiers : la saison de leur ponnaison, est pendant les ardeurs de la canicule, les masles sont d'un gris brun, & les femelles d'un beau vert-gay, & l'un & l'autre tout couuert d'escailles : Remarquerés que les ayant mis & posés sur terre, dans un coin de Case, & couuert de feüillages, pour les tenir frais, ils *viuent neuf iours* sans manger, subsistans par le moyen d'une coëffe, ou panne de graisse, qu'ils ont au ventre, laquelle au defaut d'aliment, & par la chaleur naturelle de l'animal, se conformant en nourriture, & diminuant de iour à autre, au bout de ces neuf iours, ils se meurent d'eux mesmes ; apres quoy, ils sont maigres, & ne sont bons à manger ; ce que j'ay assez souuent experimenté, d'autant que pour la vie on met tout en pratique : leur chair est grandement sauoureuse, nommément celle des

ieunes,

ieunes, pour estre de plus tendre & facile coction & digestion, particulièrement celle des ieunes femelles, n'y aiant rien de si delicat auant leur ponnaison: nous sommes là animés à leur chasse, pour en viure en partie. Sçaurés que la nature les a doiés d'une telle stupidité, & grossiereté de sens, qu'un moucheron voltigeant sur quelque feüillage autour d'eux, sera capable de les amuser vn assez long-temps, à gueules beantes, pour le happer; c'est pourquoy, l'on les prend assez aisément, montant sur les arbres, comme ie diray tost apres: que si l'on vient à estre mordu, leur morsure n'en est veneneuse, ains simplement comme celle d'un chien.

*Chiens marrons*, c'est à dire Sauvages, lesquels ne vivent en partie que de chasse; & lesquels ayans appriuoisés, & les menant au bois, nous les y indiquent par leur cris & abbois, & s'arrestent sur leur cul, hurlant contre l'arbre où ils sont, nous les esuentans ainsi; car ils ont vn meilleur odorat que nous, qui accourans à eux, montons sur l'arbre, & le saisissons par la teste, & d'abord les emmusellons, & leur lions avec des liens de bois, ou cordelettes de Mahaut, les pieds de deuant sur la teste, & ceux de derriere sur le dos, à celle fin qu'ils ne s'esuadent. Je remarque que lors qu'ils sont malades, ils se prouoquent à vomissement, en prenant du gramen, & autres herbes, & que lors qu'ils venoyent à estre enragés, apres les auoir tué, nous bruslions leur teste, & de leur cendre nous estions guaris du mal de dents.

*Chiens  
marrons.  
Chasse des  
Lezards.*

*Chats*

*Chats  
marrons.*

*Chats marrons*, se purgent aussi de la mesme sorte, c'est la peste de la chasse, parce qu'ils ne vivent d'autre chose, spécialement des Agouttis & Lezards, à la Case Cajonne de saint Christophle. Ils sont les lieures du país.

*Crables.*

*Crables*, sont petits animaux amphibies, parce qu'ils vont tarir & frayer dans l'eau, au bord de la mer; ce sont espece de Langoustes, mais beaucoup meilleurs; ils ont la forme des Torteaux & Estrilles, Poissons qu'on pesche à foison au Haure de Grace, & autres lieux maritimes du Nort, voire plustost des petits Tortuës; car ils ont des escus, ou escailles, qui les couurent tout, ils sont de la grandeur d'une assiette, ont dix pieds, cinq de chaque costé; sçauoir quatre petits tous herisés, en forme d'épines, dont elles égratignent & se deffendent valeureusement, & vn plus grand, lequel est fourchu, dentellé, en forme d'un rang de dents, dont ils mordent lors qu'on vient à les prendre & saisir; quoy faisant, on leur met le pied dessus, leur enleuant leur escu, ou escaille; leur retraicte est sous des arbres creux, ou couchés le long de terre, cherchans la fraischeur, & sous des amas de feüilles seches, le long de terre; il y en a d'incarnattes, d'isabelles, & la plus grand part violettes; il y en a comme d'une autre espece, & qui sont plus grandes, & ne se trouuent qu'aux lieux aquatiques, & proche des salines, elles sont gris cendré, & les vnes & les autres, on les faict bouillir avec du Piment, qui est vne plante d'espicerie, dont ie parleray au Chapitre qui suit,

ou

*Piment.*

ou bien rostir sur de la petite braise. L'on mange mesme l'excrement d'aucunes, ce qu'on appelle du *Toumarin*, qu'on fait aussi cuire en leur escaille, & mange-on avec de la Cassauâ; & faisant des *pimentades*, qui sont là tous nos ragoûts & salmigondis. Je deurois graver sur le bronze, d'une eternelle memoire, ces bestiolletes; car elles estoient la piece de bœuf d'ordinaire que ie pouvois auoir, encores me falloit-il les aller chercher; ce que toutesfois, ie rencontrais assez aisément dans les bois esgarés, où ie m'entretenois avec les Eschos, qui repercutoyent ma voix, & redisoient mes mesmes paroles. Je m'en vais vous citer les vollatils.

Je commence par l'*Aigle*, qui est vn Roy *Aigle, Roy dans l'air.* dans les Elemens, & vn des oyseaux Solaires, qui a vne particuliere sympathie, avec ce Prince des Astres: il est si magnanime, qu'il affronte courageusement la partie du Ciel, où bruit & gronde, le plus fort de l'orage. Je remarque, que les Animaux les plus hardis, ont le cœur le plus petit, & cela est indubitable, comme i'ay *veu au* *Lion, Roy sur la terre.* *Lion*, qui est aussi vn des animaux Solaires, & vn Roy dans les Elemens; c'est la plus genereuse de toutes les bestes farouches, qui ne redoute aucune chose: & bien qu'il semble effroyablement farouche, on en fait neantmoins, par la douceur, ce que l'on veut; & ie prends garde, qu'il n'y a animal qu'il haïsse plus que le Singe, qui a vn plus haut goust que l'homme, & lequel est petulent, malin, & mocqueur; cecy soit dit en passant; quoy que ce ne fust pas mon dessein;

ie remarque aussi, que les Aigles ne sont iamais frappez du foudre.

*Mansphœnix.*

*Mansphœnix*, ils sont de la grosseur d'une poule, reuestus d'un plumage gris argenté, & à leur queue, des fort belles esgrettes d'icelle couleur.

*Grygry.*

*Grygry*, ainsi nommés, pour estre leur cry ordinaire; ils sont de la grosseur d'une Corneille, couverts d'un plumage de couleur tanné.

*Alethes.*

*Alethes*, c'est à dire, des Faulcons veritables.

Voilà quatre oyseaux de proye, de diuerse espece.

*Perriques*

Les *Perroquets*, & *Perriques*, aux Indes du Ponant, où il y en a quantité, ne vont point paistre en troupe, qu'au prealable deux ou trois de cette compagnie ne soyent en sentinelle, sur le haut & cyme d'un arbre; afin que si quelque peril suruient, ils puissent faire quelque signe, par lequel toute la troupe puisse prendre sa vollée. Et ne poserons nous point de sentinelle, nous qui sommes raisonnables, & sçachant que toute nostre vie est vn continuel combat sur la terre? nous paistrions-nous de toutes sortes de plaisirs, sans que nostre esprit demeure en sentinelle? non, non, ne soyons pas si fols.

*Caradre.*

*Caradre*, c'est vn oyseau blanc, assez gros, & qui habite les lieux maritimes; & i'ay trouué qu'il guarist, de son regard, ceux qui sont malades de la iaunisse, tout ainsi que le *Lauriot*, petit oyseau: que si le malade luy iette son regard, il s'enfuir, & se destourne, en clignant ses yeux, non que i'estime que ce soit vn effect de

*Laurios.*

l'enuie

l'enuie qu'il a du bien & du secours qu'il faict au malade; mais bien crois-ie que son instinct & naturel, est tel, que quand il regarde vn patient, il attire à soy sa maladie, ne plus ne moins qu'un rheume: & pource, fuit-il autant d'estre veu, comme d'estre blessé: & ce qui est le plus à admirer au susdit *Caradre*, c'est que si quelqu'un est vexé & detenu d'une maladie, comme desesperée, & de laquelle l'on puisse estre certain, il en mourra, ou reschappera; il ne faut que le mettre sur les pieds du liect; que s'il iette sa veuë fixement sur le malade, il guarira, pour asseuré: mais au contraire, s'il destourne la teste de luy, il mourra. Iettons donc nos pensées au Souuerain Créateur, & le supplions qu'il nous soit vn *Caradre* favorable.

*Cygne*, c'est vn fort bel oyseau, qui a vne *Cygne.* blancheur extreme; mais il a sa chair grandement noire, il ne vit que de melancholie, d'autant que durant sa vie il ne dit mot; mais se voyant mourir, il se met à chanter. Il est tout dissemblable au *Rossignol*, qui n'est plaisant à *Rossignol.* voir; mais il est doux à ouyr, ne roulant dans son gosier la notte de ses doux motets, que trois mois d'une Saison, & ne se nourrit que de melodie: & ie ne m'estonne si le *Cygne* chante mieux à sa mort qu'en autre temps, c'est que c'est vn enseignement de nature, pour monstrer le bien qui nous vient par la mort, qui nous sert de porte à la vie eternelle.

*Ibis*, c'est vn oyseau, lequel apres auoir eua- *Ibis.* poré les humeurs plus grossieres & pesantes de

son corps, exhalle les vapeurs aromatiques.  
*Maulues.* *Maulues*, oyseaux noirs, côme des Corneills.

*Alouettes de mer.* *Alouettes de mer*, ces deux genres d'oyseaux sont en quantité, le long des anses de sable, & spécialement le long des salines.

*Griues.* *Griues*, sont à foison à saint Christophle.

*Toërtes.* *Toërtes*, y sont aussi en abondance; il y en a de deux especes, dont l'une est d'un plumage gris cendré, & l'autre est d'isabelle.

*Grands gosiars.* *Grands gosiars*, ainsi nommés, pource qu'ils l'ont d'un pied de largeur, & leur col plus long qu'un Esgron: ils ont la forme & la ressemblance d'une grosse Oye; ils volent assez haut, & fort loing, ils sont reuestus d'un plumage gris cendré, & sous le ventre d'un gris perlé, leur repaire & retraicte est aux salines, & aux grandes anses de mer, esquelles ils se baignent d'ordinaire.

*Trembleurs.* *Trembleurs*.

*Conueniunt rebus nomina sapè suis.*

D'autant qu'ils remuent incessamment leurs aïles, & leur queuës, ils ont la forme des Griues, sont d'un plumage minime, ou tanné; ils sont plusieurs de cette espece.

*Coilibry.* *Coilibry*, ils sont presque comme des Char-donnerets, leur plumage est varié d'une belle bigarure de couleurs; sçauoir par endroits de couleur d'Aurore, d'incarnadin, du verd naissant, & du noir, & chantent à raurir.

*Fourgades.* *Fourgades*, oyseaux noirs, gros & gras, comme des chappons empastés; ils ont la queuë fourchië, comme les Arondelles; c'est pourquoy l'on les nomme de la sorte; leur vol porte augure certain,

certain, de l'aduenüë des vaisseaux; ce que j'ay  
 experimenté à saint Christophle, pendant trois  
 années de séjour.

*Cigoignes*, elles nourrissent leur peres & me- *Cigoignes*  
 res, estans deuenus vieux & impotens, leur apor-  
 tant la proye dedans leur aire, à la maniere  
 qu'iceux les auoyent nourris estant ieunes: ce  
 sont de tous les animaux les moins ingrats; &  
 qui ont le plus de tendresse.

*L'Alcyonne*, mignonne de la mer, n'a pas plu- *Alcyons*  
 tost touché de son pied le coulant de ses ondes,  
 pour y loger ses petits pouffins, qu'elle faict au  
 Solstice, qui est le plus court iour de l'an, qu'en *Aux es-*  
 mesme tēps ses orages s'appaisent, & ses vagues *sais de*  
 s'abbattent & se calment; au moyen dequoy, il *montai-*  
 n'y a point d'animal que les hommes ayment *gne. page*  
 tant que cēt oyseau, par lequel ils ont sept iours *422.*  
 & sept nuicts, au fin cœur de l'Hyuert, qu'ils  
 peuvent sans crainte nauiger seurement, leur  
 estant lors le chemin, par la mer, plus assureé que  
 celuy de la terre: & tout ainsi qu'elle loge son  
 nid sur l'esplanade de la mer, & clost son entrée  
 avec tel artifice, que iamais les vagues n'y en-  
 trent; si elles y auoient entrée, elles estouffe-  
 royent les petits, deuant qu'ils fussent esclors,  
 de mesmes l'homme ne doit mettre son cœur  
 aux choses creées d'icy bas, ains au Createur.  
 Je dis en fin de l'Alcyon, que son nid ne tien-  
 droit pas vne seule petite mouche, avec son oy-  
 seau, qui vit entre les espines, dont il est basty,  
 & sur le bransle des eaux, qui luy seruent de  
 chariot roulant: c'est aussi le plus mysterieux

Symbole que l'on sçauroit donner de la paix.

*Ramiers.*

*Ramiers*, ils y sont en abondance: ie remarque qu'ils se purgent avec de la feuille de Laurier; aussi les instincts naturels sont donnés aux bestes, pour supplier au deffaut de la raison.

*Cresserelle.*

La *Cresserelle*, est vn oyseau aupres duquel se ramassent les oyfillons, à cause de l'occulte propriété qu'à son chant de donner de l'effroy aux oyseaux de proye; aussi les *Ramiers* l'ayment sur tous autres oyseaux, & la suiuent volontiers.

*Flamans.*

*Flamans*, ce sont oyseaux beaux par excellence, reuestus d'un plumage de vif incarnadin, & sous le ventre d'un gris perlé, gros comme des coqs; ils ont le col vn peu long, & les iambes d'un pied & demy de longueur, sans aucune ioincture, & toutes d'une piece, c'est pourquoy l'os d'icelle, vuidé de sa mouëlle, nous sert de tuyau à boire dans des arbres creux, lors qu'on est à la chasse emmy les bois; leur retraicte est aux salines, & leur vol s'estend assez haut, & loing, & vont en trouppes, comme les *Perriques* & *Grand gosiers*.

*Mabouya.*

*Mabouya*, c'est vn oyseau qui, en langue Arabesque, veut autant à dire que *Demon*, ou *Diable*; aussi change-t'il diaboliquement de couleur apres sa mort, apparoiſſant à la couleur du vestement du spectateur: il n'est pas plus gros que le *Roytellet*; & tandis qu'il vit, il est reuestu d'un duuet, de couleur de violet; l'on le tuë à coup de fiesche, & le pend on aux *Cases* à cet effect. Il a de plus deux autres effects, ou

i.

qualités occultes, qui sont, l'une que le portant

pour

pour gagner, & estre heureux au ieu, avec viue foy, l'on ne sçauroit presque iamais perdre; l'autre, que le portant aussi sur foy, & y adioustant foy, comme dessus, ayant dans l'idée vn desir illicite de la iouyssance de quelque fille ou femme, qu'elle qu'elle soit, & laquelle mesmes on n'ait iamais veüe, que comme en passant, vne ou deux fois, elle vous viendra voir tost apres, plus portée & zellée d'amour & d'affection, en vostre endroit, que vous ne le sçauriez presque estre au sien: tout ce que dessus i'ay souuent veu practiquer parmy la nation Angloise, & mesmes aussi assez souuent parmy la nostre Francoise. Bien vous diray-ie, Messieurs, que tous ces essays & pratiques traïsnoyent en leur suite mille malheurs; c'est pourquoy nous nous en liberions.

*Arras*, ce sont oyseaux fort agreables à voir, & desaggreables à ouyr, d'autant qu'ils ne vont qu'en troupe; & lors qu'ils se paissent, ou alimentent de fruiçts & graines d'arbres, l'vn deux se perche au faist & cyme d'vn arbre haut, & esleué, faisant comme sentinelle, & estant aux aguets, cependant que les autres de son espece prennent leur nourriture; & c'est alors qu'il prend soigneusement garde à descouurer l'ennemy, qui sera aucun de nous, chassant emmy les bois, lequel estant descouuert, tire son coup de pistolet, par son cry ordinaire d'*Arras*, se nommant ainsi, & comme alarmant tout le reste, qui s'entr'appellant par leur susdit cry, prennent tous d'abord leur vol & essor, & changent ainsi

de contrée; ce que recognoiffans on les hazarde à tirer, & tuer dans leur vol, & sous leur effort: ils sont gros comme chapons, quant au corps, lequel est couuert d'un beau plumage naccarat, ils ont la teste de la grosseur d'un chat, couverte d'un beau duvet de iaune doré, & leur bec est aquilin & gros: ils ont des longues plumes aux aisles, d'un beau & vif gris de lin: ils ont les pieds ergottés, comme des oyseaux de proye; leur dite teste est pleine de ceruelle, fort delicate à manger; en fin ie trouue qu'ils ont le mesme instinct que les susdictes Perriques, & qu'ils sympathisent avec elles.

REMAR-  
QUE.

J'ay veu des oyseaux, lesquels sentans leurs forces trop petites, pout trauerfer la mer, lors qu'ils vouloyent passer en quelque meilleure Isle, ils se mettoyent sur l'eau, nageans d'une aisse, qui leur seruoit de gouvernail & d'auirons, & faisoient de l'autre vne voisle, en la renant guindée en l'air, pour entonner le vent, de sorte qu'ils trauerfoyent.

Monochoadites, oyseaux de Paradis.

Les *Monochoadites*, sont des tres-beaux, & exquis oyseaux, & d'une si rare constitution, que leur chair reste incorruptible apres leur mort: ils ne reposent iamais en terre, mais tousiours ils se balancent en l'air, & s'y égayent: ils sont petits de corps, aux grandes & longues pennes par tout, & diuinement colorées: leur teste est d'un duvet de iaune doré, leur vol esmaillé d'un vert-gay, leur aisles teintes d'un tanné pourprin, & le reste de leur corps est d'or paillé; ils sont citadins du Ciel, beaux par excellence,

excellence, & admirables en ce qu'ils sont toujours en l'air, sans iamais toucher la terre; aussi n'ont ils point de pieds, ne la touchant iamais qu'avec la poincte du bec, se voyant necessités d'en tirer quelque petit aliment, lors qu'ils ne peuuent trouver de la rosée de l'air, & du nectar qui en découle, dont ils se nourrissent ordinairement, ne viuans ainsi que des plus deliées vapeurs de l'air: & quoy qu'ils vellent à la façon des autres oyseaux, si est-ce, qu'ils ne perdent iamais les arbres aromatics, dans lesquels ils nichent; ayans de plus cela de singulier, qu'ils couuent, escloënt, & nourrissent leur petits sur leur dos, que la nature leur a creusé à cet effect, sans qu'ils se deschargent de ce doux fardeau, que leur pouffins n'ayent les aisles grandes pour vollér, & ne soyent instruits comme eux à prendre leur nourriture du Ciel, qui est leur viuandier: & quand ils se veulent reposer, ils s'accrochent aux arbres, avec deux plumes longues, faictes en façon de filets d'archal.

---

*Des Fruiets & Racines.*

## C H A P. X V.

**S**I bien vous ay-ie, Messieurs, représenté tous ces susdits oyseaux dans leur naïfueté, plustost que dans leur mignardises, ce n'est pas que ie ne me fois efforcé à conceuoir des mots expressifs, pour les auoir enfanté par mon foible

discours, bien vous diray-je que, *nemo potest dare quod non habet.*

Si bien toutesfois, ie n'en ay pas discouru d'un stil eloquent, ie me suis contenté d'un réel & veritable, touchant leur nature, n'y ayant apporté que mes simples paroles; & quittant ores l'element de l'air, pour descendre, en pensée, sur celui de la terre, qui est le centre de tous les elemens; ie gouteray la vie champestre, qui est la cousine germaine de la Sagesse; en faisant reflexion sur les fruiçts des susdites contrées, & qui peuuent auoir esté à ma notice & cognoissance; ie vous entretiendray premiere-ment, Messieurs, du plus delicieux qui y soit, à sçauoir:

*Hannannas.*

*L'Hannannas*, il a presque la forme d'une pomme d'Artichaut, monstrueusement grosse; c'est un fruiçt admirable pour sa saueur, goust doucereux, & suauissime odeur, estant en sa maturité, pour laquelle aduancer, l'on pratique le mesme qu'aués veu au Chapitre septiesme, touchant les Bannanes.

*Mammains.  
Papais.*

*Mammains*, ie vous en ay parlé au susdit Chapitre, comme aussi *des Prunes de Mombains.*

*Des Pommes de Papais*, elles ressemblent aux Oranges antées, & sont pleines de pepins, comme ceux des raisins.

*Gouyaues.*

*Gouyaues*, elles sont presque comme des petites pommes saint Iean, elles ne se trouuent qu'aux susdites *Sauannes*, qu'aués veués au Chapitre precedent.

*Genippa.*

*Pommes de Genippa*, qui meritent bien, Messieurs,

Messieurs, la faueur de vos attentions ; Attendu qu'elles ont vne vertu, propriété, ou certaine qualité occulte, qui est, qu'estant oing & frotté de son eau, ou jus, blanc comme du laiçt, deux heures apres la place en apparoist noire comme du jayet ; & cette noirceur dure neuf iours entiers, sans qu'en aucune façon l'on la puisse lauer & nettoyer ; apres quoy, iceux expirés, elle retourne en son pristin estat de blancheur ; ce que j'ay sur mon corps souuent experimenté, & trouué vray ; car ie semblois estre vn More naturel, hors mes cheueux, eux les ayans rais & cottonnés, comme j'ay dit autre part : elles sont de la grosseur d'un esteuf de tripot, leur jus est blanc comme ie viens de dire ; mais d'abord qu'il est hors du fruiçt qui l'enferme, il commence imperceptiblement à deuenir noir, ce qu'il est en deux heures ; ce jus & fruiçt se conserue d'année en année, pourueu qu'il ayt esté cueilly en sa Saison, & qu'il ne soit incisé, & que l'on le conserue : l'on a faiçt de l'ancre, duquel s'estant seruy, l'escriture n'en apparoissoit au bout des susdits neuf iours : ce fust là vn des essays de ma curiosité ; & qu'en i'en eus descouuert le secret, ie l'estouffé, & le consacré à l'oubly, à ce qu'aucun n'en vinst à mes-vser. Les susdits insulaires s'en taignoyent aucunesfois, apres qu'ils s'estoyent Rocchouës, comme j'ay sus dit, &c.

*Giraumons*, ce sont espee de citrouilles, la graine desquelles pullulle à merueilles ; l'on en peut mesmes rencontrer dans les vieux Jardins de Sauvages ; ils sont bons en potages,

&

*Giraumons.*

& meilleurs en *migans*, c'est à dire, achis:

*Piment.*

*Piment*, c'est vne plante chargée de fruiçts; comme de coches de poix verts; il y en a de deux especes, dont l'vne est verte, longue comme le doigt, & d'autre grosse & ronde comme des pruneaux de Damas violet; l'autre espece ne differe que de la couleur, qui est rouge: c'est vne espece de poiure, pour sa conseruation & durée; l'on le faiçt secher aux rais du Soleil; quand on desire le porter hors du pays, & l'vne & l'autre sorte vient par graine; l'on en a sur la plante en toute Saison; l'on en faiçt aux susdites Isles toutes les sauces, salmigondis; & ragoufts; qu'on y appelle *Pimentades*, en Sauuage, à l'effect dequoy, l'on prend des susdits couis, ce sont des parcelles des susdittes Callebasses, esquelles on met simplement de l'eau douce, & du Piment rompu avec du sel, n'y ayant au monde espice plus forte, corrosiue, eschauffante, ny plus appetitiue, & de meilleur gouft. Il faut que ie dise; comme nostre Cassauâ, avec ces Pimentades; estoient là nos mets les plus frequens.

*Pimenta-  
des.*

*Pattates.*

*Pattates*, ce sont racines, lesquelles deuroyent porter le nom de fruiçt, pour estre l'abregé de toute bonté & saueur; ie ne peux que ie ne me reflexisse sus icelles, pour m'en estre presque tousiours repeu; il y en a qui croissent grosses comme la teste, les autres comme le poing; les vnes rondes, les autres longues, ou cornuës; & ce selon le lis de la terre où elles croissent, qui plus, qui moins, à cause des racines d'arbres; qui en empeschent leur crescence, ou estente.

Est

Est à remarquer que les vieux iardins à Petum y seruent là d'endroit à les y planter, comme aussi le Petum, parce que la terre y est meuble & plus propre à y fossoyer, & faire des buttes, ou fosses de terre, esquelles on y plante du bois, qui n'est autre que des faisceaux de feüillages, qui enfouis en icelles, y iettent tost apres vn nombre presque infiny de ieunes racines ou filamens, qui sont autant de Pattattes, qui poussent & germent des feüillages, qui courent à terre, & s'y attachent, y en produisant des autres; à l'ayde dequoy, l'on y sarcle de temps en temps, toutes les autres herbes que la terre produit, à celle fin qu'elles en profitent mieux; & apres les auoir planté & cultiué de la sorte, l'on s'en peut ja seruir au bout de huit mois, pendant lesquels s'il vient à pleuuoir de temps à autre, elles pullulent extremement, & se peuvent conseruer, en ne les arrachant de leur fosses, quatre à cinq mois, & d'année à autre: elles y pourrissent, & reiettent de ieunes feüillages, que l'on transplante comme dessus, *generatio vnius corruptio alterius*, à la fin de leur Saison, elles deuiennent *oniches*, & *boisuses*, & particuliere-ment, s'il y vient à pleuuoir à l'extraordinaire, n'estant pour lors si fauoureuses que dans les chaleurs; il y en a de plusieurs couleurs, bien que ce soit vn mesme fruit semblable en tout, fort au goust, pour estre les vnes plus fauoureuses que les autres; l'on y discerne mesmes les couleurs & especes, par leur feüillage, sans les fouir de leurs fosses, où elles y varient d'an

à autre, de couleur ou espece: il y en a de jaunes, sulphurées, blanches, purpurées, vertes, rouges, dont on colore les susdits vins, le vin de Pattattes s'appelle *ouicon*. En fin la plus grand part sont fiamettes.

*Eschine.* *Eschine*, c'est vn simple très-salutaire quant à ses racines, qui sont medicinales, & propres à la composition des onguens.

Il y a là des Racines, qui estant cuittes, seruent de pain, & s'appellent *Camottes*, *Iucas*, *Plantanos*, & quelques *Citrouilles* de terre.

*Camottes.*  
*Iucas.*  
*Planta-*  
*nos.*

## Des Poissons Marins.

### CHAP. XVI.

*Dauphin.* **L**E *Dauphin*, qui en est le Roy, doit seruir d'entrée; outre qu'il n'a point de fiel, en cela seul, & qu'il ayme fort les hommes, & suit à cét effect les vaisseaux, qu'il outre-passe mesmes à la voisle: c'est le plus leger de tous; car il va plus viste qu'un traict de flesche: il est camus; que s'il n'estoit bas embouché, & qu'il n'eust la bouche au milieu du ventre, comme il a, il n'y auroit Poisson qui luy peut eschapper; c'est pourquoy, il ne peut rien attraper qu'à la renuerse; il a la langue courte & large, ressemblant à celle du Pourceau, & l'a mobile, contre la nature de toute autre beste aquatique; il se tient caché trente iours durant la Canicule, ce qui est chose admirable; d'autant qu'il, peine d'hallener en l'eau;

*Remar-*  
*que.*

Veau; il vit trente ans, comme i'ay peu apprendre dans mes Navigations, de plusieurs & de diuers Pilotes, de diuerses nations, & à dix ans il a fait tout entierement son croist. La *Dauphine* Dauphine. porte dix mois, & faict tousiours ses petits Dauphins en Esté, mesmes que quelquesfois elle en faict deux; elle allaicte ses petits comme faict la Baleine, sa voix est comme quand vne personne se plaint: i'en parlerois plus amplement, & en deduirois mesmes des particularités assez curieuses & remarquables, si ce n'estoit que les Histoires anciennes & modernes m'ont en cela precedé. Je dis encor qu'ils puent plus qu'autres animaux, pource que leur semence est plus humide & aqueuse.

Le masse des Baleines, sur l'Ocean, s'appelle *Espadin*, & sur la Mediterranée *Mullard*, il est monstrueusement gros; car il assable par fois des esquifs, & les met à fonds, voire mesmes des Chaloupes, & des Brigantins, & ce par la grande quantité d'eau qu'il iette, & souffle par vn certain conduit qu'il a sur la teste: il n'apparoist iamais que dans le calme & la bonasse de la mer; & alors on passit de frayeur, veu qu'il est vn sinistre & certain augure de futures & prochaines motures de temps; c'est à dire, des tempestes horribles, & espouuantables, l'idée & ressouvenir desquelles me faict encores presque herisser mes cheueux, & cheoir ma plume des mains.

Si ie reprends ma plume qui m'estoit tombée des mains, c'est pour vous représenter ces monstres

Baleines.

monstres marins de *Baleines*, qui sont prodigieux en grosseur de telle sorte, qu'il s'en est trouué auoir couuert de leur corps la contenuë de trois à quatre arpens de terre; elles ont vne ouuerture sur le front, par laquelle elles seringuent vne grande quantité d'eau, quand elles veulent apparoiſtre sur la surface de l'eau, ou l'on les void flotter & piroüetter, ne se montrant en apparence, que comme vn vaisseau renuersé, ou vne grosse noirceur, laquelle dispa-roist d'abord que la mer se vient à agiter par ses vents inclus, qui la boursofflent de toutes parts, & menent pour lors vn bruit espouuan-table, voire plus effroyable qu'aux motures de temps; & dès le mesme instant, nous amavons nos Canons sur leurs affuts & sabbords, comme aussi nos vergues & antennes, ne pouuans alors cingler qu'à basses voisles; mesmes que bien souuent les faut *ferler*; c'est à dire, plier, nous amavons de mesmes le gouvernail, de sorte qu'il ne peut aller, ny d'vn costé ny d'autre, ayans au preallable amené tout bas; nous descendons en suite entre deux Tillacs, pour ne voir la furie de cét impitoyable element; nous nous couurons des escoutilles & panneaux, n'ayans autre iour que la lueur des chandelles, dont la fumée entremeslée avec celle du Tabac, qu'on prend incessamment, tant de iour que de nuit, plustost par accouſtumance habituée, ou habitude accouſtumée, que par aucune vrgente necessité, nous enfume comme des Renards dans leurs tannieres, & nous presque suffoque, ny ayant

air

air pour leur exhallaïson ; en fin exposés que nous sommes à la mercy du fort, & de l'orage, nous obeyssions, malgré nous, aux vents & aux lames.

Sçaurés que lors qu'elles se veulent gorger, & faire curée de quelques Poissons, elles respirent emmy les pleines de la mer, des odeurs si agreables, & des parfums si delicieux, & dont la douceur est si grande, qu'elle les oblige de s'amasser autour d'elles, & de servir ainsi de proye à leur faim ; elles ont la veuë foible & pesante ; c'est pourquoy, elles ont besoing d'un guide, qui les conduise à trauers les flots, de peur que ces grandes & lourdes masses qu'elles traient, n'aillent les heurter, & se froïsser contre quelque rocher.

Ce petit Poisson qui les mène & conduit, s'appelle *Pilote*, il a ses escailles droictes & levées ; il est tousiours avec quelque grande Baleine, nageant deuant pour la diriger & conduire, comme vn *Pilote* ; ie les nomme à bon droit des *cane tibi*, aux fins qu'elle ne s'aggrane en quelque platis où la mer soit basse, ou en quelque vase, ou qu'elle ne donne en quelque destroit, dont elle ne puisse sortir par apres : la Baleine le suit, se laissant mener & tourner à luy, aussi facilement que le timon fait tourner la Nauire : ce Poisson est truicté, & martellé de petites taschettes, comme les Maquereaux, petits Poissons marins.

*Balinots*, ce sont des ieunes Baleines ; l'on y en va pescher à la mer du Nort d'Irlande, où j'ay

*Guide, ou  
Pilote.*

*Balinots.*

esté, & y ay veu charger de leur huile, qu'on en tire, plusieurs & diuers vaisseaux; mesmes vn nommé la Ceraine, qui estoit du Haure de Grace, il estoit tout pauoisé & sumptueusement equippe en guerre.

*Estourgeon.*

*L'Estourgeon* suit icy, comme estant le plus noble de tous les Poissons; car il est l'unique, d'auoir les escailles tournées vers la teste; il va tousiours à rebours des autres, veu qu'il monte contre le fil d'eau douce.

*Gros museaux.*

*Gros museaux*, ie les ay veu entre les Isles de sainct Vincent, & de sainct Antoine du Cap de Vert; ils sont tannés, & sont plus longs que des Cheuaux de Carrosse; ils sautellent sur l'eau comme les Dauphins, & sortissent par fois hors, de l'hauteur d'vne grand picque; & venant à choir, mesmes proche des vaisseaux, menent du bruit, comme des coups de Canons.

*Lanternes*

*Lanternes*, ce sont Poissons qui n'apparoissent qu'au deffaut de la Lune: & lors ils se tiennent presque ordinairement sur l'eau; d'autant que quand la nuit est calme, elles tirent leurs langues luisantes comme du feu; de sorte que ie peux dire d'elles, que *conueniunt rebus nomina sapè suis.*

*Herisson de mer.*

*L'Herisson de mer*, i'en ay prins à l'hameçon, ils ne sont pas bons à manger; mais i'en tirois de l'huile, dont ie m'esclairois: Sçaurés que quand il sent venir la tourmente, il se charge soy-mesme, avec de petites pierres, de peur qu'il ne soit renuersé, & ietté çà & là, par les flots de la mer, & demeure ainsi ferme en son lieu,

par

par le moyen de l'estage de ces petites pierres, dont il se charge.

*Marfouins*, sont des Porcs de mer : ils ont la ressemblance des Dauphins ; mais ils ont le regard & vne façon de corps plus triste ; car ils n'ont point leur mignardise , ayant le museau moussé & rebouché, comme vn chien qui rechigne : i'en ay souuent veu la mer couuerte, n'apparoissant qu'en troupees innombrables ; & ce lors des motures de temps, tant de iour que de nuit, ou à la faueur de la Lune : l'on les prend à l'hameçon , & arponne-on par prouë, avec vne gaffe, gros Im, ou autrement ; & pour iors chaudiere en haut, estant les esbats des Mattelots.

*Stockfish*, duquel ie peux bien parler, puisque c'estoit ma piece de bœuf d'ordinaire ; c'est vn merlu qui a la chair fort longue & dure, & qu'il faut battre sur la patte d'vn ancre, pour l'attendrir vn peu, & le tremper, en suite, dans vne baillie pleine d'eau de mer, durant deux ou trois iours, & l'eschanger de temps en temps.

*Esplans.*

*Esplans.*

*Rogets*, i'estime qu'il n'y a point de masles, parce qu'ils sont tous ouués.

*Rogets.*

*Bonittes*, nous les prenions à l'hameçon, dans les Isles du Cap de Verd.

*Bonittes.*

*Sardes*, ie vous en ay parlé, au long de la coste d'Afrique, au Chapitre deuxiesme.

*Dorades*, ainsi appellés, pour auoir leur escailles, tant dans la mer que dehors, de couleur toute dorée, representans mesme l'Iris, quant à la

- varieté de ses couleurs ; ils ont deux pieds de longueur, & de grosseur, comme la cuisse ; ils se paissent de *Fliens*, c'est vn delicieux manger ; i'en ay pris à l'hameçon.
- Fliens.*
- Tafards.* *Tafards*, sont de la grosseur des Dorades, sont fort sauoureux.
- Rachaa.* *Racchaâ*, sont presque semblables aux *Tafards*.
- Mulets.* *Mulets*, est à remarquer, que lors qu'ils meurent, ils changent & taignent leur peau de toutes couleurs.
- Il y a vne autre espece de *Mulets*, qu'on appelle *Pardiens*, lesquels se nourrissent de leur morue.
- Pardiens.*
- Langoustes.* *Langoustes.*
- Aumars.* *Aumars.*
- Escreuices de mer.* *Escreuices de mer.*
- Seche.* La *Seche* a aupres du col vne grosse vessie, laquelle est pleine d'eau, ou humeur noire, dont elle se sert pour esuiter les embusches des Pêcheurs ; se sentant surprise en vn rets, elle iette dehors cét ancre, qui noircissant a l'entour de soy la mer, luy donne le moyen de se desfrober sans estre apperceuë. Je conseille aux femmes d'imiter l'industrie de ce Poisson, en couurant ce qu'elles ont de plus charmant, qui pourroit donner de l'enuie aux yeux lascifs. Et remarquerés, que l'ancre de *Seche*, mise aux lampes, fait paroistre les plus beaux visages, avec vne laideur espouuantable.
- Lunes.* *Lunes*, ainsi nommées de droit, *cum pennas suas natando explicat Luna similitudinem refert*; c'est

c'est à dire, qu'en nageans, elles forment de leurs corps, & de leurs aislerons son image, en faisant des croissans de Lune; elles sont grosses comme *des Lotes*, sont fort delicates à manger, sont truictées, & martellées de petites rougeurs; elles sont avec lesdits Tafards & Racchaâ à foison, dans saint Vincent du Cap de Verd.

*Estoilles de mer*, sont des Poissons qui restent par fois sur le sable, apres le reflux de la mer, lesquels j'ay souuent admiré, les tenans entre mes mains; ils sont de la rondeur & grandeur d'une assiette, ayans la forme d'une molette d'esperon, & ses poinctes toutes ondoyantes, & toutes couuertes d'yeux, & pas plus gros que des grains de millet, lesquels remuent tous vna-nimement, y en ayant vne infinité. Que pleust à Dieu (cher Lecteur) que nous fussions tout œil comme ces Poissonnets, pour recognoistre nos defauts, & les recognoissans nous en amender, & nous en amendans, ie n'apprehenderois pas ta censure en ce mien petit œuure, lequel j'auois minutté dans mes idées, à le simplement esbaucher; mais du depuis, considerant les signallées obligations que nostre Patrie doit rendre au Seigneur, à qui ie l'ay dedié, j'ay esté porté à le paracheuer; ce que toutesfois, ie ne pourray dans son entier, touchant le present Chapitre, pour auoir trop de subject de parler, ma bonne volonté suppléant en cela, au deffaut de mon insuffisance.

Le Poisson *Trenio*, doit icy paroistre, comme *Trenio*, ayant vne singuliere propriété; car il est noir en

Hyuert, & blanc en Esté : estant à remarquer, que sa graisse attachée à vne corde, & plongée dedans la mer, attire ainsi que la glu, tout l'or qu'elle rencontre au fonds. Tels me semblent estre les flatteurs des Grands ; car ils changent comme des Prothées, selon les Saisons de leur Cour : ils feront les tristes, quand ils les verront en melancholie, & se monstrent ioyeux lors qu'ils seront gaillards ; ils tascheront de paroistre vertueux avec les vertueux, & feront profession ouuerte du vice, s'ils recognoissent vicieux celuy, les finances duquel ils desirent puiser, pour faire passer la soif de leur cupidité.

*Pantaleune.*

Le *Pantaleune* est vn Poissonnet escaillé, lequel s'attache si fort, & si estroictement à la pierre, qu'il ne la laisse point qu'en mourant. Je trouue, Messieurs, qu'il sympathise avec le cœur endurcy, qui s'attache si fort aux vanités du monde, qu'il ne les peut quitter qu'à la mort, lors qu'il ne les peut plus posseder.

*Chiens de mer, ou Regati m.*

*Chiens de mer, ou Regatiems*, parce que s'ils trouuent quelqu'un qui se baigne, lors du tarifage des *Tortues*, dont ie traicteray cy-apres ; car en tout ce temps là, ils approchent le bord de l'eau, pour faire curée, ils le deuoreront, s'ils peuvent, ou du moins en emporteront quelque parcelle ; aussi leur nom est desriué du mot Latin *requies*, qui signifie repos ; ainsi ils les affranchissent des miseres humaines : ils peuvent aussi estre appellés *Misanthropes*, & *Antropophages* ; ils sont de la grosseur d'un veau de trois mois ; ils ne cedent en sorte que ce soit, aux plus priuées

&

& plus douces bestes du monde, en charité & amour parfaict enuers leurs petits; car ils font premierement l'œuf, & puis apres le petit, & non point hors de leurs corps, mais dedans; le nourrissent, & portēt dedans leurs propre corps, comme s'ils le retournoyent à engendrer, & à enfanter vne autrefois; puis quand il est deuenu vn peu plus grand, ils le mettent dehors, & luy monstrent à nager tout ioignant d'eux, puis le reçoient encores par la bouche, au dedans de leur corps, qui leur sert de demeure, de nourriture, de retraicte & de refuge, iusques à ce qu'il soit si grand, qu'il leur puisse ayder; ils font leurs petits lors des *Equinoxes*, qui sont enuiron la my-Mars, & la my-Septembre; l'on les arpone comme les *Marsoüins*; les François n'en ayment la chair, si font bien leur peau, qui sert à donner lustre au bois de Noyer, estant mis en œuure; aussi s'en seruent les Menuisiers: les Espagnols mangent de sa chair, qui donne aux François la dissenterie; ils rendent quantité d'huile, qui sert à esclairer & à habiller les cuirs, comme celuy des *Baleines*.

Voyés par idée, & admirés des *Poissons volans*, qui sont aïslés comme des *Chauue-souris*, ils ont la forme des *Harangs blancs*; i'en ay pris dans les vaisseaux, pour estre volés & cheus dans iceux, parce qu'ayans perdu l'eau sur vn Tillac, ils sont hors de leur element, & de leur liberté, ne pouuans reprendre leur essor, pour voler en l'haute & pleine mer, où l'on les y void voller, comme des oyseaux, par trouppellées

innumérables, lesquels apres leur vol, dans vn bref temps, s'engouffrent parmy les lames & les vagues, tortueusement reflottantes & azurées; delquelles apres ils ressortissent aucunesfois, & ce lors qu'ils sont poursuiuis des autres Poissons, & en l'air des oyseaux de proye, ainsi ils fuyent la mort: Je les veux accompagner avec la patience humaine: lisez ce qui suit.

Comparaison du Poisson volant,  
avec la patience humaine.

*Je suis Poisson, ie suis oyseau,  
Je voile en l'air, ie nage en l'eau,  
Et en l'un & l'autre ma vie,  
Miserablement poursuiuie,  
Fuit & refuit son ennemy,  
Qui n'a iamais l'œil endormy;  
Sans cesse taschant de me prendre,  
Moy qui n'ay dequoy me deffendre:  
En l'un & en l'autre element,  
Doublant ma fuite, & mon tourment;  
Tantost prest à estre la proye  
Du fils de l'air qui me guerroye,  
Tantost à estre deuoré  
D'un enfant du flost azuré:  
Pourquoy m'as tu cruel Neptune  
Fait naistre en telle fortune?  
Et pourquoy Ciel as tu produit*

*L'Aigle*

L'Aigle carnaſſier qui me ſuit ?  
 Quand ie ſuis la dent larronneſſe  
 Du brigand marin qui me preſſe,  
 Pourquoi ? ſinon pour enſeigner  
 L'homme , qu'il ne faut deſdaigner  
 La condition la plus dure  
 Qui ſe trouue dans la nature ;  
 Mais paiſiblement ſupporter  
 Le mal qu'on ne peut eſuiter ,  
 Sans qu'on vienne iamais à dire  
 Vn mot d'impatience , ou d'ire ;  
 Ainſi que moy pauvre Poifſon  
 Me taiſant luy en faits leçon.

Crocodiles, ſont animaux amphibies , aquati- Crocodi-  
 ques & terreſtres ; les plus farouches animaux, les.  
 & les plus cruels qui viuent en toutes les mers,  
 ils ſont *Mifantropes* , & *Antropophages* , cauts &  
 lurrés ; car quand ils veulent deuorer quel-  
 qu'un , pour l'occafionner à s'approcher d'eux,  
 ils ſe vont cacher dans quelque antre riuager de  
 leur fleuue, dans lequel ils crient, ſi ſemble, com-  
 me des petits enfans ; & alors qu'on eſt proche  
 d'eux, ces animaux cauteleux, voyans leur hom-  
 me armé, ils ſe cachent audit lieu cauerneux,  
 où ils ſeront pluſieurs , qui l'entourans à l'im-  
 prouiſte , l'abbattent & froiſſent en pieces , par  
 leurs griffes , & par apres le deuorent par leurs  
 gueules beantes ; que s'ils prenent, aucunesfois  
 ils ſont auſſi pris de telle ſorte , que l'on leur

lance au fleuve vne chaisne de fer, emboutie d'vn crochet pointu, couuert d'vne piece de chair, ce que voyant, ces salfres & gourmands animaux, vont goullument deuorer cét hameçon, où ils sont prins, & promptement tirés hors de l'eau. Estans semblables au miserable auaricieux, lequel pour trop enuier les commodités temporelles, les pensant prendre, il y est miserablement pris, & faict esclau d'icelles; de sorte qu'il merite mieux estre appelé possédé, que non pas possesseur d'icelles; ie les adapte encores à l'vsurier, lequel par vn artifice diabolique, de riche qu'il estoit au commencement de quelques petites sommes de deniers, il deuiet en bref temps, opulent, gros & gras. Je reprends le fil de mon discours, & dis qu'ils naissent d'œufs, qui ne sont pas plus gros que ceux des Oyes, lesquels ils couuent en vn lieu asseuré d'eaux; ces seuls animaux, entre les terrestres, ne s'aydent point de la langue, ils mordent avec la machoire de dessus; & sont d'ailleurs fort espouuantables, à raison de leurs dents aigues; leurs pattes sont armées d'ongles, & ont la peau si dure qu'il n'est possible l'entamer; ils se tiennent de iour en terre, & la nuit en l'eau, selon le temps; & apres qu'ils sont saouls de Poisson, ils s'endorment sur le grauier. Au reste, il n'y a animal au monde qui vienne si grand, d'vn si petit commencement, qu'ils font; car ils croistront quelques fois iusques à dix-huict coudées de long. En fin ce sont animaux veneneux. Et si est à remarquer, que quand on les croit pouuoir

pouvoir tirer de l'eau, d'où ils feront hors à moitié, ils mettent leurs pieds de devant à terre, & font telle force, qu'ils dressent le crochet de l'hameçon, comme s'il estoit de plomb, & tombent en l'eau, laissant des halénées musquées, & des odeurs odoriferantes, qui continuent un long espace de temps.

*Soldats*, sont petits animaux amphibies, ainsi *Soldats* nommés, pour porter leur armet quant & eux, se retirant dans des petits rochers rondellets, de la grosseur du poing, & hors d'iceux, ils sont de la grosseur d'un œuf de Pigeon; ils ont deux pieds, l'un petit, & l'autre gros, tous deux dentelés & fourchus, sortissans hors de leur escu, ou coquille pour marcher, & chercher leur nourriture, se retirans sous des arbres creux, ou morts, & ce parmy des feuilles seches; & lors qu'on vient à les prendre, ils saisissent la main avec leurs pieds, & d'iceux ils pincent & mordent s'ils peuvent; l'on les sort par force de leur rocher, leur rompant les pieds, & faisant bouillir leur corps, pour en tirer d'huile; car ils sont fort gras, leur graisse ou huile est meilleure que celui d'olif. L'on en use dans l'apprest des viandes, & fricassage des susdittes *Crables*; il sert aussi à nettoyer les armes de leur rouille: ces petits & valeureux champions, s'en vont frayer en troupe sur le bord de la mer, lequel lors en est tout remply, parce qu'ils descendent des montagnes, & des bois, où les allant chasser & amasser, l'on se doit armer les mains de bons gans.

Loups  
marins.

*Loups marins*, leur grandeur ordinaire, est celle d'un Veau de cinq à six mois, bien qu'il y en ait aucuns qui sont grands comme des Vaches; ils sont reuestus de poil comme les Baleines; ils ont les pieds courts, & ceux de derriere comme ceux des Oyson, pour nager, en des endroits i'en ay veu la mer couverte; ils parient & courent par derriere, & demeurent attachés, malgré eux, comme les *Requiem*, n'ayans mesmes encores paracheué de couvrir, ils portent deux fois l'an leurs œufs, comme font les *Sardines*; & lors qu'ils vont faire leur petits, ils donnent un certain cry, ou hurlement, qui s'entend plus d'une lieuë à la ronde, quand ils sont à terre; ils vont petit pas, de sorte que nous les assommions souuent, sans qu'ils nous fassent aucun mal, si nous n'estions proche de leur gueules; apres quoy, l'on les escorche, & vend leur peau à bon prix, nonobstant qu'elle tient plusieurs vertus, comme l'on a assez souuent experimenté; entre autres, mise sur la chair, ou sur la chemise en ceinture, guarit le mal des ronnons; ce sont Poissons qui oyent fort bien, & sentent aussi; leur chair est bonne à manger, & particulierement marinée: mais est à remarquer, que les Loups de riuere sont meilleurs que ceux de mer; il en tarist à la pointe dudit *sainct Christophle*, &c.

Vaches de  
mer.

*Lamantins*, ou *Vaches de mer*, sont aussi reuestuës de poil, comme les susdites; leur peau est de couleur gris cendré, ressemblant à celle des *Merluches*, elles viennent tarir entre les roches plattes,

plattes, sur le bord de la mer ; leur chair est de difficile coction , & digestion , comme j'ay expérimenté.

Le *Veau marin*, mugle & hurle , comme vn *Veau marin* <sup>*rin.*</sup> Veau , & comme beaucoup d'autres Poissons ; il fait en terre son petit Veau, & pose quant & quant l'arriere faix ; allaiete à la mammelle, comme fait la *Baleine* ; mais bien qu'il fasse ses petits sur la terre, il ne laisse à les attirer peu à peu en la mer, & la leur fait gouster, puis tout à coup les en retire, & fait cela souuent, l'un apres l'autre , iusques à ce que par accoustumance ils s'asseurent, & commencent à aymer le viure dedans la mer ; ses aisles dont il nouë dans les ondes, luy seruent de pieds pour marcher ; l'on les surprend quelquesfois sur la gréue, où l'on les tuë , & ne les peut-on faire mourir qu'à peine, si ce n'est qu'on leur brise la teste ; & ce qui est à remarquer , c'est que la mere ne meine & conduit iamais ses petits en mer , qu'ils n'ayent au moins douze iours : le Veau marin n'est iamais frappé de foudre..

La *Torpille* engourdist le roide bras d'un *Pes-* <sup>*Torpille.*</sup> cheur, & ne s'hazarde iamais de front contre vn autre Poisson ; mais environnant celuy qu'elle veut auoir & prendre, elle iette à trauers l'eau son influence, comme si c'estoyent des flesches ; charmant l'eau premierement, par apres le Poisson , par le moyen de l'eau ; tellement qu'il ne peut ny se deffendre, ny s'enfuir, ains est arresté & fiché, comme s'il estoit attaché avec des liens.

*Remora.*

Le Poisson *Remora* arreste en pleine mer vn grand vaisseau: ie vous en parlerois amplement, si d'autres ne m'auoyent en cela precedé, ne l'ayant icy inscrit, qu'à cause de son occulte qualité; ce petit poissonneau n'a qu'vn demy pied de long, c'est le vif Arsenac de nature.

Il y a aussi des Poissons de mer qui font tout ventre.

*Tortuës.*

Ie vous ay tracé du pinçeau de ma plume, vn meslange de plusieurs gros & petits Poissons, iusques icy; vous ayant ores reserué les *Tortuës*, parce qu'elles meritent vne attention toute particuliere, laquelle me despartant, pourrés sçauoir comme ce sont des gros & grands Poissons amphibies, la chair desquels pourra suffisamment nourrir cent personnes en vn repas; elles sont couuertes d'vn escu, ou escaille fort espoisse, elles n'ont point de dents; toutesfois elles ont le bord de leur bec fort trenchant, & leur maschoire de dessous s'enferme aussi iustement dans celle de dessus, que feroit vne boëtte en son couuercle; estant en mer, elles viuent des Poissons en escaille; car elle ont la bouche si ferme & si dure, qu'elles en brisent mesmes les pierres, elles ne couuent iamais en l'eau: mais estans venuës à terre tarir, & ayans ponnus leurs œufs dans le sable, & ce dans vne fossette qu'elles font avec leurs pieds de deuant, qui sont ergotés comme ceux des Lezards, & ne les pouuans pas couuer long-temps, ny demeurer en terre hors de la mer, elles amassent dessus le plus menu & le plus deslié sable qu'elles peuuent,

puis

puis quand elles les ont bien cachés & couverts  
seurement, elles impriment des taves & des  
poincts dessus, avec leurs pieds, afin de pouvoir  
trouver & recognoistre le lieu par apres, & re-  
tournent en mer, où cependant le Soleil dardant  
ses rais à plomb sur iceux, en eschauffe tellement  
le sable, où ils sont enclos, qu'elles s'en esclo-  
sent le quarantiesme iour; car en autant de  
iours se meurissent & escloënt leurs œufs; elles  
viennent ainsi recognoistre leur despost, qu'el-  
les ouurent avec aussi grand aise & grande ioye,  
comme sçauroit faire l'homme la cachette là où  
il auroit ferré & caché son or & son argent:  
elles pondront aucunesfois près de deux cens  
œufs, qui sont de la grosseur d'un estueuf de tri-  
pot, ils ont la coque ou escaille, desliée comme  
du tafetas blanc; les Tortuës ne ponnent iamais  
que la nuit, & alors nous courons le sable  
dans vn respectueux silence, aux fins de les pou-  
voir attraper, pour les tourner sur leur escu, les  
allans le lendemain à loisir habiller, c'est à dire,  
desmembrer.

*Ponnaison  
de 200.  
œufs.*

Leurs pattes de derriere sont toutes autres que  
celles de deuant, d'autant qu'elles sont cōme des  
ailes dont elles nagent, & qui pour estre d'une  
matiere glandeuse & spongieuse, sont tres-ex-  
cellentes au goust, estans cuites à loisir dans des  
cendres chaudes; la Saison de leur tarissage, ou  
ponnaison, commençant à la my-Feurier, ou en-  
viron, & finissant en Aoust; elles ne ponnent  
qu'une seule fois par an, estant à admirer que  
ponnus & esclos, par des admirables effects de  
nature,

nature, que quelques iours apres, par curiosité, icelles petites Tortuës transportées dans les bois, ou montagnes, sur les terres, par vn instinct de nature, elles accourent à la mer, où la plupart sont deuorées par les Poissons, & particulièrement des *Requiems*, ce sinon la mer seroit innaugable en ces lieux, eu esgard à leur croist dans vn an ou deux, elles tarissent presque en toutes Isles du Ponant.

*Franches.  
Caboïannes.  
nes.*

Vous remarquerés, Messieurs, qu'il y en a comme de deux especes, les susdittes s'appellans *Franches*, autres *Caboïannes*, qui sont à foison aux Isles du Cap de Verd, ioignantes les costes d'Afrique.

*Carrels.*

Et les troisièmes *Carrels*, qui sont plus petites & delicates qu'aucunes autres. l'en ay parlé dans l'Isle de *Saba*, Chapitre cinquiesme, comme illec tarissans à merueille.

Quand on les veut habiller, on les met par pieces & parcelles dans leur escu, ou escaille, tremper en eau de mer: apres quoy, on estalle la chair sur des hasiers, ou espines, aux rais du Soleil, laquelle estant bien seche, on ferre & met-on dans des barrils, ou tonneaux, où elle se pourra conseruer presque d'année à autre. On appelle cette chair là *du rassage*, en Sauvage, lequel mettant bouïllir, croist presque au centuple. L'on fait aussi pour l'ordinaire bouïllir la fraische, laquelle par apres on met en *Migan*, qui veut à dire, achis, en Sauvage; & n'oublie-t'on pas alors desdits Piment, & canelle, estant là tous les ragouts, & salmigondis, avec la Cassauâ,

Il y a là des *Coquilles*, & *Lambis*, qui font des logis à des certains Poissons, elles se rencontrent es Isles de la Grenade, & de S. Vincent; elles sont artistement élabourées, estants, qui rondes, qui cornuës, qui rabouteufes, qui pollies, qui grotesques, & du tout scabreufes, estans la plus grand part bien enrichies, & diaprées de mille bigarrures de couleurs, la nature s'estant esgayée en icelles, avec son inimitable pinçeau, à y donner des coloris admirables, dorés, & azurés.

*Coquilles,  
Lambis.*

*Huïstres*, ou *Conques emperlées*, qui se paissent de rosée.

*Conques  
emperlées*

*Le Cancre* d'Huïstres.

*Cancre.*

L'on y pesche aussi en des endroits le *Corail*, qui est vn arbrisseau mollet, verdastre & sans beauté, cependant qu'il est en mer; & si tost qu'il en est tiré, il rend son lustre, son vermeil & s'endurcit.

*Corail.*

Au cerueau de quelques Poissons, se rencontrent des *pierres Cinedies*, lesquelles presagent le calme, ou la tempeste qui doit arriuer sur la mer; car elles deuiennent sombres & obscures, lors qu'un orage se doit esleuer, & leur cristal paroist luisant d'une gaye clarté, quand cét element promet la bonnasse.

*Pierres  
Cinedies.*

L'on y rencontre aussi sur la gréue maritime des *pierres Aquilines*, ie ne m'arrêteray sur la vertu d'icelles, estimant qu'elle vous soit assez no toire.

*Pierres  
d'Aigle.*

Il se trouue aussi des *pierres d'Heronde*, elles ont de la vertu, pour le mal des yeux.

*Pierres  
d'Heronde*

Quarante  
especes de  
Poissons  
descries.  
176. espe-  
ces de Poi-  
sons.

Vous vous estonnerés, Messieurs, de ce que ie ne vous ay discouru que de *quarante*, & tant d'especes de Poissons, dont les Mers sont les hostes nourriciers, & qui en logent *cent septante six especes*, auquel nombre ils sont tous reduits, & que ie n'ay tenu aucun ordre en ce Traicté, vous les ayans descries à mesme que mes idées me les ont suggeré, & que ie me les suis mis en pensée. Par contre, vous considererés que si ie vous les ay teu, ç'a esté pour vous les faire voir à present, dans vn racourcy, comme dans vn gros.

Ie dis qu'ils ont vne grande varieté de robes; il y en a qui sont vellus, portant le poil sur le cuir, comme les *Veaux marins*, de cuir sans poil, comme les *Dauphins*, d'escorce, comme les *Torrens*, d'escailles dures comme pierres, comme *Huistres*, de croustes, comme *Langoustes*, de croustes picquantes, comme *l'Herisson*; enfin encoquillés, escaillés à petites escailles, armés, desarmés, croustus à la legere; les gros Poissons ne se trouuent qu'aux grandes mers, parce qu'estans hors de l'eau, qui est leur element, ils sont hors de leur liberté, & se meurent tost apres; veu que leur nourriture leur defaut.

Ie remarque qu'il n'y a point de Poissons qui mangent leur petits; c'est vne grande consideration à qui la voudra sonder; & m'estonne de ce que plusieurs ignorent, & peu de gens cognoissent la vraye pesche de tous Poissons, qui est lors que le Soleil est au signe de *Pisces*, & que les grandes pluyes font perdre la veuë aux Poissons,

Poissons , estant lors extremement bonne. Le tiens de moy qu'ils naissent tous aueugles, & qu'ils haleinent & soufflent, mais sans poulmons , & d'autre façon que nous. Bref, ie dis que leur Element est dans vn perpetuel bransle, les flots sont le iouët des vents, qui en font des montagnes , dont le sourcil ayant auoisiné les Cieux , elles fondent apres sous leur propre pesanteur , & se changent en de profonds abysses.

---

*De la nature des Perles, & de leur pesche.*

C H A P. XVII.

**L**À mere Perle est premierement picquée d'une influence Celeste, comme d'un traict ardent & aigu , qui la sollicite , & la presse à se disposer à cette excellente production , ce qui faict qu'elle s'espand , s'ouure & s'espanouit, pour receuoir la rosée qui luy est distillée de l'air, & l'ayant humée, elle la digere , & la cuit, & la transforme en ce petit miracle de nature, qui est si curieusement recherché dans le monde.

La vraye Perle a vne eau argentine, vn lustre qui ne ternist , qui ne iaunist , qui ne s'enfume iamais , sa peau ne crainct aucunement , ny les dents , ny la pinçe du temps. Ceux qui voyent sa coquille, ou l'estuiet brut de ce ioyau si

precieux, sont estonnés de voir qu'il y ayt vn si beau, corps sous vn habillement si mesquin: car elle est toute aymable pour sa beauté, pour sa bonté, pour son éclat, & pour tous ses agreables & charmans attraiçts; il n'appartient aussy qu'à la Perle de tirer les principes de sa beauté des rosées du Ciel.

Les Perles sont des larmes du Ciel, ou pour parler plus sagement, des gouttes de rosée, qui sont recueillies dans vne coquille viuante, qui les produit apres, comme vn fruit de la terre, & de la mer.

Vous remarquerés, Messieurs, qu'elles sont vn cal qui offusque toute leur serenité; mais que quand elles ont passé par les entrailles d'vn Pigeon, qui les cuit par sa chaleur, elles se depouillent de cette peau, & prennent vn iour extremement agreable; quoy qu'à vray dire, ce ne soyent que des cailloux mis en pieces, & des petits morceaux de terre eschauffée par la chaleur du Soleil, & illuminée de ses rayons.

En fin, ce ne sont pas les plus profondes mers, qui conçoient les Perles: cét innocent thresor se forme où il plaist au Ciel de verser ses influences, & sa rosée. Et quoy qu'on dise qu'elles ne se trouuent que dans la mer, on en trouue neantmoins des liquides sur les montaignes, qui s'endurcissans peu à peu, gardent tousiours vne mesme consistance.

Comme l'on faiët la pesche des Perles.

C H A P. XVIII.

Sçaurés, Messieurs, comme enuiron les mois de Mars, & d'Auril : l'on faiët entrer plusieurs Indois à la nage dans la mer, pour descouurir en quel endroit il y a plus d'*Huistres*, ou *Conques*, où les Perles sont enserées. Car on les trouue quelquesfois en vn endroit, quelquesfois a vn autre, en plus grande quantité qu'ailleurs; veu qu'elles vont par lis, & pour ce l'on change tous les ans de place, faisant la pesche tantost en vn endroit, tantost à vn autre, selon qu'ils trouuent les *Huistres* arrestées. Ayant sçeu où il y en a plus grande abondance, ils mènent là tout plein de petites Barques, *Canoës*, ou des *Pireaugues*, esquelles viennent les nageurs, qui doiuent aller chercher les *Huistres* dans l'eau; & bien prés de là, ils dressent sur terre vne longue rangée d'*Ajouppas*, des *Cases* & *Carbeils*, chaque famille ayant le sien, pour se retirer tant de iour que de nuict; car ils ont là toutes leurs *chabonnâs* avec eux, c'est à dire, tous leurs meubles & ustencilles, cy-deuant specifiez, & y mènent femmes, & enfans; en fin ils y portent tout ce qu'ils possèdent, pouuans dire comme Bias, *omnia mea mecum porto.*

Sçaurés doncques, comme lesdits Pêcheurs entrent dans leurs dictes *Pireaugues*,

*Liu. des Incas, cap. 23. fol. 1117. &c.*

& attachent au bout des cordes faictes du susdit Mahaut, lesquelles ils iettent dans la mer, avec vne pierre, afin qu'elle aille iusques au fonds de l'eau, qui sera là profonde de huict brasses, ou enuiron.

Or est-il, que ceux qui doiuent entrer dans l'eau, pour pescher lescrites Huistres, ou Conques emperlées, se serrent les narines avec des petites pincettes qu'ils ont tout exprés, & s'oignent les narines & les oreilles avec de l'huile, ou de graisse: ils portent vn panier au col, & au bras, & s'attachent à vn pied quelque caillou; en apres ils se laissent couler par les cordes qui sont attachées ausdits Canoàs, ou Pireaugues, dès aussi-tost qu'ils sont à fond, ils s'ostent le caillou du pied, & se mettent à ramasser promptement de ces Conques, ou Huistres, qu'ils trouuent accrochées contre les rochers (dont ces bras de mer sont bien fournis) tantost à costé, & tantost à fonds. En ayans prins autant qu'ils en peuuent porter en leursdits *catollis*, ou paniers, ils secoüent la corde pour faire signe à ceux qui sont dans lescrites Canoàs, de les tirer hors de l'eau; par apres, d'autres y entrent, iusques à ce que lescrites Pireaugues soyent remplies, ou que la nuict suruient. Car pour lors vn chacun s'en va retirer à son *Ajouppas*, &c. & auprès d'iceluy, faict vn monceau des Huistres qu'il a pesché; de sorte qu'ils en amassent grande quantité.

Vous remarquerez que le Soleil venant à espendre ses rayons, & à darder ses rais cuifans sur  
lesdits

lesdits Huïstres, elles s'entr'ouurent : ainsi ils cognoissent ce qu'ils ont pesché, veu qu'en d'aucunes ils ne rencontrent rien, és autres ils trouuent des Perles, les vnes petites, les autres grosses, selon qu'il y eschoit. Et iagoit qu'elles demeurent cachées dans la chair de l'Huïstre: toutesfois comme peu à peu elle se seche, & corrompt, on descouure la Perle, par la luëur, & clarté. En fin la chair consommée, on retire les Perles; & selon leur grosseur, rondeur, ou luëur, elles sont vendües, plus ou moins, selon l'affluence des Marchands Portugais, ou Hollandois, qui coustumierement, au susdit temps de la pesche, qui dure quelques quinze iours, ou enuiron, se trouuent à ces fins en tels endroits, &c.

**I**'Ay ja roulé quelques années dans ce Siecle, autour des susdites Isles, semblable à vn vaisseau qui est à la rade, sur ses ancrs, & qui n'attend qu'un vent fauorable pour faire voisle. Et cependant, ie vous vais minutter mon Retour, au second Liure; auquel vous donneront entrée les *Antiperfections Espagnolles*, que ie me propose de vous représenter, comme dans vn Tableau, avec des viues & naiues couleurs.

I'aurois peu, Messieurs, vous entretenir du *Peru*, comme en passant, & l'aurois fait, n'eust esté que plusieurs braues Historiens m'ont precedé en cela, & y ont assez heureusement reüssi (bien que contraires en beaucoup d'endroits) toutesfois ie ne m'arresteray à les refuter en ce

rencontre, me proposant de vous donner cy-apres des plus nobles entretiens, par vn *Traicté de Morale*, que ie pretends de mettre au iour, apres le present *Traicté* de mes voyages.

*Du Perù.*

4000.  
lieues d'é-  
tendue.

Ie diray neantmoins d'iceluy, comme en passant, que c'est vn Royaume qui contient près de quatre milles lieues d'estendue, aussi bien en longitude, comme en latitude, tant depuis *Carthagena* par la mer, iusques à *Chilli*, que depuis *sainte Marie* par la terre, iusques à *Paraguay*; il est de tres-bon air, bien peuplé, & de diuerfes Sectes & Nations de Sauuages, dont il y en a bon nombre de Catholisés par les Reuerends, R. Peres Iesuites, qui y font là vn grandissime fruit, pour la conuersion de ces pauures Idolatres.

Il y a les minieres de *Potosi*, & plusieurs autres mines d'Or, d'Argent, de Soulfre, d'autres d'Esmeraudes, & y pesche-on des Perles, dont i'ay escrit au long, desquelles dictes mines, ie me suis dispencé, de crainte que leur prolixité ne vous causast de l'ennuy; i'en offre toutesfois l'entretien au plus curieux.

*Fin du premier Liure.*



## LIVRE SECOND.

L E

## P A N E G Y R E

D E S

A N T I P E R F E C T I O N S  
E S P A G N O L L E S.

## C H A P I T R E P R E M I E R.



V A N T mon retour, qui suiura  
 au Chapitre suiuant, ie desire,  
 Messieurs, vous faire voir leurs  
 meurs, tiltres & qualitez, autant  
 naturelles, qu'acquises. Je dis en  
 premier lieu, que ce sont Gens, lesquels animés  
 de leur seule arrogance, foullent la terre d'vn  
 pied desdaigneux, comme s'ils la mescoignoif-  
 soyent pour leur mere; ils vont la teste leuée  
 comme des Guildins d'Angleterre; car s'ils re-  
 gardent le Ciel, c'est pour le morguer, faisans  
 mille rodomontades; & cependant ils tremblot-  
 tent de peur, quand ils entendent gronder ses  
 foudres, & ses tonnerres; ils sont opiniastres en  
 leurs projects, comme vne Mulle, en matiere de

liberal arbitre ; aussi leurs cœurs sont voilles à tous vents ; & tout ainsi que l'audace est si forte en bouche , qu'il n'y a aucune sorte de frein qui la puisse retenir ; de mesmes, ie trouue que l'audace, l'orgueil & l'ambition , sont des qualités qui ne les abandonnent iamais ; & qu'ils ne seroyent pas bien Espagnols, s'ils n'estoyent subjects aux visions de la fièvre chaude , en pleine santé ; la resuerie orgueilleuse estant toute naturelle à leur nation. Ces ambitieux se figurent, que d'un seul coup de bec, ou de plume, ils ruineront nos trophées, & que du desbris, ils dresseront vn eternel monument à leur gloire: mais leur nom aura la mesme fortune, que ceux desquels le mespris de tout le monde fait vne partie de leur humeur. Vous remarquerez ( s'il vous plaist ) Messieurs , comme ils ne sont Catholiques, que par benefice d'Inuentaire; faisant trophée d'auoir plus faiët de Catholiques par leurs violences , que l'Apostre sainct Paul par ses Predications ; & sous ce beau pretexte de pieté , on a souuent veu despoüiller de leurs estats plusieurs grands Capitaines , voire mesmes des grands Princes , pour en reuestir les siens , & les Capitaines , & exercer toute sorte de Barbarie & cruauté, contre ceux dont la plus grande Heresie estoit de ne se vouloir pas soumettre à leur ioug ; mais qu'ils violent pour vn temps les loix de Dieu: ils n'éuiteront pas en fin ses foudres ; qu'ils surprennent la terre , ils ne surprendront iamais le Ciel; car il a bien plus d'yeux , que d'estoilles. Vous m'aduouïerez,

Messieurs,

Messieurs, que leurs crimes sont les sources, & les causes de leurs disgraces, l'origine de leurs calamités publiques, la cause de l'incendie de leurs guerres & de la perte de leurs Estats; & qu'ils sont autant esloignés des remedes qui les peuvent guarir, qu'ils le sont de leurs amendemens; ils reiettent souuent la faute sur autruy, dont ils sont eux mesmes coupables; la liberté qu'ils prennent de pecher, est la racine de leur mal, qui ne peut receuoir guarison d'autre main que de la leur; ce qui leur sera fort aysé, s'ils taschent d'appaiser la Iustice Diuine, qui est iustement irrité contre eux, pour s'estre maintenus iusques à present, par leurs rodomontades, cette vaine reputation, qu'ils font la guerre & la paix où ils veulent, & quand il leur plaist: aussi moralement parlant, ie peux dire, avec verité, qu'en leurs Estats, l'Inquisition y faict plus de faux Catholiques, que le Baptesme de vrays Chrestiens; car elle oblige vn chacun à parler fort sobrement, & du Pape, & des choses Saintes; ce qui se doit, parce que le seul mot de *Sainct* signifie plus en sa briefueté, que toutes

Nota.

les Apophthegmes des sept Sages de Grece en leur prolixité; & qu'il n'y a rien de si Sainct, qui ne puisse estre prophané par vn mauuais vsage. Mais neantmoins, ce n'est pas comme en nostre *France*, où l'on n'a pas tant de rigueurs que ces Inquisiteurs, qui font blanchir vn homme en prison, pour auoir lasché quelques paroles indiscrettes, & d'un mauuais sens, & nommément aux Isles susdittes, habituées, tant par

Nous,

Nous, Anglois, Irois & Flamans: il est si indigné contre nous, & nous a vne telle auersion & repugnance, qu'elle surpasse toute la fureur des Cannyballes, & des Margajats; & touchant leur Religion, ie trouue qu'ils ressemblent aux Viperes, qui portent la croix, mais ils la cachent sous leurs maschoires; d'autant qu'ils font mine des meilleurs Chrestiens, & s'ils n'en ont que le tiltre, veu qu'ils n'en exercent pas les qualités. Ce sont des esprits Antipodes, & renuersés, voire des esprits *Misanthropes*, & *Antropophages*, c'est à dire, du sang des pauures, & des biens estrangers. Car tout ainsi comme il arriue au Chien, lequel laissant choir vne piece de chair, qu'il tient entre ses dents, pour se ruer sur celle qui luy apparoist plus grosse dans l'eau, les perd toutes deux; de mesmes il leur arriue, qu'ayans quelques temps iniquement vsuré plusieurs Royaumes & contrées, ils se trouuent auourd'huy à la veille de leur entiere destruction; il ne m'est pas necessaire de vous en deduire les motifs; & me suffit de dire qu'ils sympathisent avec les Perdrix, lesquelles asssemblent, & s'approprient les Poussins d'autruy; dont i'infere qu'ils ressemblent aux Heretiques, qui n'ont ny foy, ny loy, ou comme à ces Poissons de mer, qu'on appelle *Estourgeons*, lesquels vont toujours contre le fii d'eau douce, & tousiours à rebours des autres; c'est pourquoy, i'estime que les Pantheres, & les Tygres, leurs ayent communiqué leur ferocité; parce que maintenant ils ne parlent de nous, qu'avecques des langues

*Estour-  
geons.*

de

de Serpent, n'en escriuent qu'avecques des plumes de Chahuan, trempées au fiel de Dragon, n'impriment qu'avecques de la fraude, sans adieu, & sans nom; en fin, ils ne vivent que de mesdisances, & ne tirent leur subsistance que de l'imposture; considérés, Messieurs, qu'à peine souffrent-ils qu'on les accompare à eux mesmes, estans ialoux de leurs ombres, lors qu'elles marchent deuant eux.

Je ne veux pas salir la blancheur de ma plume, des desordres iournaliers, que les Histoires anciennes & modernes ont remarqué sur ce subject, ny rien dire, sinon qu'audit saint Christophle.

*Leurs pensées n'estoient que des songes,  
Leurs discours rien que des mensonges,  
Ny leurs promesses que faux tours:  
Et leur caballe desloyalle,  
Conuioit nostre armée Naualle  
A donner court terme à leurs iours.*

C'est pourquoy me suffira de vous dire, que ie soustiens à bec & griffe, qu'ils comptent plus d'Empereurs en leur race, qu'il n'y en a iamais eu au Ponant; duquel ils se iactent à faux tiltre d'en estre les dominateurs absolus, en se disans impunément *dominatores mari & terre*, (sacrileges qu'ils sont, d'vser de semblables termes, veu que ce ne sont que des oyseaux de Paradis, qui ne vollent que pour la terre) ce nonobstant malgré eux & l'Anglois, ils ne nous ont peu empescher

empescher que nous n'ayons rehabituee nostre susdite Isle de saint Christople ; car ie n'estime pas qu'ils puissent ignorer, avec tous leurs vains efforts , que nous ne leurs fassions voir que l'Europe, l'Amerique, & autres parties de cet Vniuers, n'auront desormais point de places qui nous puissent estre imprenables, nonobstant les tiltres & qualitez, qu'ils se donnent & vsurpent iniustement.

A scauoir, Philippes quatriesme de ce Nom, Roy des Espagnes, Castille, Catalogne, Leon, Arragon, Isles de Sardaigne, Valence, Cordue, les Algaruës, Grenade, Tolledo, Andaloufie, Murcie, Sicille, Annemarck, iadis Roy de Portugal ; les Indes du Leuant, & du Ponant, qui est l'Amerique, la quatriesme & plus grande partie de ce bas Vniuers ; & depuis l'an mille quatre cens nonante deux, il possede encor iniustement le tiltre de Roy de Nauarre, qui est vn Royaume de petite estenduë, dont les Roys de France, à iuste tiltre, s'en peuuent dire les Roys, veu qu'ils l'ont conquis à la poincte de leur espée.

I'estime toutesfois, Messieurs, que vous n'ignorés pas comme ce ne sont pas tous des Royaumes, ains la pluspart des Prouinces, d'vne longue & vaste estenduë, que fort peu peuplées, qu'ils nomment ainsi, & s'en disent Roy, & Monarque absolu ; & d'autres lieux en assez bon nombre, que ie ne daigne coucher sur ce papier ; car ie crois en auoir assez dict, pour vous aigrir iustement à l'encontre de luy  
(pour

(pour son indeuë qualité de *dominator mari,*  
& *terra.*)

Je pense que c'est vne verité tres-indubitable, que quand tout ce grand Vniuers seroit plein de liures, & que ces liures ne parleroyent que d'iceluy, encores n'en n'aurions nous pas vne cognoissance parfaicte : & parce qu'il n'y a point de langue qui le puisse exprimer ; il n'y a point aussi de main qui le puisse escrire, ny de volume qui soit capable de le contenir, parce que l'esprit d'un vray & legitime François, ne scauroit conceuoir leur enuie, ruse & malice, ny l'eloquence Françoisse l'exprimer, non pas mesmes les plus longs discours, ny les Bibliothèques les mieux fournies : la chaleur ayant tiré cette estocade du bec de ma plume, plustost qu'aucune humeur atrabilaire, laquelle (Dieu mercy) ne regne, ny ne domine guieres en moy, c'est à vous autres, Messieurs, qui estes les spectateurs, de r'abbattre & de temperer les coups, si vous ne iugés qu'ils en meriteroyent dauantage ; bien est-il vray, que ce qui m'occasionne à ne me plus estendre sur vn si maigre subject, c'est que mes idées vous minuttent mon Retour succinct, dans l'attente duquel vous ruminerez (s'il vous plaist) & ferés reflection à ce Traicté, petit dans sa contenuë, & grand en sa consideration.

---

*Du desbouquement des Indes.*

## C H A P. I I.

**I**E ſçay bien, Messieurs, que ie me mets au hazard de desplaire à mille stupides, pour contenter vn honneſte homme. Car meſmes il n'y a point de lieu ſi Sainct, où les impies ne commettent des ſacrileges; ie ne m' imagine pas auſſi que i'aye de ſi excellentes productions d'eſprit, qu'elles puiſſent ſe ſauuer des attainctes de la calomnie, & de l'ignorance; c'eſt pourquoy, ie ne lairray à vous pourſuiure le fil de mon foible diſcours, & à vous dire, Messieurs, comme ayant eſté reintegré par le ſuſdit Capitaine Giron, dans la ſuſdite Ile de ſainct Chriſtophle, i'y demeuré encor près de quatorze mois, pendant leſquels, ie fortifié ſa baſſe terre, & ſeis quelques Petums, & Cottons, deſquelles Marchandiſes (entre autres) ie chargé vn Nauire nommé la Marie Irlandoife, où pour le frét de mes Marchandiſes, i'en donné la dixieſme partie; & pour le paſſage, iuſqu'en Irlande, pour chacun de nouſdits vingt-neuf François, ie donné ſoixante quinze liures de Petum d'eſſite: ce Nauire appartenoit à vn Milaord d'Irlande, lequel eſtoit Anglois.

Or ſçaurés, Messieurs, que tout ainſi comme vn Nuau, groſſi de pluſieurs vapeurs de la mer, eſſeué & pouſſé d'vn ſubit tourbillon, va fondre

& se dissiper au lieu de son Origine ; de mesmes aussi, ie desirois avec passion de retourner en ce mien lieu natal.

*Dulcis amor patriæ ratione valentior omni.*

*Nescio qua natale solum dulcedine cunctos ducit, & immemores non sinit esse sui.*

Il est constant, Messieurs, que l'air de la Patrie a des si doux charmes, & des attraiçts si puissans, qu'il est difficile d'en perdre le souuenir: bien que me puissiez objecter, que *patria ubi benè.*

Nous appareillâmes & cinglâmes en mer à toutes voiles, où vne nuit rencontraâmes vn vaisseau de guerre, qui nous hurtaâst de telle sorte, que ses masts & les nostres s'entrelâssent parmy les cordages, & les manœuvres, qu'il fust presque impossible de les pouuoir demesler, pour l'obscurité de la nuit, la Lune estant lors dans son deffaut, outre vne horrible tempeste qui suruinâst, ne nous entre-cognoissans les vns, ny les autres, mesmes dans nostre bord, veu que l'air estoit surchargé à l'extraordinaire ; neantmoins demeurâmes toujours dans nostre route ; nous cinglâmes au *susouuest*, pendant quelques iours, où nous fusmes tost apres encores surpris d'une tempeste estrange, qui donnaâst de l'espouuante aux plus hardis ; car vne vague bouillonnante & escumante de rage, venant par derriere nostre susdicte Nauires, emportaâst

presque toute la chambre du Capitaine. Mais Dieu qui tient la bouche ouuerte, & fermée des vents, tant qu'il luy plaist, nous protegeast; quoy que la tempeste fust si furieuse, qu'elle arrachast des mains du Pilote le timon & gouvernail de nostre Nauire, ce qui nous occasionnast, & contrainct à amener & ferler nos voilles; pour ceder aux orages: nous pensasmes couler à fonds; car nous faisons eaux de toutes parts, les ais s'entr'ouurans par la violence des battemens des vagues tortueusement reflottantes, qui nous froisserent par la violence des flots impetueux, mugissans lors à nos oreilles; & nonobstant ces cruelles menasses, nous fusmes affranchis par vne speciale grace de Dieu, qui oncques ne refusa, ny ne refuse ceux qui l'ont reclamé aux occurrences, & le reclament opportunément.

Auant que passer plus outre, il faut, Messieurs, que ie vous entretienne d'une petite beste, quant à sa grosseur, laquelle on void en quelques vnes des susdittes Isles; elle a presque la forme & figure des Chats de ce pais; elle est dis-ie petite dans sa susdicte qualité; mais elle est bien grande quant aux choses qu'elle nous represente; elle est admirable en beauté, ayant vne peau vn peu brune sur le dos, & blanche par dessous le ventre, & parmy sa couleur brune sur le dos; elle est marquettée, & tauellée de taschettes jaunes en forme d'estoilles, comme sont les Pantheres, qui sont blanches & tauellées de petites noirceurs, semées à mode d'yeux, representans ainsi le firmament, lequel est parsemé  
d'estoilles;

d'estoilles ; ces fufdittes tafchettes iaunes font entre-lafsées les vnes dans les autres ; de telle forte , que la voyant , il femble que ce foit vne beauté pluftoft artificielle, que naturelle, rauiffant aux fpectateurs leur plus grande & petite partie du corps , qui eft la veüe , & de fi loing qu'on la void, la veüe en eft veritablement fatisfaiète , mais non pas l'odorat ; car elle iette vne puanteur fi extreme, qu'il n'y a moyen d'en approcher , que le cœur ne bondiffe. l'eftime, Messieurs , qu'elle nous represente le peché, dont les mondains fe prennent infenfiblement dans fes rets , attrayans d'une apparente beauté, n'odorans fa puanteur, ny ne voyans fon precipice auquel ils s'engouffrent , comme imperceptiblement, fans confiderer ce qui fuit du Poëte Horace.

*Oderunt peccare boni virtutis amore ,  
Oderunt peccare mali formidine pœnæ.*

Horat.

Et fans faire reflection fur cette fentence veritable , que *breuis voluptas pœna perpetua* , c'est à dire , qu'un brief contentement, fuit vn eternal tourment ; c'est pourquoy , efuitons ces peines, puisque nous auons du temps affez pour efchaper ces dangers. Sainct Auguftin rencontre auffi *S. Aug.* fort bien à ce discours, quand il dit, que *peccatum nihil est, & nihil funt homines, cum peccant*, que le peché eft vn neant, & qu'on s'aneantift dès lors qu'on vient à pecher , parce qu'on perd toutes les graces qu'on auoit acquifés auparauant;

estant à remarquer, que les vices ne nous trompent point, que sous l'ombre & l'apparence des vertus,

### Motifs du Retour.

#### CHAP. III.

IE vous diray, Messieurs, comme apres auoir labourieusement vogué, & vagué par tous ces susdits lieux, ennuyé que i'estois de viure d'une vie plus pleine de perils que de iours, ie feis resolution de mettre fin à cette misere, par un changement de pais, & de condition; car estant ausdits lieux, ie m'imaginois estre hors du monde, considerant les peines ordinaires dont i'estois accablé, & les perils iournaliers dont i'estois tallonné, pour la crainte que me causoient les Carahybbos, qu'auions expulsés de quelques-vnes de leurs Isles; outre qu'estions toujours en guerre avec les Anglois, lesquels & nous, craignons les Espagnols, apprehendans leurs adueniës, qui annuellement (comme vous pouués auoir remarqué) s'en venoyent raffraichir d'eau & du bois en l'Isle de *Guadalouppâ*; ce qu'en partie me meust à m'en reuenir ouyr sonner les cloches, veu que en ces contrées n'y en auions d'autres, que tambours. Je vous peux asseurer, que si le commencement & progrès de tous mes voyages, ont esté espineux, alpres & falcheux, la fin qui est, *primum in intentione,*  
*ultimum*

*Ultimum in executione*, en a esté (comme entendrés cy-apres encores plus amere, quant aux biens toutesfois.) Mais vous n'ignorés pas, Messieurs, qu'Homere & Virgile ne soyent morts; c'est pourquoy, il n'est plus temps de faire des Iliades de mes malheurs, ny des Éneides de mes fortunes miserables, comme est la perte de mes ieunesse & adolescence, estant vne verité tres-indubitable, qu'en tout le temps que ie fus sur mer, sans toucher terre, si ce n'est aux lieux sus allegués, i'enduré de si grandes extremités de soif, & de chaud, sans plusieurs autres, que ie ne vous scaurois verballement exprimer, que ie ne scay si ie suis encor en vie, ou si ie ne suis point plustost vne ombre sepulchrallle qu'un corps viuant; mesmes aucunesfois, & à present que mes idées me suggerent mes souffrances passées, il me semble que ce soyent des spectres, ou des visions nocturnes, & folles imaginations; car les excessiues & indicibles chaleurs que i'endurois, estoient si violentes, qu'à peine me laissoyent elles le pouuoir & la force de respirer l'air necessaire à l'entretien de ma mourante vie, ou de ma viuante mort, veu que cottoyant la mer sur le sable, ses exhallaisons, & reuerberation du Soleil, qui me rejailloient au visage, me presque suffoquoient: car si bien, pour nous rafraischir interieurement, nous faisons des fontaines en creusans sur sa riue; neantmoins nous n'y rencontrions pas par tout des veines d'eau douce; partant ie peux bien dire, que

*Dulcia non meruit qui non gustavit amara.*

Qu'il faut goustier l'amer, pour meriter le doux; & que, *Non coronabitur nisi qui legitime certauerit.* Personne n'estant digne de la couronne, s'il n'a esté dans la meslée; les afflictions estans les degrés qui nous esleuent à la gloire, veu que les aduersités sont des dons de Dieu, encores que ce ne soyent pas de ceux que nous luy demandons en nos prieres. Et i'estime que ne plus ne moins que les gresles & les tonnerres ne se font qu'en la moyenne region de l'air; que de mesmes, il n'y a que les ames basses, & cœurs pufillanimes, qui s'estonnent de tout ce qui peut arriuer de calamiteux à la vie humaine, mesmes aussi, que *meminisse pati dulce est*, & que *suavis est laborum prateritorum memoria.*

### *De l'Isle aux Oyseaux.*

#### C H A P. IV.

*Isle aux  
Oyseaux.*

POur suiuanz nostre route, nous fusmes requerrir *saint Martin*, Isle du desbouquement comme auez ouy, & ce pour prendre les vents de bolline, lesquels ne sont pas mesmes beaucoup propres pour vn retour, & au bout de quelques iours, nous descourismes l'Isle aux Oyseaux, scituée emmy la mer, & ainsi appellée pour le grand nombre des Oyseaux qui y font leur retraicte, soit par lassitude, ou autrement, s'escartans de leurs lieux, s'y viennent seoir pour le

le reste de leurs iours , où és enuïrons de deux lieuës loing , l'on entend leurs doux ramages, accordés par le melodieux concert de leurs voix esgarées ; nous mismes nostre Chaloupe hors le bord, & fusmes descendre en icelle, d'où nous en apportasmes quantité d'œufs , & d'Oyseaux pareillement , nous feismes chaudiere du tout. Je vous prie , Messieurs , d'arraisonner avecque moy , & remarquer l'admirable Prouidence de ce grand Dieu, qui non content d'auoir donné l'air aux Oyseaux , pour leur proumenoir , & des aisles pour voller , à voulu encores que cét Isle se soit trouuée au milieu des vagues , & du desbris de l'Océan , pour s'en seruir en leur necessité, comme de leur legitime demeure, pour y faire leurs nids ; ains il semble qu'à dessein il a voulu entrecouper ce grand Océan , par la susdite Isle, qu'exprés il a crée de sa main libille, pour lieu de refuge aux Oyseaux ; leurs aisles estans aucunesfois incapables de les liberer de l'ordinaire poursuite du chasseur : mais le malheur leur en veut , qu'apres auoir vollés en cette Isle pour y entrerompre l'air de leur ramage rauissant , leur musique n'arraisonne qu'vn Escho , qui leur a prophetisé le principe de leur esclauage , là où ils pensoyent auoir conuenüë leur liberté; ils se sont iettés dans vn labyrinthe de malheurs , par ceux qui vont nauigeans ce grand Océan, où apres auoir vollé, ils sont vollés par ce petit manoir, qui dans sa grosseur, ne sçauroit contenir plus de trois quarts de lieuë, ayant retenuë le nom de ses concitoyens.

## De la Bermude.

## C H A P. V.

**O**R d'icelle Isle nous allasmes par bordées, & louuiasmes à la bolline par plusieurs iours, à cause des vents contraires, desquels nous estions d'ordinaire battus ; nous surgisimes aux *Bermude*, costes de l'Isle de la *Bermude*, que costoyasmes toute, la delaisans à *tiebord*, c'est à dire, à droict, elle est longue, & tres-belle, & n'est esloignée de *sainct Martin*, que de trois cens lieues de mer, elle est diuinement bien habituée par les Anglois, lesquels y ont construiet des Chasteaux forts, & edifié des Forteresses presque inexpugnables ; ils y sont en grand nombre, & trauaillent là aux Petuns, & Cottons, qu'ils enuoyent debiter és Royaumes d'Angleterre, Escosse, & Irlande, d'où les Millaords ne manquent à fretter tous les ans plusieurs vaisseaux, qu'ils y enuoyent ; comme aussi pour habituer plusieurs Isles, & contrées, scizes en la mer Americane, *olim* appelée *Mocosa*, en laquelle est scituée la *Virginie* des Anglois, qui est encores dependante des costes du *Canada*, où ils enuoyent toute la lie du peuple qu'ils peuuent auoir, & recueillir és enuiron des costes maritimes de leursdits Royaumes ; ils y menent mesmes quantité de filles & femmes desbauchées, qui sont assez & que trop partagées des  
dons

*Mer  
Americane.  
Virginie.*

dons & rares qualités de nature ; & ce, pour peupler ces contrées ; car où loge la beauté, y loge volontiers la courtoisie, cecy soit dit en passant, sans polluer les chastes oreilles ; & vous m'aduoiiérés, que la beauté se rencontre aussi tost sous le toit des pauvres Villageois, que sous le lambris des plus somptueux & magnifiques Palais ; lequel susdit Sexe ils nous vendoyent, ou eschangeoyent encontre du Petum ; sçauoir deux cens cinquante, ou trois cens liures de Petum d'elite, pour trois années de seruice, de chacune fille ou femme, que l'on remet bien aiustée d'habits de soye, qui toutesfois n'ont que l'esprit ; au bout duquel temps, l'on les leur remet, si l'on veut, & les reuendent à d'autres François, ou Anglois, selon les occurrences ; ce que j'ay vëu practiquer en plusieurs endroits, & dans *sainct Christophle* : vous remarquerez que rarement ils les retournent en leur lieu natal ; si ce n'est les hommes, pourueu qu'ils ayent ja seruy pendant *sept années*, & non point plustost ; pendant lesquelles ils seront fortuitement reuendus, tout ainsi comme leur autre Sexe ; ce qui est digne de commiseration, & qui se pratique parmy eux, sans aucune espece de scandale ; en fin touchant leur fausse Secte, ie trouue que leur probité ne consiste qu'en ce qu'ils ont des zellés Ministres, lesquels donnent des peines, & des amendes à ceux, qui sans vrgente necessité, ou cause legitime, n'assistent les iours de Dimanche à leurs Temples.

Cinglasines en pleine mer, où estans deux

*Experto  
crede Ro-  
berto.*

iours apres que nous eufmes perdu la fufdite Isle de veüë, nous feifmes rencontre d'vne groffe *Baleine*, qui donnaft de la terreur aux plus anciens *Mattelots* de nostre bord, à cause de fa prodigieufe groffeur, iettant de fes hallénées vn bruiët, que nous entendions près de deux lieües à la ronde, la nature luy ayant fabriqué vn rocher fur le dos.

*Des Isles Acores.*

CHAP. VI.

**L**es *Acores* font ainfi appellées des *Espagnols*, pour la multitude des *Autours* qu'ils y trouverent au commencement, pource que *Acor* signifie vn *Autour* en *Espagnol*.

*Acores.*

Or du depuis les costes de la *Bermude*, nous cinglâmes par plusieurs iours en pleine & haute mer (non fans eminent danger, à cause des vents contraires, qui d'ordinaire y regnent, touchant nostre route) mais par contre, nous auons le styl de fer des quadrans, lequel en tournant sur le *Nord*, conduit ceux qui voguent sur mer, & leur donne le moyen de gauchir les escueils, & les costes; neantmoins on est comme nécessité de les venir querir, pour prendre l'hauteur de ces Isles, lesquelles demeurent à tiebord dans nostre route; nous en rencontrafmes vne qui s'appelle *Fayal*, c'est vne des fameufes Isles des *Acores*, laquelle contient à mon aduis, dix-neuf ou vingt-milles,

*Fayal.*

Des

Des costes d'icelle, la tourmente nous iettaſt à la veüe des costes de *sainte Marie*, c'est vne *Sainte Marie.* Isle qui a de circuit environ vnze à douze milles, & qui est habitée des *Eſpagnols*, elle demeure à bas bord de ces Isles.

Nous costoyasmes la *Graciense*, c'est vne *Graciense.* Isle seconde en fruiçts, & qui contient environ six ou sept milles; elle est habitée des Portugais, & demeure à tiebord.

Comme nous eusmes costoyées les susdites trois Isles, & icelles perduës de veüe, vne nouvelle tourmente nous vinst derechef accueillir; & estans pour lors le iouët de l'orage, nous fumes cingler en pleine mer, qui estoit couuerte de vagues sourcilleuses & herisées, comme des rochers escarpés, & le lendemain au matin, les orages cesserent tant soit peu, & le changement des vents nous iettaſt aux costes de la *Tercere*, qui est l'Isle Capitale des Acores, & qui peut auoir quinze ou seize milles de circuit, elle a trente neuf degrez d'hauteur; i'en ay pris ses esleuations avec la fiesche, & avec l'astrolabe: cette Isle est entourée de montagnes sourcilleuses, & de rochers hauts & esleués, qui luy seruent comme de Garde-costes, & de remparts inexpugnables.

Ie fus à terre avec nostre Chaloupe, cependant que nostre vaisseau tenoit la mer, & lounioit par bordées, où estant, ie traicté des viures pour nostre bord, parce que les nostres diminoient fort; apres quoy, ie m'enquis de l'estat des susdittes quatre Isles, lesquelles sont fertiles &

Tercere.

& plantureuses ; mais cette cy de la *Tercere*, laquelle demeure à bas-bord, est fort subiecte aux tremblemens de terre. Je ne daignerois plus vous en entretenir; attendu que le liure intitulé

Est. Emp.  
 & Princ.  
 du monde.

*les Estats, Empires & Principautés du monde*, vous en a ja traicté assez particulièrement.

Vous pourrés remarquer, comme és enuiron des susdites Isles , qui sont de la Couronne d'Espagne , & de quelques autres dependantes desdites Acores , & dont ie ne traicte , pour les raisons que j'ay sus alleguées, il y a d'ordinaire des Pyrates & Escumeurs de mer , nommément des *Anglois*, au grand detrimment des Insulaires, & des vaisseaux venans d'outre mer , ( comme estoit nostre *Marie Irlandoise* ) laquelle ne manqua pas à estre visuellement assaillie d'une fortune rencontre de Corsaires & Fourbans , lesquels apres quelques legeres escarmouches de part & d'autre, esquelles aucuns de nous furent blesséz ; ce qu'en suite nous acharna de telle forte au combat, que nous fusmes sur le poinct de couler bas , mettans lors tout nostre espoir à la pompe , parce que nous estions percés à eau de leurs coups de Canons ; ( bien qu'ils ne grondassent, ny ne murmurassent pas si haut que les nostres ) de sorte que nous voyans dans vn si piteux estat , & comme sur le poinct d'un euident naufrage , nous sonnâmes vne prompte retraicte, & nous euadâmes de cét eminent peril ( non toutesfois sans bien chauffer aupreable de toutes parts , & sans vne notable perte des nostres. )

Des

Des Eschores du Banc, & des  
Terres-neufves.

CHAP. VII.

Nous passâmes sur les *Eschores du Banc*, lequel endroit est appellé la *Terre-neufve*, où il fait fort froid, & où si bien n'y void-on que de l'air, & de l'eau; ce nonobstant on ne laisse d'y auoir sonde par tout, & à y ancrer autant en seurté, que dans vne radde, & c'est là où l'on pesche toute la *Moruë* generalement qu'on vse en France, & autre part; i'y ay veu pescher des Diepois, Honflemtois, Feccanois, Varliquois & Calisiens, qui tous s'estoyent fretté de sel à *Ambrouage*, pour s'en aller en suite de flotte, d'autant qu'ils ne sont pas esquippés en guerre; l'on les nomme *Terreneufviers*, à cause qu'ils portent leurs Canons dans leurs voilles, c'est à dire en termes de marine, qu'ils sont bons voilliers, ou le doiuent estre, à cause des *Dunkerquois* fameux Pyrates, ou bien d'autre fortuite rencontre de Corsaires. Il est constant que les Bretons & les Normands, furent les premiers qui feirent la descouuerte des Terres-neufves, en l'an mille cinq cens quatre.

Au surplus, est à remarquer, que audit *Banc*, Remar-  
il y a fort souuent des horribles tourmentes, & que.  
motures de temps; nous y fusmes contraincts,  
pour la seurté de nos pauures vies agonisantes,  
d'amener

d'amener tout bas, de ferler nos voilles, en nous laissant driuer, & allans tantost à la Cap, tantost costé en trauers, en obeyssans, (malgré tous nos efforts) aux vents, & aux lames; la mer estant lors haute comme des monts fourcilleux, & tempestueuse à toute reste, par l'espace d'onze iours, sans relasche quelconque, & pendant tout ce temps, nous allions à maists & à cordes, roullans de cette sorte, sans pouuoir porter aucuns voilles.

Remar-  
que.

On void vn *Oyseau* aux Terres-neufues, lequel a au commencement de son aage, les plumes blanches, fut le milieu grises, peu apres blanches, & finalement rouges. Telle me semble estre la Creature raisonnable; car dans son enfance ses actions sont blanches, c'est à dire, pures, & innocentes, ce qui faict mesmes que le Ciel en est le Protecteur, s'interessant dans ses maux, afin de luy en donner le remede quand il en est temps; dans sa virilité grises, c'est à dire, laborieuses, veu que toute la vie doit estre vn continuel travail; outre qu'on considerera que les peines que nous prenons dans cét aage, pour l'acquisition des biens de fortune, sont pour n'en auoir point du tout dans nostre arriere saison, qui est la morne vieillesse; peu apres nos actions retournent blanches, par la grace qu'on acquiert dans la Confession; & finalement rouges par le feu de charité, & componction de cœur.

Motures  
de temps.

Il nous suruinst encores vne autre tempeste bien estrange; car nous estions le iouët de l'orage,

l'orage; de sorte que nous fumes contraincts de necessité necessitante, de descendre entre deux Tillacs, & nous couvrir des escoutilles & panneaux, la mer passant de bande en bande par dessus nostre Nauire; nous auions auparauant amaré nos Canons sur leurs affuts, dans leurs sabbords, comme aussi nos ancres à *tiebord*, & *bas-bord*, de l'vn & l'autre costé; apres quoy, la mer vint à se tuer, & acoiser, ce qui ne fust pas sans donner beaucoup d'inquietudes au vaisseau, par ses continuels roulemens, comme presque en debris, par les voyes d'eaux que les coups de la mer nous auoit causées; estant lors iour & nuit apres nous calfeutrer, au moins mal que pouuions, estans ja en ces occurrences à demy submergés, à cause que les vagues couuroiét nostre Tillac, d'où n'apparoissoyent que les masts, & antennes, qui comme des piteuses reliques, alloient œilladans les Cieux, les conuians ainsi à nous verser de ses benignes influences, calmer ses flots irrités de la mer, & en fuite r'asserener nos visages nubilleux des passes frayeurs de la mort: Estant à remarquer, qu'après la tourmente, l'on est beaucoup plus incommodé par seldits roulemens importuns, que pendant icelle; parce que, cependant qu'elle agitte les flots escumeux de la mer, le vaisseau sous voiles peut cingler, subsistant par les vents, qui le comme soustiennent; qu'au contraire, la mer estant tuée, & appaisée, les vents cessés, s'enfoncent dans les lames, & s'engouffrent dans les creux & profonds abyssmes de l'Ocean,

dans

dans lesquels ils mugissent, le boursofflent, le font herisser & esleuer comme des rochers les plus escarpés, ou des montagnes les plus fourcilleuses: l'idée & ressouvenir de ce sinistre euenement me faist comme d'une terreur panique, qui me comme congelle le sang dans mes veines, de telle sorte que mes forces s'affoiblissans, la plume me chet des mains, & ne me permet pas que ie vous en fasse vne plus longue deduction.

*Des costes du Canada.*

CHAP. VIII.

**P**Air le susdit mauuais temps, ou autrement esgarés de nos routes, nous cheusmes à bas-  
*Costes de* bord *des costes du Canada*, lieu si frilleux, qu'en  
*Canada.* les approchant de deux cens lieuës, nous ren-  
 contrasmes vn glaçon au milieu de la mer, d'une  
 grosseur excessiue. Ne vous estonnés pas, Messieurs, de ce que vous entendés parler de deux eslemens bien contraires, qui sont *le froid, & le chaud*, qu'on trouue aux susdites contrées, bien escartées de nostre *Orizon*, n'estant pas contraire au sentiment de ceux qui prisent beaucoup dauantage la *contemplation*, que non pas toutes ces remarques curieuses, que ie vous y ay redigées, & qui la regardent comme le plus genereux employ de nostre esprit. P'aduouë que ces entretiens n'ont rien de l'absent, puisque tous  
 les

les iours ils rencōtrent des nouveautés, qui ont des appas qui nous charment tousiours dans les choses mesmes, les plus eternelles, & que tout le monde traueille pour la contenter, & qu'elle fait vn assemblage de tout le temps, pour s'instruire de ce qu'ils ont apporté de plus rare que ces poursuites, qui sont des iouyssances tousiours charmées d'infinis attraiçts, qui sont les plus innocentes voluptés de la vie.

Je me dispenseray, Messieurs, de traicter à pur & à plain des susdites costes, qui sont paralleles à *la France*, en mesme climat, & esleuation de Pole; mais bien plus froid qu'icelle: c'est vne *region Septentrionale*, & est partie *Occidentale de l' Amerique*; attendu qu'on vous en a fait des relations, & non point iamais de ce que ie vous escri; ie me voids neantmoins conuié (comme en passant) d'en dire quelque chose de succinct. Je dis qu'il n'y a pas d'hautes montagnes, comme il y en a ausdites Isles du Ponant, & si bien là, à cause des vastes, & hautes forests: elle est moins eschauffée du Soleil, & pour ce plus froide que les campagnes ouuertes; outre que son terroir, pour n'estre labouré, est couuert d'une rude crouste, presque impenetrable au Soleil, & partant est beaucoup plus froid; en fin *la France nouvelle* est propre des François, priuatiuement aux Anglois.

## Des Sauvages Canadins.

Canadins.

Isaie.

ILs sont grands, droicts & bien proportionnés, ils n'ont rien de féminin, ny de mol; ne s'estudians aux paroles affectées, comme font les Européennes, qui dans icelles nous font cheoir dans vne Babylonne de malheurs; mais ils n'ont aucune cognoissance du malheur où ils sont plongés, & qui les va talonnant. Je me ressouviens à ce propos, de la sentence que Dieu prononçast par la bouche de son Prophete *Isaie*, qui est, *dabo Babylonem in possessionem Erimasis*, inferant de là, qu'il dourroit à cette Babylone, (qui n'est autre que cette grande machine de l'Vniuers) autant des espines, & des malheurs que l'*Herisson* en a sur son dos. Taschons en suite d'éuiter ces peines que nous voyons en apparence; mais que nous pourrions voir en effet, si soigneusement nous n'examinons à par nous toutes nos actions, qui ne doiuent tendre directement qu'à l'honneur & gloire de la Diuine Majesté.

J'admire la Diuine Prouidence, considerant le soing particulier qu'elle a des plus petits animaux, tant sur la terre, que dans les eaux, & a plus forte raison, ces *Syluicoles de Canadins*, qu'il a créés à son image & semblance, & qui à present se peuent tous Christianiser, & Catechiser par les *Reuerendissimes Peres Iesuites*, que Dieu a suscité d'y aller habituer, pour par leurs Saintes prieres, admonitions & exhortations, les

reduire

reduire au giron de l'Eglise. Dieu concourant encores à la nourriture des moindres animaux & vermineux ; leur donnant des instincts au deffaut de la raison, des habillités, des armes, & des deffenciues. Comme s'il interessoit à la grandeur & Majesté, que ces petites *bestiolles* soyent à leur aise, & asseurées en la possession de leur estre, qu'elles tiennent de sa toute puissance.

Il y a là des *Castors*, ils sont gros comme des Moutons, & noient sous les glaces, qui sont leur ordinaire retraite ; ils ont vn tel instinct & sentiment, que se voyans visuellement poursuivis des Chiens & des Veneurs, pour les prendre, ils se chatrent de leurs propres dents, laissant vne partie de leurs corps en chemin, pour sauuer le principal, ressemblant en cela au plus fort & plus gros des animaux, qui est l'*Elephant*, qui se sentant tallonné de fort près par ceux qui cherchent l'Yuoire, se voyant ne pouuoir esuader de leur prinse, sans laisser au prealable le thresor qu'il porte en sa bouche ; ayant la connoissance par instinct naturel, qu'il est poursuivy à ces fins, il les rompt soy-mesme, aux fins que ces poursuivans, rencontrans en leur chemin ce qu'ils cherchent, ils le puissent laisser en liberté. Nous deuous sur ce considerer, & faire reflection comme la nature a doué ces susdits animaux d'vn instinct admirable, & qu'il semble que la *Diuine Providence* nous vueille aduertir par ces susdites bestes irraisonnables, à nous tenir tousiours dans la spacieuse compagnie de

*Castors.**Similitude.**Plin.*

la liberté, pour ne croupir poinct dans l'estroict esclauage du peché, qui nous liure entre les patres, & les griffes des *Cerberes infernaux*, pour auoir l'yuoire, qui est nostre ame, & que lors qu'il la tient, il donne carriere au corps, de viure sous la robe fardée de liberté: mais imitons l'*Elephant*, en laissant nostre propre volonté, nos desirs carnaciers, nos iugemens temeraires à moitié chemin, pour avec plus d'assurance s'aller esgayer dans cette compagnie delicieuse de nostre ame, la logeant dans la voute des Cieux, où les Anges font leur ordinaire sejour.

*Orignaux  
Zelans.*

Il y a aussi là des *Orignaux*, & des *Zelans*, ils ont presque la forme & la figure de nos Bœufs; de la peau desquels on fait des cuirs; c'est vne beste fauue que les Chiens y chassent, ce sont les viandes les plus ordinaires qu'ils ayent.

Je n'ay pas voulu, Messieurs, me rendre prolix en ce Traicté, n'en ayant esbauché que ses principaux poincts, encor a ce esté par complaisance.

*Motures  
de temps.*

Or regaignasmes la pleine mer, où quelques iournées apres estans pris d'un grand calme, il nous suruinst en vn instant vn impetueux orage, meslé d'une grosse pluye, & d'une gresle si furieuse, avec des tonnerres si espouuantables, qu'on eust dit que *la nature* deuoit perir, des vents horribles & impetueux, agittans les flots, pouffoyent les vagues, & les ondes iusques aux nuées, & par apres dans vn instant les deualoyent iusques aux abysses; nostre prudence, nos cris, & nos aduertissemens estoient inutiles,

*l'image*

L'image de la mort se presentoit à nos yeux, nommément à ceux des Mattellors, qui par la violence de leur frayeur, rompant l'ordre de leur conduite, & marchant confusément au milieu du naufrage, laissoyent entrechoquer nos vaisseaux, sans preuoir que leurs abbords estoient non seulement dangereux, mais impossibles de tous costés. En fin il nous sembloit que le monde se deu lors retourner en son premier Chaos, ou bien que le Ciel par ses esclairs espouuantables voulust esclancer ses feux pour embraser l'Vniuers; (*Dieu graces*) le temps se calma peu apres, & les orages cefferent; ainsi *Dieu* ouyست les prieres de nos ames criminelles, & rendist exorables les vœux, qu'aucuns de nous auoyent adressé à la sacrée sainte *Vierge* sa mere, & ce à nostre Dame de *Liesse*, & moy à nostre Dame de *Val-Fleury*.

## Du Royaume d'Irlande.

### CHAP. IX.

**A** Pres auoir esté desliuré du susdit eminent *Irlande,*  
 danger, nous cinglasmes par apres d'un *Isle &*  
 vent propice & fauorable iusques aux costes de *Royaume.*  
*l'Hybernie, ou Irlande,* qui est vn Royaume d'assez  
 longue estenduë, & fort plantureux, bien que ce  
 ne soit qu'une *Isle*, tout ainsi comme la grande  
 Bretagne, qui est *l'Angleterre*, dont il est separé  
 par vne mer orageuse, d'environ vn iour de

navigation : ce Royaume, dis-je, n'est riche qu'en bestail; l'on void toutes ses costes couuertes de Bœufs, & de Moutons; & son commerce ne consiste qu'en Cuirs, Laines, Suifs & Huilles de Baleines, pour l'habillage des Cuirs de Normandie; Sçaurés qu'auant la guerre qu'ils ont à l'encontre des Parlementaires d'Angleterre, plusieurs & diuerses Nations alloient surgir en leurs costes, aux fins de s'y enuicuailler; attendu que les victuailles y estoient à vil prix, à l'esgard de nos contrées, & y estoit-on nourry à table d'hoste le long du iour, pour vn *chelin*, qui vaut douze *penins*, que sont dix sols de France, avec chair & poisson, en toute Saison, n'ayant toutes-fois pour boisson que biere & cidre, saufs du vin d'Espagne, ou de Bourdeaux & de Nantes, ou du vin bruslé, ou sucré, qu'on paye bien chèrement.

*Quinckel.*

Nous passâmes à *Quinckel*, qui est vne petite ville du costé du Sù, & où est vn tres-bel Haure; c'estoit iadis le refuge & la retraicte des Pyrates, & Corsaires Anglois; il est scis à quatre milles, dans les terres, le long de la *Riuere de Corck*; qui est nauigable des plus grands vaisseaux, audit *Quinckel*; les Anglois y vollèrent l'Eglise, rompirent le Tabernacle, & prindrent le sainct Sacrement, & le porterent dans vn de leurs Nauires Garde-costes, moiüllé à l'ancre dans leur Haure, pour par apres l'emporter de là en Angleterre par mocquerie, & irrision, ce qu'ils ne peurent iamais, d'autant que d'abbord qu'ils furent embarqués avec la *saincte Hostie*,

*Riuere  
de Corck.*

& qu'ils furent prests à appareiller pour faire voille, Dieu miraculeusement pour seruir d'exemple à la posterité, les y exterminast, & aneantist à la mesme heure, sans que iamais aucune Creature qui soit en eust apperceutance, ce que du depuis les a addoucis en quelque sorte, & grandement intimidés, bien que ie dise d'eux avec verité, que *Tot capita, tot sensus, tot mores, tot vires, tot potestates, tot ciuitates, tot iura, &c. Vnusquisque abundat in suo sensu*, iamais tant de diuersités ne furent veuës, qu'il y a des complexions differentes les vnes des autres: cela est clair, chacun le void, &c.

Dudit Quinckel qui demeure à tiébord de la fudite riuere de Cock, laquelle nous trauersames, & où il y a flux & reflux, qui s'estend fort loing en icelle; nous fusmes querir *Yock*, qui est *Yock* aussi vne petite ville maritime, scize à bas-bord de la riuere.)

Nous y fusmes mouïller nos ancres à la bande du Sù, à cinq milles dans icelle, où sejourna mes vn long-temps, attendans vn vent propice & fauorable pour nostre retour en France, croyans d'ailleurs d'y pouuoir vendre & debiter nos Marchandises, & particulierement nos Petuns; ce que ne peusmes, parce que les années precedentes, il leur en estoit arriué la charge de quelques vaisseaux; ce qui m'occasionast, & mesmes contrainct d'achepter ledit Nauire, avec tous ses agrés, comme aussi l'Artillerie, & donné du tout, la somme de *trente cinq milles liures*, qu'esuallué sur l'eslite de ma marchandise.

Pendant ce susdit interualle de temps, ma curiosité me portast à la *bande du Nord*, quatre vingts & tant de milles dans les terres; où estant, ie rencontrois des personnes, de l'un & de l'autre Sexe, comme d'une demesurée grandeur, issus de race de Geants, aux costes duquel lieu, l'on pesche ou arponne les Baleines; ce que i'ay veu, & où estant, ie compté es environs de ces costes iusqu'au nombre de soixante dix-sept

77. Isles, & Islés, tant petites, que grandes, scizes  
 en Islés. emmy l'Ocean, circonuoisines, & toutes à la veuë les vnes des autres, & la pluspart habituées avec que du bestail.

A l'introit de cette Riuiere de Corck, il y a vn vieil Chasteau, qu'on appelle *Alborick*, qui est ores desmolly par les *Anglois*, ils y ont delaisé plusieurs masures, & murailles à demy desmollies, comme reliques, & marques de leur conqueste, qui fust en l'an vnze cens septante cinq, ce qu'ils ont pareillement fait par tous les endroits d'iceluy Royaume, mesmes des Eglises, ils en ont faict leurs Temples, apres en auoir pollu, ruiné & prophané les Autels; & dès lors ils ont interdit la Messe aux *frois*, à peine de la vie, ce que neantmoins ils souffrent taciment, *occultè non apertè*, & ce *mediantibus illis*, parce qu'auiourd'huy vous sçaurés, Messieurs, que *pecunia respondet omnia*; à l'effect dequoy, ils souffrent des Religieux de plusieurs Ordres, lesquels toutesfois ne sont point recogneus en leurs habits; car ils n'apparoissent que dans vn pompeux & magnifique arroy, estans prins

d'aucunes,

d'aucunesfois par les Estrangers, pour des Princes, ou grands Seigneurs Horfains, veu qu'ils sont bien couverts, & fuiuis de beaux esquipages, ils portent l'espée, & mesmes hantent les Academies, esquelles ie les ay souuent veus, & cogneus assez tost, à cause de leur graue maintien, & port majestueux; outre que ie remarquois que dans leurs esbats & diuertissemens, ie ne les oyois point iurer, ny blasphemer, ny mesmes offencer Dieu mortellement. I'assure neantmoins qu'estans absolument descouverts, & recogneus Religieux par les Anglois, ils sont dès l'heure saisis, & apprehendés, & fort mal traités; & de cette sorte, ils sont entretenus par les Irlandois.

Les Hiberniens, Irois, Irlandois, c'est vne mesme Nation, ils sont tous Catholiques, à l'effect dequoy, ils s'estudient presque tous en la langue Latine, où ils sont la plus grand part versés, au moins intelligeans, y regnant mesmes parmy les Villageois, d'autant que presque par tout, par le moyen d'icelle langue, ie me rendois intelligible parmy eux, qui tous sont assez bonnes gens, & où les Prestres sont le plus, & le mieux soufferts, comme j'ay veu, c'est dedans *Corck* Corck. ville maritime & assez agreable, scize dans vne pleine le long *de la riviere*, ou les vaisseaux peuvent surgir; à ses enuiron il y a des bois d'haute fustaye; il y a Citadelle, qui n'est rien à l'esgard des nostres; il c'y celebroit presque iournellement vne trentaine de Messes, & volontiers c'estoit au faist & cyme des maisons, où ie l'ay

ouy dire & celebrer par des Reuerendiffimes Peres Recolés, reueftus de leur robbe de Religieux, & nuds pieds le matin, & la releuée bottés, & esquippés en infignes Caualiers, &c.

*Iſle de  
Corck.*

A cinq milles en deçà de la fufdite ville, eſt l'*Iſle de Corck*, de laquelle i'ay faiët deux ou trois fois le tour. Il n'y a point des Anglois habitués, & y eſt reſtée en ſon milieu vne vieille Eglise, en partie deſinollie du temps de leur conqueſte, où il c'y celebre tous les iours la Meſſe; mais à preſent ils ſont fort troublés, par les *Parlementaires*, cette Iſle n'eſt eſloignée de la fufdite ville que de cinq milles; leur *Vice-roy* ſejourne au haut dans les terres, à ſeize milles de ladite ville de Corck, lequel allant au Temple, comme i'ay veu des iours de Dimanche, eſt fuiuy de toute la Nobleſſe Angloiſe, & Iroiſe, de deux lieuës à la ronde, laquelle il adſtrainët à le venir quérir, & accompagner de chez ſoy au Temple, & le r'econduire; apres quoy, vn chacun ſe peut retirer, & non point pluſtoſt, aux peines d'eſtre declarés criminels & refractaires de ſes Loix.

Les Millaords Anglois ont leur Cour particuliere, & font marcher quatre *Maſſiers* deuant eux, qui portent leurs Maſſes d'Argent.

*Remar-  
que.*

Ie vous vais faire le reët d'vne choſe digne d'admiration, & qui ne ſe rencontre guieres en tout le Domaine de la Nature: c'eſt qu'il y a vne *fontaine*, laquelle enuoye en l'air des vapeurs noires, eſpaiſſes & chargées de tempeſtes, dés qu'on y a ietté dedans vne petite pierre. Ie trouue que ſes habitans Anglois ſymphathifent  
avec

avec cette fontaine, d'autant que d'abord qu'on leur a dit vne petite parole mal conçue, ou mal digerée, ils se choquent & restent irreconciliables.

Est à remarquer, que du depuis l'aduenüé du glorieux *sainct Patrick*, qui fust vn de leurs Prelats, il ne s'est trouué en tout leur Royaume aucune beste veneneuse, ny aucun animal pouuant preiudicier à la Creature, quoy qu' auparauant son aduenement tout en fust comme plein; outre qu'ils estoient comme Sauvages, & viuoient comme bestes bruttes, presque sans loy; & furent en partie par luy endoctrinés, & Christianisés, ce qu'ils sont (Dieu graces) encores ce iourd'huy; le pays est marescageux, exposé aux vents, & à beaucoup d'estangs; les chasses y sont fort bonnes, comme aussi la pesche, tant en ses mers, qu'en ses riuieres. En certains endroits il y a dans des concauités & lieux sous-terrains *des terres sulphurées*, dont les habitans se seruent principalement pour allumer le feu, parce que le long des costes le pays y produit fort peu de bois taillis.

Il y a en ce Royaume quatre Archeuesques, qui ont vingt-quatre Suffragans; ils auoyent autrefois vne tres-grande authorité, mais le Roy d'Angleterre la leur a vsurpée, tant aux choses spirituelles, que temporelles.

Quant à leurs vies & meurs, ie ne peux taire leur faineantise, veu qu'ils ne sont du tout point laborieux, & qu'ils ne cultiuent leurs terres, que ce qui leur en faut directement pour leur nourriture

Remar-  
que.

S. Patri-  
cius Episc.  
Ibernus.

4. Arch.

24. Suffr.

nourriture & aliment ; encores ce n'est qu'aux enuirs de leurs manoirs & habitations, qu'ils edifient rés pied, rés terre, & qu'ils couurent de genets, ou ioncs marins, sans aucune ouuerture, ny iour, que de la porte, si ce n'est au milieu du faist & cyme des maisons Villageoises, vne ouuerture qu'ils laissent pour l'exhaillaison de la fumée; & alors que le vent souffle d'en haut, il la reuerbere, & y est-on enfumé comme les Renards aux tannieres, & c'est qu'au temps de pluye, j'ay malgré moy souuent experimenté, l'eau y ruisselle de toutes parts ; sont tous Pasteurs, & ainsi viuent comme gens mols, effeminés & pusillanimes, mesmes que lors qu'ils se precedent les vns les autres, ils vont gemir, & pleurer amerement sur les sepulchres, comme font les *Canadins*, iettent des cris lugubres, & hurlemens affreux à ceux qui n'en tiennent les meurs. Je ne suis satyrique, ny flateur, si bien syncere, naif, reel & veritable; partant ie les nomme à iuste tiltre, à bon droit, & meritoirement les Sauvages d'Irlande, & execrables Larçons; cette Isle d'Irlande demeure au Nord Nordouest de l'Angleterre, estenduë iusques vers l'*Escosse Sauvage*, à trente lieues loing de terre, dans la mer du Nord; elle est d'ancienneré distinguée en cinq Prouinces assez grandes, & a iadis eu pour Princes ses Euesques, ne reconnoissant autre Superieur, & se contentant d'elle mesme. Elle auoit de tout temps gardé sa liberté, sans se vouloit assujectir, iusques à ce que les Anglois l'ont eu conquise : elle est Chrestienne

dés le temps de sainct Patrick, qui passant d'Escoffe en Irlande y annonçast l'Euangile, & l'ont en vne singuliere reuerence.

*Du Royaume de la grande Bretagne.*

C H A P. X.

**O**R des costes dudit Royaume d'Irlande, *Angleterre* qui n'est esloigné des costes de la basse *re Isle.* Bretagne, qui est vne de nos Prouinces Limitrophes, que d'environ cent lieuës; nous demeurasmes trois Semaines entieres à louuier, allans à la bolline, & vireuoltans de tous costés; à cause des motures de temps, & des vents contraires & continuels, desquels nous estions vifuellement assiegés; nous vinsmes à surgir aux costes *d'Angleterre*; c'est à sçauoir au *Cap de Cornouaille*, où sont les *mines d'Estaing* extrêmement fin, & presque esgal en beauté à l'argent.

De là nous fusmes querir le *Cap des Surlingues*, *Cap de Surlingues.* où arriuasmes la nuict, & ce inopinément, à cause d'un nuage fort espais; ce qui fust cause que nous fusmes près d'eschoüer, & ainsi d'un euident naufrage; parce que nous ne nous en pouuions pas bonnement retirer, à cause de ses marées, qui nous y attiroient, comme l'Aymant faiët le fer, ou le fin Ambre, la paille. A l'effect dequoy, pour la seurté de nos vies, nous tournasmes dés aussi-tost le *Cap* à l'autre bord, & chassasmes en mer, cinglans à pleines voïles  
sur

sur la mer Britannique, & louuians par bordées dans la Manche, qui est entre la grande, & la basse Bretagne.

Sçaurés que cette *Isle d'Angleterre* est la plus illustre qu'aucune autre qui soit en tout l'Vniuers; elle est assise au Ponant de l'Europe, à quinze degrez de l'Equateur, & à l'opposite du couchant, à l'*Isle d'Irlande*: c'est vn gros & grand Animal, qui ne peut iamais mourir, s'il ne se tue luy mesme; ce Royaume dis-je, a pour ses costes, la mer qui l'environne de toutes parts, & pour ses rempars, & ses bastions inexpugnables ses *Ramberges*, qui sont des Chasteaux flottans, & des Ponts volans, qui iroyent d'vn bout du monde à l'autre; & enuiron cent cinquante Gallions d'armée, comme aussi quatre cens vaisseaux dans vne vrgente necessité; ce que ie trouue fort considerable, & ie remarque que leurs vaisseaux sont extremement legers, & du tout bien fournis de bons Canons, dont ils ont grande abondance, avec vne tres-grande experience.

Sa situa-  
tion.

Ses Forti-  
fications.

150. Gal-  
lions.  
400. vais-  
seaux.

Ses forces.  
48822.  
Perroisses  
52080.  
villages.

Ce Royaume contient en soy, quarante-huit milles, huit cens vingt-deux Perroisses; cinquante deux milles quatre vingts villages, sans les Cités & Chasteaux qui sont en assez bon nombre; de sorte que ie remarque, qu'il faut qu'vne Perroisse y contienne par fois plusieurs Villages & Hameaux, puisque celuy des Villages excède celuy des Perroisses: que si ie mettois en ligne de compte les Cités, & Villes Marchandes, il me faudroit encor bien plus enfler

la partie, pour autant que ie trouue qu'il n'y a ville, que l'une emportant l'autre, n'aye pour le moins quatre Perroiffes.

Ce Royaume est diuisé en cinquante & vne Comtés, dont chacune est gouvernée par un Vicomte, qui (en cas de befoin) a ordre de faire des leuées de gens de guerre; iceux Vicomtes peuent mettre en campagne, si le cas y escheoit, iusques à cent milles hommes de pied, & vingt milles de Cheual; ce que tout n'est pas peu considerable.

Edouïard troisieme, Roy d'Angleterre, institua l'Ordre de la Jarriere, l'an mille trois cens cinquante, & adiousta pour deuise *bonny soit qui mal y pense*, pour ses armes, il a les Leopards, & pour protecteur, saint Georges.

London, est la ville Metropolitaine & le Siege de ses Roys; c'est vne ville habitée de trois cens septante milles ames, ou enuiron, qui est assise au riuage de la *Tamise*, qui est vne fort grosse & grande riuere, qui bien qu'elle soit esloignée de la plene mer, d'enuiron soixante & tant de milles; ce neantmoins ne laissent à y aborder des vaisseaux de trois & quatre cens tonneaux, estans aydés du flux & reflux de la mer, tout ainsi comme en ce Royaume, depuis l'Haure de Grace iusques à Roïen.

Outre vne grande quantité de belles, grandes & riches villes, esquelles le commerce florist, dont la plus grande part sont maritimes, & que ie trouue plus riches & opulentes que celles du plat pays; dont ie resulte, que sans la nauigation

51. Comtés.

51. Vicomtes.

100000. hommes de pied.

20000. de Cheual.

L'Ordre de la Jarriere.

1350.

Deuise.

Londres.

370000. ames.

Tamise.

Ses Richesses.

navigation les grandes richesses ne peuvent estre.

*Minieres.*

Il y a encor des minieres qui produisent de l'Or, de l'Argent, de l'Estaing audit Cap de Cornouaille, du Cuiure és autres endroits, du fer & du plomb.

Que si quelque Critique, & nouveau Censeur trouue à redire de ce qu'en cette mienne narration, ie me sois rendu Historiogrophe succinct, & qu'il se vienne à mocquer de moy, j'auray pitié de luy, & si ie ne lairray pas pour cela à poursuiure ma poincte, & de reprendre le fil de mon foible discours.

*Isle de  
VWick.*

Je diray donc, que comme nous cinglions sur mer dans ladite Manche, louuians & vireuoltans, les vents contraires à nostre route, nous ietterent à bas-bord de l'Isle de VWick, qui est tres-bien habituée, & où il y a des Chasteaux & des Fortereffes.

*Isles Bri-  
tanniques*

Nous fusmes passer & costoyer les Isles Britanniques, qui sont alienées de la Couronne de France, ayans esté données en dot & appennage à vne de ses Filles: ce qui est la cause que Charles Stuart, qui regne auiourd'huy, se donne & vsurpe iniustement l'illustre qualité de Roy de France, à cause de leur possession, comme aussi celle de chef de l'Eglise, bien que sa Religion l'en rende exclus absolument.

*Charles  
Stuart,  
Chef de  
l'Eglise  
Anglica-  
ne.*

*Orgny.*

*Iarsey.*

*Gernesey.*

*Grenesey.*

Nous fusmes pareillement querir Orgny, Iarsey, Gernesey & Grenesey; ce sont quatre Isles, lesquelles nous costoyasmes aussi, estimans de pouuoir faire quelques princes de vaisseaux  
autour

autour de leurs costes, qui sont fort dangereuses & espineuses en leurs approches & abords; parce qu'elles sont toutes bastionnées de grosses roches aiguës, & lesquelles portent presque deux milles en pleine mer, & ont chacune leur marée, qui attire les vaisseaux, qui y eschoüeroient infailliblement & se froisseroient en pieces, aux moindres heurts & approches; c'est pourquoy, ie trouue que leur perspectiue & aspect est plustost formidable & hayssable, que souhaittable; veu qu'à tout bout de champ ses spectateurs croyent visiblement de faire escueil sus quelques vnes d'icelles; dont ie ne m'estonne, pour y auoir veu blesmir des passes frayeurs de la mort, vn mien fameux Pilote, Escossoys de nation. Nous ne feismes aucun profit autour des susdites Isles; bien vous aduouèray-ie, que nous y fusmes sallariés de nos temerités, par des motures de temps horribles & espouuantables; car nous y fusmes demastés du mast de misanne, & la voïlle de nostre petit artimon nous fust emportée d'vn grand tourbillon de vent, ce que l'on appelle *Renollin*. Or apres que les vents eurent sonnè la retraicte, la mer se tua & calma, ce qui ne fust pas sans donner des grandes inquietudes au vaisseau, par ses roulemens continuels en semblables occurrences, & particulièrement aux pauures Mattelots, qui estoient recreus à manœurer, ie ne me peux pas dire auoir esté exempt, plus qu'eux, en ces accidés deplorables. Apres quoy, nous iettasmes nos eaux, nous nous calfeutraimes, & r'accommodasmes nos

*Experto  
crede Roberto.*

manceuures ; quoy faisans , rendions graces au Ciel , de nous auoir desliurés d'un si euident naufrage ; mes esprits en sont encor esmeus , & mon cœur en palpite de frayeur ; de sorte que la plume m'en chét des mains.

Laquelle si i'ay repris , ce n'a esté que pour vous faire voir qu'ayant repris haleine, ie vous dis , comme apres les susdittes tourmentes , ne pouuans presque subsister sous voilles , estans tous delabrés, nous fusmes contraints & necessités d'aller relascher dans ladite Isle de *Gernesey*, pour nous y rafraischir , ce que nous feismes ; les habitans sont assez ciuils , & pollis , se ressentans de leur Origine, mesmes qu'ils se seruent plustost de nostre langage François, que du leur Anglois ; leur traffic, & principale industrie, gist & consiste à faire des bas de laine de toutes façons, & les y vendent à fort vil prix, à l'esgard de nos contrées , & les debitent & enuoient en France, pour la plus grand part.

Sçaurés comme par tous les Estats d'Angleterre, les *Eglises* y seruent de Temples, apres en auoir pollu & prophané les Autels , & fonduës les Cloches , dont ils en ont fait du Canon, fors, & excepté vne dans chasque Eglise, dont ils sonnent leur *Presche* ; leurs *Calices* sont prophannés, & mis en vsage dans les Cabarêts, enfumés des goinfres ; leurs ridicules Euesques sont mariés, & viuent ainsi ; mesmes avec vne effrontée lubricité, ce que tout, ils deuroient pleurer, avec des larmes de sang.

Quant à leur *Religion* , elle est fort diuerse,

& diuisée ; mais j'ay remarqué que celle qui regne le plus dans leurs Estats, mesmes en leur Royaume d'Escoffe, est la Secte Lutherienne : il y a aussi parmy eux celle des Nycolaïstes.

Quant à leurs mœurs, ie trouue que c'est vne Nation, laquelle possède des qualités autant naturelles qu'acquises au vice ; ils sont fort enclins à la carnacité, au vin & au larcin, qui leur est comme naturel : ils me pardonneront bien (s'il leur plaist) si j'exagere leurs mœurs, m'estant ja prescrit au commencement de mes escrits, de ne faire acception de personne, ny espargner qui que ce soit, pour mettre en horreur le vice, estant ennemy mortel des flatteurs, n'y ayant rien au monde de si contagieux que leur abord.

Leur probité gist & consiste en partie, en ce qu'ils ne peuuent souffrir par tous leurs Estats, aucuns Banquiers, ny Usuriers, parce qu'ils voyent bien que ce sont des vrayes sansuës, estans comme la Ratte, qui ne grossit, & ne s'enfle que par la diminution, & le dommage des autres. Je ne peux pas icy m'empescher de dire que la France saignera long-temps de la playe que cette sorte de gens luy a faite, & fait iournellement ; & que quand elle seroit deliurée de telles personnes, elle n'en seroit que beaucoup plus heureuse : (cecy soit dit en passant) bien que ce ne fust pas mon dessein de speculariser. Je dis encor qu'ils sont beaucoup plus punctuels & exacts à assister en leurs Temples, & à mettre en pratique les enseignemens Herefiques de leurs faux Ministres & Prophetes,

Leurs  
mœurs.

Leur pro-  
bité re-  
marqua-  
ble.

que nous ne sommes pas soigneux d'assister à nos Perroiffes, & nous seruir des sainctes admonitions, & salutaires aduis de nos Predicateurs; ce qui sans doute vn iour pourroit seruir à nostre condamnation, si nous ne nous amendions, à quoy nous ferons (s'il vous plaist) reflexion.

En fin ie trouue, Messieurs, que ce Royaume est plein de peuples belliqueux, rien ne luy manque, a de tres-grandes forces, ny mesmes les moyens & le reuenu, & par le pouuoir absolu qu'il a par tout, & la seureté de ses Estats, contre les inuasions Estrangeres, pour ne posseder que des Isles, avec des costes de dangereux abord, ce qui le rend fort considerable, mesmes à ses ennemis; ie dis encor, auant que de clore ce Chapitre, que la grande Bretagne a donné toute sorte de naturels à ses habitans, comme si elle faisoit vn autre monde dans l'Océan.

*Le Panegyre des antiperfections de  
la plus grand part des  
Septentrionnaux.*

C H A P. X I.

**T**Out ainsi comme les *Cameleons* se repaisent de vent, qu'ils prennent toutes sortes de couleurs, excepté la blanche, & qu'ils se bigarrent tout autant de fois que l'Element de l'air,

Pair, par l'entremise du Soleil, leur fournit de couleurs: de mesmes en est-il de leur heresie, qui ne se peut saouler de vanité, & ne cesse de se contrarier à soy-mesme: les phantosmes ne sont pas plus esloignés de la solidité des corps, que l'opinion de leur Religion l'est de la nostre; aussi sont ils testus, qualité inseparable des Heretiques. Et tout ainsi comme les *Hyboux* ne peuvent pas supporter les plus beaux rais de la lumiere: de mesmes aussi, comme ames incredulles, ils ne scauroyent souffrir la splendeur des miracles des Saints, & ne parlent iamais du Pape, ny de nostre Religion, qu'avec des langues de Serpent, ne considerans pas que *Rome* est le Senat qui n'a, n'eust iamais, & n'aura son semblable, sous le Jugement duquel tout le gouuernement du monde ensemble est soumis; c'est la Ville Metropolitaine de toutes les Nations Chrestiennes; le François & l'Espagnol, chacun y est chez soy; seule ville commune & vniuerselle.

L'on ne se doit arrester à leur procedé, parce qu'ils sont des Prothées, & des Cameleons d'impudence, des ames sulphurées, prophanes & accoustumées aux ordures, faisans litiere, & trophée du vice, c'est pourquoy ce sont des esprits immondes, & des Tenebrions auernaux.

Ils sont du tout vindicatifs, & ne voyent pas qu'il n'y a rien d'asseuré dans les vengeance; & que quand mesme la fortune semble nous y favoriser, nous la deuons craindre comme nostre ennemie; plusieurs d'entr'eux ont creu se

venger de leurs ennemis, & sont eux mesmes tombés dans le precipice qu'ils leur auoyent creusé.

Nuls ne scauent mieux feindre des amitiés, & ce sont des flatteurs; dont ie vous assure, Messieurs, qu'il vaudroit beaucoup mieux cheoir entre les mains des *Corbeaux*, qu'entre les leurs, pource que les *Corbeaux* ne nous mangent que morts, mais les flatteurs nous mangent tous vifs: c'est pourquoy, ie trouue qu'il ne faut non plus s'y fier qu'au calme de l'Element impitoyable; & changeant leurs pensées & leurs affections, plus inconstantes que ne sont les vagues de l'onde, sont agitées & emportées au gré des vents de leurs appetits, sans qu'il y ayt rien en leur humeur qui soit constant, que leur inconstance.

Que si ie ne craignois de polluer la chasteté de vos oreilles, ie vous desduirois vne partie de leurs lasciuités; c'est pourquoy, me suffira de dire, qu'ils n'ont presque autre mestier que de boire & petuner; n'arregardant pas à la couleur *du vin*, qui rit si delicieusement dans le verre; car il coule doucement, & puis mord comme vn *Serpent*, & au bout respand par tout son venin, ainsi que le *Basilic*; apres quoy, estans saouls & yures, comme des soppes, ils se battent comme des *Chiens*, qui viennent de conquerir quelque miserable os dans quelque cuisine mal gardée: ainsi ils tiennent leur ventre pour vne *divinité*; car ils luy hommagent sans cesse.

Que si l'enuie vous prend de les considerer  
encores

encôres de plus près avec moy, vous les verrés tout ainsi comme des sepulchres blanchis, lesquels par dehors se montrent beaux aux hommes, & par dedans sont pleins de terre & d'ossements de morts; veu que toute cette sorte de gens n'est point desaggreable à voir, estant exterieurement assez pleine d'appas, & si interieurement elle vous minute & conclud quelque pernicious & dommageable dessein; (ce que nous n'auons que trop souuent experimenté) & bien que de verité, ils fassent des notables progrès dans l'*Amerique*. Sçaurés qu'à l'encontre de nous, ils n'en oseroyent approcher, mesmes des yeux de la pensée; & ce qui vous le confirmera, sera le souuenir de les auoir veus aux lieux sus allegués, (& particulièrement en nostre dite *Isle de saint Christophe*) comme ils n'auoyent iamais sur nous que des entreprinsees de fusées, qui estoient tost facilement creuées par le soin & diligence qu'apportoient Messieurs de *Nambuc, & du Roysé*; car plusque tres-souuent.

*Nous les mismes au point de n'auoir d'esperances,  
Que ce qu'ils en pouuoient auoir de nos clemences.*

N'ayans deu ignorer qu'il est tres-certain, que les choses les plus desirées sont celles qui succedent le moins, & que c'est vne belle chose que de bien raisonner; mais tout le monde ne le sçait pas faire. Il est constant qu'ils ne sont laborieux comme les *François*, leur crainte paresseuse engourdist leur entendement, les rend tout stupides, & assoupist tous leurs sens; d'où

i'infere que ceux qui ne veulent rien faire, ne veulent aussi rien valoir. Voilà pas, *Messieurs*, vn petit racourcy des belles qualitez de ces iollis, gentils & dignes personnages, qui pour la pluspart sont richement fournis de toutes ces antiperfections susdites, & de plusieurs autres de telle nature, qu'elles y regnent avec vne grande authorité & puissance.

### Des costes de Bretagne.

#### CHAP. XII.

*Basse Bretagne.*

Cette fameuse Prouince, qui est la clef de l'Océan, a pour ses costes la *Mer Britannique*, pour ses rempars, & bouleuards, *des Isles* de dangereux abord, pour bastions & demy lunes inaccessibles par la mer, *des Rochers*, lesquels ont chacun leur marée, & qui sont autant d'escueils inesuitables, si l'on n'a pas des Pilotes du lieu pour y pouuoir entrer; ses adueniës en sont difficiles, sa garde facile, & son passage necessaire, ce qui le rend considerable, mesme à ses ennemis; ie trouue que c'est le lieu le plus propre du monde pour vne seure retraicte, & pour faire beaucoup de mal.

*Sainct, Molines, Heyssant, l'Isle de Bas, Concreneau.*

Ses Isles sont *Sainct, Molines, Heyssant, l'Isle de Bas*, il y a tousiours à leurs enuiron des Garde-costes de diuerses Sectes & Nations. Ie ne dois obmettre ce fameux, quoy que petit, Bourg de *Concreneau*, qui n'est esloigné que de trois

ou quatre lieuës de *Morlaix* proche de la mer, il a vn fort presque inexpugnable, c'est l'vne des meilleures places du pays, & qui seul a toutes les qualités de sa Prouince.

Nous passasmes nuictamment le long des *Vaches noires*, ou autrement *les Ras noirs*, qui sont des grosses roches au milieu de la mer, qui donnent vn cry & hurlement, qui retentist de deux à trois lieuës, veu que les lames brisent encontre icelles; c'est pourquoy, ceux qui y passent pour la premiere fois, sont baptisés par ceux qui s'y rencontrent y auoir esté, & pratiquent cela d'vne façon toute particuliere; pour leur seruir de memoire locale.

Premierement, l'Admiral de la flotte dict *Le Baptes-* qu'il falloit que ceux qui n'auoyent iamais passé *me des* cét endroit, fussent baptizés par ceux qui y *Mers.* auoyent ja passé. A cét effect, l'on verse vne seillée d'eau, plus ou moins, sur chacune teste, & tient-on des poisles à frire, & des chaudieres pour la noircir en forme de croix, & vient vn par derriere avec vne espée, faisant action de decoler: apres quoy, l'on rit, & fait-on *thabagie*, en terme de marine, c'est vne tres-grande desbauche. *Thabagie.*

Or il y auoit cette nuict là, vn vaisseau qui estoit mouillé à l'ancre, assez proche de nous, lequel appareillant pour aller relascher *aux Sa-* *Sables* *blancs.* *blancs.* *Sables blancs.* qui sont des beaux Haures, comme il eust vn peu cinglé s'eschoüast contre vn gros Roc; nous le suiuiions à cause de sa lanterne, & faisons la mesme route, & le mesme escueil, si

nous n'eussions tourné le cap à l'autre bord, à cause des vents contraires, où pour lors ie disois à par moy. *O Neptune?* s'il faut que ie meure parmy tes vagues, cela fera tenant le gouvernail; & nonobstant la tourmente, nous mismes tous voilles hors, pour regagner la mer; car toutes sortes de vents m'estoyent suspects, ayant esté si près de faire naufrage. Nous attendions le iour avec impatience; après quoy, veifines hélas! le miserable desbris de quatre ou cinq grands vaisseaux, dont les antennes, les masts & les voilles n'estoyent plus que le rebut des escueils.

*Le Four.*

Nous costoyasmes *le Four*, qui est vn gros Roc, dont la marée nous attiroit dessus, nous y pensasmes eschoüer, n'eust esté l'vn de nous, qui voyant le danger apparent, & presque inesuitable, malgré tous nos efforts, veu que mesmes nostre Pilote Escossois desesperoit de nostre salut, se saisist d'vne grande hache de Charpentier, dont l'on est toujoursourny aux vaisseaux, en assenna vn coup sur le chable de l'ancre près l'escubier, & à mesme temps, i'enuoyé vn esquif en mouiller vn autre à l'autre bord, esloigné de là; ce qui fust cause, qu'avec l'ayde de Dieu, ny ayant toutesfois espargné la force de nos bras, ainsi à force de tirer sus iceluy, nous nous esquiuasmes de cet eminent peril, pour imprudemment nous venir engouffrer dans vn autre; ce que nous feismes (*quoâd bona*) toutesfois.

*Notâ.*

Cinglans hors de nostre route d'vn vent contraire, nous fusmes querir comme contraincts

*Casquet,*

*Casquet*, ou *Cascor*, qui est vn gros Roc, lequel *Cascor.*  
tous vaisseaux venans d'haute mer, viennent  
querir pour leur seruir de guide, pour entrer en  
l'Ouyuetage, qui est la basse Normandie, ou  
Noëustrie.

Nous costoyasmes en suite *sainct Malo*, *S. Malo.*  
premiere ville de Bretagne, du costé de la Nor-  
mandie, elle est gardée par des gros dogues, c'est  
vne des meilleurs garnisons de France, parce  
qu'elle est exempte de toutes factions, & tra-  
hisons.

### De la Normandie.

**L**A Normandie est la basse Cour du Louure,  
le faux-bourg de Paris, & qui porte plus à  
l'Espargne, qu'aucune autre recepte du Royau-  
me, qui luy a esté iadis tributaire.

Or est-il, qu'à sa veüe, ie dis ingenuëment,  
que ie me croyois estre presque immortel, puis-  
que j'auois soustenu sans mourir tant de trauer-  
ses, & de trauaux, & apres tant d'espines, & de  
piqueures; vous m'aduoüerez qu'il estoit iuste  
que ie vinsse posséder par mon retour, la dou-  
ceur de la bonnasse, apres tant de bourrasques  
si furieuses; **M A I S**, &c.

*Notà.*

### *Naufragium in portu.*

**S**Caurés, Messieurs, qu'*Alexandre* ne pleurast  
pas plus tendrement la mort de son Fauory,  
que moy pauure, affligé d'vne si notable perte  
que

que ie faisois, lamentois mon defastre, encores que ce soit le propre des grandes douleurs, de se taire plus dans l'estonnement du mal qu'on souffre, que de s'espandre en beaucoup de paroles, pour en addoucir & exhaller le sentiment; & il m'estoit aduis qu'effectiuement les richesses eurent lors pour moy des ailles d'Aigle, (& mesmes ores;) car ie voids que plus ie me suis aduancé pour les attraper, & plus elles se sont esleuées hors de ma prinse; d'où ie resulte que les vicissitudes du temps, & les affaires du monde sont autant de billets incertains dans la boëtte de la Prouidence eternelle, & que quelques desseins que roulent les mortels dans leur poictrine, il n'y a que le Seigneur qui les cognoit, & les conduit comme il luy plaist; c'est poutquoy, tout ainsi que les cuisans des plaisirs s'addoucissent par vne genereuse resolution; de mesmes aussi, ie me resolus de me faire vn *Havre* dans le cœur, qui me fust vn Azille assure, & vn refuge certain contre les tempestes des afflictions qui me scauroyent iamais acueillir, en me contentant de mon sort, & le supportant ainsi de bonne grace; d'autant que qui se veut mettre à l'abry de tous malheurs, il doit auoir la crainte de *Dieu*; c'est le fanal qui esclaire les mortels dans les traueses du monde, & qui les preserve des escueils; cela est constant, mesmes que les fleues n'ont point tant coulé d'eaux claires dans le large sein de l'Océan, que la bonté Diuine en tous ces susdits, lieux m'a respandu de faueurs & de graces; partant rien plus

ne m'estonnera desormais, veu que les euene-  
mens singuliers me semblent des flots escumeux  
de la mer irritée, qui bruyans de loing, viennent  
de grande furie se rompre au pied d'un grand ro-  
cher, ils se dissipent au premier heurt, & le coup  
ne fait rien qu'un vain son qui est la fin de ses  
grandes menaces.

En fin ie ne crois pas, Messieurs, que le feu  
sainct Elme, & les deux Astres iuméaux, dont ie  
vous ay parlé en ma Preface, influassent tant  
d'allegresse en l'ame de nostre Naucher, lors  
qu'après les traueses d'une rude tempeste, ils  
luy faisoient paroistre leur face benigne, qui  
estoit toute voilée d'un bandeau de nuages,  
comme ie reçeus de contentement & de ioye, à  
l'aspect d'un si doux air que le séjour de nostre  
France; laquelle ie minute en mes idées vous  
faire voir en peu de mots; (ayant esté mesmes  
conuicé de ce faire) outre que ie le dois à ma Na-  
tion; mais aussi ie vous peux asseurer, que le  
mespris que vous ferés de mon ouurage, ie le  
feray de vostre iugement: en fin,

*Inueni portum, spes, & fortuna valet.*

J'ay rencontré le port,  
Au retour de ces lieux:  
Partant espoir, & fort,  
Le vous veux dire adieu.

---

 Du Royaume de France.

## C H A P. XIII.

La Fran-  
ce.

LA France est l'Vniuersité de la Chrestienté, le bel œil de l'Europe, l'ornement du monde, l'Athené de toute la terre, l'Ocean des beaux esprits, le Theatre de la gloire, la partie du monde où la Police est la mieux conforme à l'equité, le sejour des lettres, l'amour du Ciel; aussi est-ce, *Messieurs*, l'vnique terroir à produire les beautés les plus admirables.

Paris.

Paris est sa Ville Royale, & le Siege glorieux de ses Monarques; la plus fameuse Vniuersité de l'Europe, où abordent tous les beaux esprits, pour estre là la mere d'eloquence, & de toutes sciences; l'œil des Cités, l'Astre du Royaume, les delices de son Roy, mere des Vniuersités, & matricé de l'Eglise Gallicane, &c.

Son assiet-  
te.

Il est constant, que l'assiette, & la forme du *Royaume de France*, est la plus propre à se defendre, & à se maintenir, à triompher, & à durer dans le triomphe; car elle a des deux costés la grand mer Oceane, & d'vn costé la mer Mediterranée: la France (dis-je) comme la mer, n'est iamais sans agitation, & les mouuemens qui ruinent les autres Estats, contribuent, ce semble, à sa conseruation.

132000.  
Perroiffes.  
36. Pro-  
uinces.

Il y a cent trente deux milles *Perroiffes*, ou *Clochers*; il n'y a que trente six *Provinces*,

&

& toutesfois en si peu de pays y trouue-ïe vne merueilleuse diuersité de langages. La France prinse depuis sa ville de *Brest* en Bretagne, iusques à sa ville de *Langres*, ne contient en toute sa largeur, que cent trente trois lieuës communes, & prinse de *Calais*, à *Narbonne*, en toute sa longueur, que cent soixante cinq lieuës communes, & en son tour entier, enuiron mille & trente lieuës.

Son contenu.

Elle surpasse de plusieurs centaines d'années tous les autres Royaumes, & Monarchies en Ancienneté, & Noblesse; mesmes qu'en l'an de Grace, quatre cens dix *Pharamond*, premier Roy de France ja regnoit, & regna vingt ans, & que *Clouis* cinquiesme Roy de France, vint à la Couronne l'an quatre cens quatre vingt cinq, & à la quinziesme année de son regne se fit Chrestien, & fust baprizé par saint *Remy*; il regna trente ans; & ie dis, apres saint *Pierre*, qu'entre toutes les Nations qui sont sous la Sphere du Ciel, elle est la premiere, n'y en ayant aucune qui ait iamais protégé les saints Pontifes qu'elle, les ayant remis par sept diuerses fois dans leur saint Siege.

Son antiquité.

An 410.

An 500.

Elle a huit principaux *Parlemens*; or en l'an mille trois cens deux, furent erigés les Parlemens de *Paris*, & de *Tholouse*.

8. Parlemens.

*Paris*.

*Tholouse*

*Bordeaux*

*Charles* septiesme de ce Nom, & cinquante quatriesme Roy de France, qui regna trente neuf ans, erigea celuy de *Bordeaux*.

*Louys* vnziésme, & cinquante-cinquiesme Roy, qui regna vingt-deux ans, erigea celuy de *Grenoble*.

*Grenoble*

*Louys*

*Roïen.*  
*Aix.* Louis douziésime, & cinquante septiésime Roy, qui regna dix-huit ans, erigea ceux de *Roïen*, & d'*Aix*.

*Dijon.* *Philippes* le bon Duc, erigera ceux de *Dijon*, & *Rennes*.

2. autres  
*Parlemens.* Sont encor deux autres *Parlemens* moins principaux; sçauoir celuy de la basse *Nauarre*, qui se tient à *sainct Palais*, & celuy de *Mets*.

*S. Palais.*  
*Mets,*  
*Chambre du Thre*  
*for.* Ledit Roy Charles septiésime, qui regnoit en l'an mil quatre cens trente sept, erigea la *Chambre du Thre for*.

An 1437.  
*Ordre de la saincte Ampoule.* Ledit Roy Clouis, premier de ce Nom, institua l'*Ordre des Cheualiers de la saincte Ampoule*, de l'Eglise de *sainct Remy*, de *Rheims* en France, & nomma quatre Barons.

*Ordre de S. Michel.*  
An 1469.  
*Deuise.* Ledit Roy Louys vnziésime, en l'an mille quatre cens soixante neuf, le premier d'Aoust, en son Chasteau d'*Amboise*, institua l'*Ordre de saint Michel*, avec cette deuise, *Immensi tremor Oceani*: il crea trente six Cheualiers d'iceluy Ordre, & à present nos Roys en créent tant qu'il leur plaist.

*Ordre du S. Esprit.*  
An 1579.  
Henry troisiésime, ayant esté esleu Roy de Pologne, le iour de la Pentecoste, institua l'*Ordre des Cheualiers du saint Esprit*, l'an mil cinq cens septante neuf, il a regné quinze ans & deux mois.

*Douze Pairs.* *Charlemagne* vingt-quatriésime Roy, & qui a regné quarante-cinq ans, institua douze Pairs en France, & du depuis nos deffuncts Roys, en ont erigé d'autres; de sorte qu'à present, il y en a prés de quarante.

Louys douziésme & cinquante-septiésme Roy, a regné dix-huit ans ; il fit tous Estats de *Venalité* Judicature *Venaux*, tout ainfi que Vespasien & *d'Offices.* Heliogabale, Empereurs de Rome.

Sainct Louys neufviésme, & quarante-quatriésme Roy, a regné quarante-quatre ans, *Fondation de la sainte Chapelle.* il fonda la *sainte Chapelle*, au Palais à Paris, en laquelle il mit plusieurs *sainctes Reliques.*

Philippes le Bel, quatriésme du Nom, & quarante-sixiésme Roy, a regné vingt-neuf ans, il fit bastir le *Palais* à Paris.

Il y a eu soixante cinq Roys de France ; entre *65 Roys de France* lesquels *Pharamond* fust le *premier* iusques à *Louys quatorziésme*, à present regnant.

La *Loy Salique* ordonne que n'y ayant des *Loy Salique.* hoirs mâles du Roy, que le plus proche du sang du costé mâle, vienne à la Couronne, & en exclud les Filles, & descendans d'elles; quoy qu'ils soyent mâles, & ses Bastards n'y peuvent estre admis ; ses biens sont inalienables, estans imprescriptibles par le laps de temps, tant immemorial soit-il.

## De la Richesse du Royaume de France.

Je dis, qu'encores que la *Richesse* soit vn instrument de desbauche, & vn acheminement *sa Richesse.* à la Noblesse ; toutesfois elle est tenuë pour vn nerf si assuré des Republicques, qu'on peut dire aujourd'huy qu'une Prouince manque de mou-

uement & de vigueur, lors qu'elle est desnuée de cette partie; ce qui ne se peut dire de la France; d'autant que outre sa susdite assiette elle est par tout fort fertile & plantureuse toutes les villes (presque innumerables pour leur multitude) sont pour la plus grand part Riches par leurs Negociations: aussi ie remarque que le Commerce est à la vie des hommes, vne profonde mine de toute sorte de biens, il n'entre iamais dans vn pays, que couronné d'abondance & les mains pleines de richesses, il fait fleurir les Monarchies, qui par l'incendie des guerres, faillites, subsides, imposts & calamités publiques, tomberoyent en decadence faute d'iceluy.

### Estat de l'Eglise Gallicane.

245. Pa-  
pes.

Ie dis premierement, que l'Eglise Vniuerselle a eu deux cens quarante cinq Papes, entre lesquels *sainct Pierre* fust le premier, & à present le Pape *Innocent* dixiesme de ce Nom. Quant au sacré College des *Cardinaux*, sa Saincteté en crée tant qu'il luy plaist, le nombre luy estant indeterminé.

15. Arche-  
ueschés.

L'Eglise Gallicane est maintenant douée de quinze Archeueschés, qui sont *Paris, Rheims, Sens, Lyon, Bourges, Tours, Narbonne, d'Auch, Tholouse, Roïen, Bourdeaux, Ambrun, Vienne, Aix & Arles.*

4. Primats

Sous lesquelles Archeueschés, il y a quatre Primats; sçauoir *Lyon, Vienne, Bourges & Rheims;*

Rheims ; & sous lesquelles fufdites quinze Archeuefchés , il y a plus de *cent Euefchés*, 100. Euef- chés.  
garnies de fix vingts milles *Cures* , ou *Per-* 120000.  
*roiffes*. Cures, ou

Il y a quatorze cens foixante *Abbayes* , ou Perroif- fes.  
enuiron , & treize cens & tant de *Priorés* , deux 1460. Ab- bayes.  
cens *Commanderies de Malthe*. 1300.

Il y a deux milles , & près de deux cens Priorés.  
*Conuents de Religieux* de tous Ordres , & fix 100. Cõ- manderies  
cens foixante douze *Abbayes de Religieuses* , de Mal- the.  
auffi de diuers Ordres. 2100.

Or confiderant ( *Messieurs* ) que toutes les actions humaines ont deux anfes , qu'elles peuuent eftre prises en deux fens , que ce font des Tableaux à deux perspectiues , qu'on les peut prendre de la droicte ou de la gauche , en bonne ou en mauuaife part , selon l'humeur & la difpofition de celuy qui les regarde , & qu'il n'y a rien de fi bien faiçt où l'on ne treuve à redire : ie ne me daignerois plus eftendre fur le recit de cõt *Hiftoire* , lequel ie finiray par le *Panegyre des François* , au Chapitre fuiuant.

---

*Panegyre des François.*

## C H A P. X V.

**S**I l'excès de l'admiration lie la langue, & porte au silence, l'excès de la ioye la deslie, & veut qu'elle exprime ses mouuemens; mais quand auray-ie desduit au Public avec ma plume, comme avecques vne langue diserte, toutes les rares qualités de leur *grand Genie*.

Me suffira, *Messieurs*, de dire qu'ils naissent avecque ie ne sçay qu'elle courtoisie, & benignité, que ne font point les autres Nations de l'Vniuers, & que si on estoit contraint de faire le portraict d'vne Nation, que les belles qualités esleuent au dessus des autres, il faudroit de nécessité qu'ils en fussent l'Original. Ils sont deuots, & s'ils sont belliqueux; aussi ie remarque, que la pieté, & les armes s'accouplent tres-heureusement ensemble; car ils ce sont rendus recommandables par dessus toutes les Nations de la terre, en leur generosité guerriere, en leur Profession des Sciences, & en l'administration de la Iustice.

Que n'ay-ie vn pouuoir esgal à mes inclinations, pour porter leurs trophées par toute la terre habitable, & y dresser vn eternel monument à leur gloire! il est constant, que le bien faire leur est vn doux exercice, & que la constance, qui accomplit tous les grands desseins, & qui les rend des effects merueilleux, leur est  
aussi

aussi propre que la valeur, que la Justice, & que la pieté.

Je confesse mon defaut, à vous exprimer les dons & rares qualités, autant naturelles, qu'acquises, qu'ils possèdent; afin que la confession de mon impuissance, me serue d'excuse par nécessité; outre que ie prens garde que nostre eloquence est muëtte quand elle en veut expliquer la moindre partie; ie dis neantmoins, qu'ils sont nés aux armes & à la guerre, qui est leur element, que nul peril ne les estonne, & que nul trauail ne les lasse; & que partant, ils ne peuuent croupir dans l'oyfueté, qui est le Seminaire des inquietudes, & d'ailleurs.

*Languescit vitium: nil age, morbus adest.*

Aussi n'y a il Nation plus laborieuse & industrieuse que la leur, ne laissant rien cheoir à bas, escriuans tout en lames de Cuiure, avec des plumes de Fer.

Les *Muses* ne sont point traictées plus delicatement, que quand elles se rencontrent entre des *François*, lesquels sur toutes autres Nations, se rendent capables d'affaires Politiques; & accommodent leur industrie, à toute sorte de fortune & de vie: que si ie ne craignois vne lógueur contraire à mon dessein, ie vous representerois icy diuers Histoires à ce subject: mais ie me contenteray de dire, que ce sont les premiers voyageurs du monde, tant en guerre, qu'en paix: aussi vous remarquerez que leur Nom de *Galli*, ne dériue point de *γαλα*, lac, mot Grec, pour la blancheur dont ils sont pour la pluspart; mais bien *Galli à γαλα, quia sunt lactei, siue candidi.*

*Ain à  
Gallas ,  
idest Hebr.  
peregrini-  
nari.*

de *Gal'as*, mot Hebreu, qui signifie voyager & transmigrer. Et qu'en fin, *Messieurs*, vous noterés que ce que les Elemens fournissent de plus precieux, & que les Astres influent dans la generation des plus belliqueuses Nations, se rencontre en la leur.

**I**E suis esté contrainct d'auoir fait icy, ce que font ceux qui r'accourcissent les corps des *Geants*, dans le chaton d'un Anneau, m'estant veu obligé de dire en peu de mots, ce que i'eusse peu estendre en vn grand volume, que si vous m'objectés que cét faire vne muraille sans pierres, ou choses semblables, que de bastir des Liures sans science; ie vous respondray, dès aussi tost, que les fantaisies de la Musique sont conduittes par art, & les miennes par sort, & que comme ie suis particulier en v'lage, ie ne pretends pas aussi me rendre public en cognoissance; heureux toutesfois, outre mon merite, si i'ay seulement cette part à l'approbation publique, que ie fasse sentir aux Gents d'entendement, que i'estois capable de faire mon profit de la science, si i'en eusse eu, ou que ie fus esté doüé de quelque heureuse memoire: que si cette mienne production ne vous à du tout satisfaits; i'espere cy-apres suppléer à ce defaut, par le Traicté que ie vous ay cy-deuant promis.



TABLE  
PAR ORDRE  
ALPHABETIQUE, DES  
NOMS ET MATIERES  
contenuës en cét histori-  
re des Indes.

A

	<i>Bbaves de France,</i>	<i>pag. 179</i>
	<i>Abbaves de Religieuses,</i>	<i>ibid.</i>
	<i>Achommas, arbres,</i>	<i>31 &amp; 55</i>
	<i>Acores, Isles,</i>	<i>138</i>
	<i>Acaïoucantins, arbres,</i>	<i>54</i>
	<i>Aduis salutaire, en la Preface,</i>	<i>21</i>
	<i>Ajouppas,</i>	<i>68</i>
	<i>Alcyons, oyseaux, en la Pref.</i>	<i>18, l. 85</i>
	<i>Aigle,</i>	<i>81</i>
	<i>Alethes, oyseaux de proye,</i>	<i>82</i>
	<i>Afrique,</i>	<i>5, 6 &amp; 7</i>
	<i>Africains,</i>	<i>9</i>
	<i>Aduersités,</i>	<i>134</i>
	<i>Aluïettes de mer,</i>	<i>84</i>
	<i>Almedraue,</i>	<i>4</i>
	<i>Alborich, Chasteau,</i>	<i>152</i>
	<i>Saincte Aloufie, Isle du Cap de Verd,</i>	<i>12</i>

# TABLE.

<i>Saincte Aloufie, Isle Indoise,</i>	26
<i>Agouttis, animaux quadrupedes,</i>	77
<i>Amacco, liets,</i>	43
<i>Ambourckois,</i>	7
<i>Amerique,</i>	21, 22 & 24
<i>Admiral du Roysé,</i>	13
<i>Annollys anim. quadrup.</i>	38
<i>Angleterre, Isle &amp; Royaume,</i>	157, 158 & 159
<i>Anglois,</i>	151, 162 & 163
<i>Amphibies,</i>	78
<i>Anse du Catholic,</i>	38
<i>Anse aux Papillons,</i>	41
<i>Sainct Antoine, Isle du Cap de Verd,</i>	15
<i>Antigoâ, Isle Ind.</i>	28
<i>Antiquité de la France,</i>	175
<i>Antipodes,</i>	21
<i>Anrax, pierre, à la fin de l'Epistre au Lecteur.</i>	
<i>Antropomorfité,</i>	68
<i>Antropophages,</i>	21 & 56
<i>Archeueschés de la France,</i>	178
<i>Armes d'Angleterre,</i>	159
<i>Armes,</i>	26
<i>Aristote, en la Pref.</i>	11
<i>Asyles, en la Pref.</i>	7
<i>Sainct Augustin, en la Pref.</i>	11
<i>Astrolabe, en la Pref.</i>	21
<i>Artier,</i>	17 & 67
<i>Austruches,</i>	77
<i>Audace,</i>	122
<i>Arras, oyseaux,</i>	87 & 88
<i>Aumars, poisson marin,</i>	100
<i>Axiome,</i>	68
	<i>Baleines,</i>

# TABLE.

## B

<b>B</b> Aleines,	26
Balliris, arbres,	53
Balinots, poisson marin,	97
Banquiers & Usuriers,	163
Saint Barthelemy, Isle Indoise,	36
La Barbude, Isle Indoise,	25
La Barbade, Isle Indoise,	28
Baptême des Mers,	47, 48 & 169
Bannaniers, arbres,	54
Basses terres,	62
Bas-bord,	143
Brasil,	56
Bretagne,	3 & 168
Bidon, en la Preface,	5
Brigantins, en la Preface,	18
Brith,	4
Brin destoc, d'Hollande, pain biscuit,	41
Bois madré,	56
Bois iaune,	ibid.
Bois d'Inde,	ibid.
Bois rouge,	ibid.
Bois blanc,	55
Bois espineux,	ibid.
Bonittes, poisson marin,	99
Boccan,	65
Bermude, Isle,	136
Burgots, poisson marin,	36
Brusle barrique,	17

## C

<b>C</b> Ap de Non,	7
Cap de Blanc,	11
Cap de Verd,	12

# T A B L E.

Cap de Cournoïaille,	157
Cap de Surlingues,	157
Camottes, racines,	94
Cannes de sucre,	28 & 52
Cannelliers, arbres,	52
Callebassiers, arbres,	53
Cabesterres,	62
Callebasses, Couïs, ou Cachonnas,	54 & 58
Cameleons,	76
Canoâs,	20 & 79
Canons, en la Preface,	10
Cattollys,	66
Cabrittes,	14
Cases & Carbeils,	68
Caribes, ou Carrahybbos,	57 & 58
Caramémo,	61
Caradre, oiseau,	82
Cardinale, pattache de guerre, en la Preface,	2
Carraques & Carraquons, en la Preface,	17
Caboïannes, poisson marin,	14 & 112
Carrels, poisson marin,	112
Cancre,	113
Cassauâ, mouchachâ,	28 & 73
Caymans,	44
Canadins,	146
Castors,	147
Casquet, ou Cascor,	171
Capitaine VVaërnard,	32
Capitaine Giron,	40
Capitaine Ioffressom,	42
Capitaine Forent,	2
Capitaine Guitton,	ibid.
Chalouppes, en la Preface,	18
Chameaux,	

# TABLE.

Chameaux,	16
Chats marrons,	80
Chasteau d'Arguin,	11
Charles Stuart,	160
Cherbourg,	2
Chambre du Thresor,	176
Cheuaux sauvages,	77
La Ceraine, vaisseau de guerre,	98
Le Dieu Chemin,	64
Crables, animaux amphibies,	80
Cruelles,	8
Sainct Christophle, Isle Indoise,	8 & 30
Chiens de mer, ou Requiems,	102
Chiens marrons,	79
Cigoignes,	85
Des Crimes,	123
Clefs de bois,	70
Des Chicaneurs,	76
Cynocephale,	22
Cresserelle, oysseau,	86
Cygne, oysseau,	83
Coillibry, oysseau,	84
Corail, arbrisseau,	113
Cotton, arbrisseau,	52
Colonne, à la fin de l'Epistre au Lecteur,	
Considerations, en la Preface,	3, 7, 147 & 148
Corbillon, en la Preface,	5
De la Constance,	19 & 180
Couchcon,	16
Conques emperlées,	113
Concreneau, Bourg,	168
Commanderies de Malibe,	179
Conuents de Religieux de tous Ordres,	179
	<i>Saincte</i>

# T A B L E.

<i>Saincte Croix, Isle Indoise,</i>	33
<i>Cestes de Canadâ,</i>	144 & 145
<i>Corck, ville,</i>	153
<i>Corck, Isle,</i>	154
<i>Corck, riuiere,</i>	150
<i>Courbalys, arbres,</i>	54
<i>Crocodiles,</i>	105, 106 & 107
<i>Cures, ou Perroisses de France,</i>	179
<i>Culices, moucherons,</i>	43

## D

<b>D</b> <i>Auphin,</i>	94
<i>La Dauphine,</i>	95
<i>Desbouqué, en la Preface,</i>	3
<i>La Desirade, Isle Indoise,</i>	27
<i>De la Dexterité des Insulaires,</i>	45
<i>Des Dons,</i>	17
<i>Dominique, Isle Indoise,</i>	27
<i>Dorade, poisson marin,</i>	99

## E

<b>D</b> <i>De l'Eau, aux 5 &amp; 6. pages de la Preface.</i>	
<i>De l'Eau soumaque, 10. pag. de la Preface.</i>	
<i>Elephans,</i>	16
<i>Eschine,</i>	94
<i>Escueil, en la 16. pag. de la Preface.</i>	
<i>Eschos, en la 23. pag. de la Preface.</i>	
<i>Escruices de mer,</i>	46
<i>Eglise Gallicane,</i>	100
<i>Ses Eueschés,</i>	179
<i>De l'Esprit, en l'Epistre au Lecteur,</i>	1 & 178
<i>De l'Espérance, en la 4. pag. de la Preface.</i>	
<i>Espadin, ou Mullard, poisson marin,</i>	95
<i>Esplan, poisson marin,</i>	99
<i>Esquifs, en la 18. pag. de la Preface.</i>	
<i>Equinoxes,</i>	

# T A B L E.

<i>Equinoxes, en la 13. pag. de la Preface.</i>	
<i>Eslourgeon, poisson marin,</i>	98
<i>Estoille de mer, poisson marin,</i>	101
<i>Eschores du Banc,</i>	141
<i>Estoille d' Hellene, en la 19. pag. de la Preface.</i>	
<i>Estoille des Dioscures, en la 20. pag. de la Preface.</i>	
<i>Estoille du Nort, en la 21. pag. de la Preface.</i>	
<i>Sainct Eustache, Isle Indoise,</i>	35
<i>De l'Exemple, dans l'aduis au Lecteur.</i>	

## F

<b>D</b> <i>E la faim, en l'Epistre au Lecteur,</i>	2 <sup>o</sup> 3
<i>Fayal, Isle des Axores,</i>	38
<i>Des Flateurs,</i>	166
<i>Des Flamens, oyseaux,</i>	86
<i>Fer des quadrans,</i>	138
<i>Du Fer, metal,</i>	16
<i>Ferro, Isle des Cannaries,</i>	6
<i>Federic de Toledo,</i>	36
<i>Du Feu, en la Preface,</i>	14
<i>Du Feu saint Elme,</i>	19
<i>L'Isle de Feu, aux Cannaries,</i>	13
<i>Figuiers,</i>	31
<i>De la Fin,</i>	132 & 133
<i>Flibot, en la Preface,</i>	2
<i>Flions, poisson marin,</i>	100
<i>De la France,</i>	174
<i>Fondation de la sainte Chappelle,</i>	177
<i>Fondation du Palais de Paris,</i>	ibid.
<i>Forte-ventura, Isle des Cannaries,</i>	5
<i>De la Fortune, en la Preface,</i>	4
<i>Fort de Richelieu,</i>	37
<i>Fort saint Urbain,</i>	ibid.
<i>Fourgades, oyseaux,</i>	84
<i>Le</i>	

# TABLE.

Le Four,	170
Du Flux, & reflux,	25

## G

<b>G</b> Allions, en la Preface,	18 & 158
Guadelouppâ, Isle Indoise,	34
Gâiard, arbre,	56
Grands-gosiers, oyseaux,	84
Gracieuse, Isle des Axores,	139
Gernesey, Isle Britannique,	160 & 162
Grenesey, Isle Britannique,	160
La Grenade, Isle Indoise,	25
Genippa,	90 & 91
Giraumons,	ibid.
Gry-gry, oyseau de proye,	82
Gommiers, arbres,	53
Gouyaues, fruiçts,	90
Gniesues, Isle Indoise,	29
Gros-museaux, poisson marin,	98
Guide, ou Pilote, poisson marin,	97

## H

<b>D</b> E l'Habitude,	68
Hannannas, fruiçts,	90
Haure de Grace, en la 2. pag. de la Pref. & en la 1. du Liure.	
Du Hazard, en la Preface,	23
Herisson de mer,	98
Heyssant, Isle & Marquisat,	168
De l'Honesteté, en la Preface,	7
La Hongue,	2

## I

<b>S</b> ainct Iacques, Isle du Cap de Verd,	13
Starsey, Isle Britannique,	160
Ibichet,	75
	Ibis,

# T A B L E.

Ibis, oysseau,	83
Igniris, Secte de Sauvages,	35
Isles Britanniques,	160 & 161
Isle de Bas,	168
Islôts de saint Barthelemy,	35
Irlande, Isle & Royaume,	149
Irlandois,	155 & 156
Lucas, racines,	94

## K

<b>K</b> Lissis, poisson à la fin de l'Epistre au Lecteur.	
--	--

## L

<b>L</b> Amantins, ou Vaches de mer,	108
Langoustes, poisson marin,	100
Languille, Isle Indoise,	36
Languillette, Isle Indoise,	ibid.
Lanternes, poisson marin,	98
Lambis,	113
Laiſt, ou Laiſtage, en la Preface,	17
Lattaniers, arbres,	31 & 69
Lezards,	38, 77 & 78
Lions,	81
Lauriot, oysseau,	82
Loups marins,	108
London, ville,	159
Lunes, poisson marin,	100
Loy Salique,	177

## M

<b>L</b> A Marguerite, Isle Indoise,	28
La Martinique, Isle Indoise,	27
Madera, Isle des Cannaries,	5
Marrocco,	15
Maniot,	71
Saint Martin, Isle Indoise,	38
<i>Marie</i>	

# TABLE.

<i>Marie Galante, Isle Indoise,</i>	27
<i>Manche saint Georges,</i>	4 <sup>o</sup> 158
<i>Mais ou Miio,</i>	74
<i>Mabauls, arbres,</i>	55
<i>Mammains, arbres,</i>	54
<i>Mappous, arbres,</i>	31 <sup>o</sup> 55
<i>Manigats,</i>	36 <sup>o</sup> 62
<i>Maringouins, Mouchesquites,</i>	43
<i>Mauſphœnix, oyſeaux de proye,</i>	82
<i>Mulnes, oyſeaux maritimes,</i>	84
<i>Mabouya,</i>	86
<i>Marcaſſins,</i>	76
<i>Marsouins, poiſſon marin,</i>	99
<i>Maſſiers,</i>	154
<i>Sainte Marie, Isle des Axores,</i>	139
<i>Saint Malo, ville,</i>	171
<i>De la mer, en la Pref. pag. 11, 12, 13, 14, 18, 20, 22</i>	
<i>Melique,</i>	17 <sup>o</sup> 67
<i>Mer Americane,</i>	136
<i>Mer Atblantique,</i>	8
<i>Mer Britannique,</i>	158
<i>Migan,</i>	92 <sup>o</sup> 112
<i>Miſantropes,</i>	21 <sup>o</sup> 56
<i>Mines d'Eſtaing,</i>	157
<i>Minieres de diuerſes ſortes,</i>	160
<i>Motures de temps, en la Pref. pag. 3, 7, 14, au lin.</i>	
<i>pag. 7, 129, 130, 139, 142, 43, 148, 149, 161</i>	
<i>Monochoadites, ou oyſeaux de Paradis,</i>	88
<i>Moiffons, oyſeaux,</i>	16
<i>Moriſques,</i>	17
<i>Mombains, arbres,</i>	54
<i>Molines, Isle Britannique,</i>	168
<i>Mont-ferrâ, Isle Indoise,</i>	28
	Dii

# TABLE.

<i>Du Monde, en la Pref. pag. 22. au liu. 21 &amp; 50</i>	
<i>Mulastres,</i>	9
<i>Mulets, poissons marins,</i>	100
<b>N</b>	
<b>D</b> <i>E la Nature, en la Preface,</i>	12
<i>De la Navarre,</i>	126
<i>De la Necessité, en l'Epist. au Lect. p. 2 en la Pref. 12.</i> <i>au liu. 70</i>	
<i>Des Negres Syluicoles,</i>	46
<i>Du Negoce,</i>	178
<i>De la Nouveauté,</i>	21 & 145
<i>De la Normandie,</i>	171
<i>Saint Nicolas, Isle des Cannaries,</i>	12
<b>O</b>	
<b>D</b> <i>Es Orages, en la Preface,</i>	16
<i>Orgny, Isle Britannique,</i>	160
<i>Orignaux,</i>	148
<i>Isle aux Oyseaux,</i>	27, 134 & 135
<i>Ordre de la Iartiere,</i>	159
<i>Ordre de la sainte Ampouille,</i>	176
<i>Ordre de saint Michel,</i>	ibid.
<i>Ordre du S. Esprit,</i>	ibid.
<i>Ouyetage,</i>	3
<i>Oniches &amp; boiseuses,</i>	93
<i>Ouicon,</i>	94
<b>P</b>	
<b>D</b> <i>E la Patience, dans l'Epist. au Lect. pag. 2. au</i> <i>liu. 19</i>	
<i>De la Pauvreté, en l'Epist. au Lect.</i>	3
<i>Du Pachacamac,</i>	23
<i>Pantaleüne, poisson marin,</i>	102
<i>Pardiens, poissons marins,</i>	100
<i>Palm â, Isle des Cannaries,</i>	8

# TABLE.

<i>Palmiers, arbres,</i>	50 & 51
<i>Papais,</i>	90
<i>Pattattes,</i>	92
<i>De la Patrie,</i>	129
<i>Pairies de France,</i>	176
<i>Ses Parlemens,</i>	175 & 176
<i>Panegyre des Antiperfections Espagnoles,</i>	121
<i>Panegyre des François,</i>	180
<i>Panegyre des Negres,</i>	19
<i>Panegyre des Antiperf. Septentr.</i>	164
<i>Plantanos, racines,</i>	94
<i>Des Persecutions, en la Preface,</i>	16 & 17
<i>Des Presens,</i>	17 & 58
<i>Perroquets,</i>	34 & 82
<i>Perriques,</i>	38 & 82
<i>Du Petum,</i>	33 & 93
<i>Paris,</i>	174
<i>Du Perù,</i>	120
<i>Des Perles,</i>	115 & 116
<i>De leur Pesche,</i>	117 & 118
<i>Pinques, &amp; Polacres, en la Pref.</i>	17
<i>Pic des Canaries,</i>	4
<i>Piperi,</i>	13
<i>Piment, espece de poiure,</i>	80 & 92
<i>Pimentades,</i>	81 & 92
<i>Pireaulgues,</i>	59 & 60
<i>De la Piëte, herbe,</i>	60
<i>Pierres Aquilines,</i>	113
<i>Pierres Cinaëdies,</i>	ibid.
<i>Pierres d'Heronde,</i>	ibid.
<i>Du Peché,</i>	131
<i>Prouisons des vaisseaux,</i>	110
<i>Poules noires &amp; bleuës,</i>	16
<i>Portugais,</i>	

# TABLE.

Portugais,	17
Pommes de Manchenille,	60
Porcs Espics,	76
Poissons volans,	103
Leur comparaiſon d'avec la Patience humaine,	104
Quarante-fix eſpeces de Poissons deſcrips,	114
Cent ſeptante-fix eſpeces de Poissons marins,	ibid.

Q

Vinckel, ville,	150
-----------------	-----

R

Amberges, en la Pref. pag. 18, au lin. 158	
Ras Blanchards,	3
De la Rareté,	17
Des Rats,	44
Ramiers, oyſeaux,	86
Racines oniches & boisſeuſes,	72
Racchaâ, poiſſon marin,	100
De la Reſolution, en la Preface,	2
Des Regions Septentrionnales, en la Preface,	9
La Redonde, Isle Indoife,	28
Remora, poiſſon marin,	110
Rencontres,	8, 9, 11, 15, 138, 140 & 144
Remarques curieuſes,	79, 83, 84, 86, 88, 94, 100,
	101, 103, 108, 109, 127, 128, 130, 131, 132,
	134, 141, 146, 147, 150, 152, 154, 155, 163, 167,
	170, 171, 172
Remarque d'un oyſeau des Terres-neufues,	142
Royaumes des Eſpagnes,	126
Reuollin,	161
Rocchouiers, arbres,	52 & 53
Roſeaux,	53
Rogés, poiſſons marins,	99
De la ville de Rome,	165

# TABLE.

## S

<b>S</b> <i>Aba, Isle Indoise,</i>	35
<i>Sapinettes,</i>	18
<i>Sapaïous,</i>	43
<i>Salines,</i>	32 & 39
<i>Sandals, arbres,</i>	56
<i>Sables blancs,</i>	169
<i>Saucoudous, moufch.</i>	43
<i>Sauannes,</i>	77
<i>Sardes, poisson marin,</i>	99
<i>Septentrionaux, en la Pref.</i>	pag. 6. au lin. 29
<i>L' Isle de Sel,</i>	12
<i>Du Sel,</i>	13
<i>Seche, poisson marin,</i>	100
<i>De la Soif, en l'Epistre au Lecteur,</i>	2
<i>De mes Souffrances, en l'Epist. au Lect. p. 3. en la</i>	
<i>Preface, 4, 5, 9, 25. au lin. 14, 18, 33, 39, 40, 133</i>	5
<i>Souste, en la Preface,</i>	5
<i>Soulfriere,</i>	27
<i>La Sombrere, Isle Indoise,</i>	38
<i>Soldats, animaux amphibies,</i>	107
<i>Solstice,</i>	85
<i>Stocksich, poisson marin,</i>	99
<i>Soumaques,</i>	74
<i>Similitudes, en la Preface, pag. 2, 10, 12, 15, 20, 24,</i>	
<i>au lin. pag. 24, 34, 40, 83, 102, 106, 124, 128,</i>	
<i>148, 154, 165</i>	

## T

<b>T</b> <i>Amise, riviere,</i>	159
<i>Tania,</i>	4
<i>Tasards, poisson marin,</i>	100
<i>Tassage,</i>	9
<i>Thabagie,</i>	169
	De

## TABLE.

*De la Traicte, avec les Negres du Cap de Verd,*

16 & 17	
<i>Du Temps, en l'Epistre au Lecteur,</i>	1
<i>La Teneriffe, Isle des Cannaries,</i>	5
<i>Des Terres-neufves, &amp; Terre-neufviers,</i>	141
<i>La Tercere, Isle capitale des Axores,</i>	139
<i>Terres sulphurées,</i>	155
<i>Trembleurs, oyseaux,</i>	84
<i>Treuio, poisson marin,</i>	101
<i>Tiébord,</i>	136
<i>Des Tremblemens, &amp; Tonnerres,</i>	45
<i>La Tortuë, Isle Indoise,</i>	62
<i>Toumarin,</i>	81
<i>La Torpille, poisson marin,</i>	109
<i>Tortuës maritimes,</i>	14, 110 & 111

### V

<b>S</b> <i>Ainët Vallery,</i>	2
<i>Vaches noires, ou Ras noirs,</i>	169
<i>Veau marin,</i>	109
<i>Vaches de mer,</i>	108
<i>Varre de la Tortuë,</i>	64
<i>Des Vents, en la Preface,</i>	8 & 9
<i>Des Vengeances,</i>	165
<i>Venalité d'Offices en France,</i>	177
<i>Sainët Vincent, Isle du Cap de Verd,</i>	13
<i>Sainët Vincent, Isle Indoise,</i>	34
<i>Vin d'hannannas,</i>	76
<i>Vin de Bannannes,</i>	75
<i>Vin de Palmier,</i>	ibid.
<i>Vin de Pattattes,</i>	ibid.
<i>Du Vin,</i>	76
<i>L'Isle de VVick,</i>	160
<i>Virginie,</i>	1: 6
	<i>L'Isle</i>

T A B L E.

	X	
L	'Isle de Xaint,	168
	Xexenes, mousch.	Y
		43
Y	Ock, ville,	151
	Des Yncas,	Z
		23
Z	Elans, animaux,	148

F I N.

---

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O V I S P A R L A G R A C E D E  
 D I E V, R O Y D E F R A N C E E T D E N A V A R R E:  
 A nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, & autres nos Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre Amé Guillaume Coppier Lyonois, Nous a faiët remonstrer qu'il a composé vn liure intitulé *l'Histoire & voyage des Indes Occidentales, & de plusieurs autres regions maritimes & esloignées, divisé en deux livres*, lequel il desire-  
 roit faire Imprimer, & mettre en vente, s'il nous plaisoit luy octroyer nos Lettres sur ce nécessaires. A ces causes, de l'aduis de nostre Conseil qui a veu les Approbations des Docteurs en Theologie, & consentement de nostre Procureur, en la Seneschausée & Siege Presidial de Lyon, cy attachées, sous nostre contre-  
 seel, & ne voulans que l'exposant soit frustré des fruiëts de son Labeur, Nous luy auons permis

mis

mis & octroyé, permettons & octroyons par ces  
presentes, de faire Imprimer ledit Liure en  
tels volumes & caracteres que bon luy semblera  
mettre, exposer en vente iceux, & distribuer du-  
rant le temps de cinq ans, à commencer du iour  
& datte qu'ils sera acheué d'Imprimer; def-  
fendons à tous Libraires & autres personnes  
de quelque qualité qu'ils soyent, de les Impri-  
mer, ou faire Imprimer, tant dedans que dehors  
nostre Royaume, sous pretexte de quelque au-  
gmentation, illustration ou en quelque autre  
maniere que ce soit, sans le consentement dudit  
exposant, ou de ceux qui en auront droit de luy,  
sur peine de mil liures d'amende, & confiscation  
d'iceux exemplaires, applicable vn tiers à Nous,  
vn tiers à l'Hostel Dieu de ladite ville de Lyon,  
& l'autre tiers audit exposant, & de tous des-  
pens, dommages & interests; à la charge d'en  
mettre deux exemplaires en nostre Bibliothe-  
que, & vn autre en celle de nostre tres-cher &  
Feal, Cheualier, Chancelier de France, le Sieur  
Seguier, à peine de nullité des presentes. Si vous  
mandons, & ordonnons que du contenu en ces  
presentes, vous faites, souffrez & laissez iouir  
& vses ledit Coppié, plainement & paisible-  
ment, sans permettre qu'il y soit contreuenu, &  
que mettant au commencement, ou à la fin de  
ladite Histoire, ces presentes, ou extrait d'icel-  
les, voulons qu'ils soyent tenus pour signifiés,  
& qu'à la collation faite par vn de nos Amez &  
Feaux Conseillers, Notaires & Secretaires, soy  
soit adjoustée comme au present Original:  
CAR tel est nostre plaisir. Donnée à Paris, le 24  
iour

iour de Mars, l'an de Grace, mil six cens quarante cinq : Et de nostre Regne le deuxiesme.

Par le Roy en son Conseil,

LOUIS.

**L** Edit Guillaume Coppier a cedé ledict Priuilege à Jean Huguetan le ieune, marchand Libraire en rue Merciere, au plat d'Estain, à Lyon, par transport du 7. Avril 1645. receu Freyssinet Notaire Royal à Lyon.

Acheué d'Imprimer le 15. Avril 1645.

---

*Fautes suruenues en l'Impression.*

**E**N la 21. lig. de la 2. pag. Dochendo Admiral, lisez iadis Admiral. 18. l. p. 3. bastionné, lisez bastionné. 23. l. p. 41. nous en leuast, lisez nous en leuast. 13. l. p. 75. corromps, lisez corrompt. 2. l. p. 84. Corneills, lisez Corneilles. 13. l. p. 123. irrité, lisez irritée. 4. l. p. 156. erigera, lisez erigea.









